MERCATO LES VRAIS ROIS DU TRADING p. 34

france football

france football

entretien exclusif

« ON NE DIRIGE PAS UN CLUB AVEC DES CAPRICES »

« PEUT-ÊTRE QUE TUCHEL NE ME COMPRENAIT PLUS… »

« POUR MESSI, NOTRE CHAISE EST JUSTE RÉSERVÉE AU CAS OÙ… »

LEONARDO

« On n'a pas changé de coach pour faire les beaux »

p. 8

3,50 € | mardi 19 janvier 2021 | n° 3 888 | 76e année | francefootball.fr | ALL 4,10 € - ANT 4 € - BEL/LUX 3,80 € - CAN 7,50 $C - CH 4,50 FS - ESP/AND 3,80 € - GB 3,50 £ - GR 4,90 € - ITA 3,80 € - MAR 39 MAD - PORT CONT 4,90 € - REU 4 € - TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Georges Matyassy/L'Équipe

M 04155 - 3888 - F: 3,50 €

COPA DEL REY

REGARDEZ LA COUPE D'ESPAGNE EN CLAIR

16ES DE FINALE

CD ALCOYANO | **REAL MADRID**

MERCREDI 20 JANVIER A 20H50

UE CORNELLA | **FC BARCELONE**

JEUDI 21 JANVIER A 20H50

photos L'Équipe - Presse Sports

la chaine **L'ÉQUIPE**

Sommaire

zone mixte
6 Les 10… histoires de filets

entretien
8 Leonardo : « On ne dirige pas un club avec des caprices »

analyse
18 Angers, la grosse dalle

portrait
20 « Truffe » et caviars

technique
22 Goal Volland

focus
24 Ligue 2, les esthètes à la fête

décryptage
26 Les plans de relance

éclairage
30 Brexit, la révolution qui ne change (presque) rien

opinion
33 Aston Villa peut redevenir grand

enquête
34 Trading, l'autre Ligue des champions

grand angle
40 FC Barcelone, l'élection qui peut tout bouleverser

le grand débrief
44

tour du monde
51 Soudan, la French touch

série
54 Cracks en or : José Manuel Moreno, tango divin

rendez-vous
56 Business, sélection TV

fun zone
57 Conso, l'humeur de Faro
58 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

À nos lecteurs

En raison d'un mouvement de grève au sein du groupe L'Équipe dont fait partie *France Football*, certains traitements techniques de ce magazine ont dû être adaptés et la partie résultats L1 amputée. Veuillez nous excuser pour la gêne occasionnée.

Édito

En mode survie

Si l'on peut toujours débattre de la place du Championnat de France dans la hiérarchie des principales compétitions européennes, il est aujourd'hui un constat qui ne laisse planer aucun doute : il est d'assez loin le plus mal en point sur le plan financier. Tragique, dramatique, catastrophique, ce sont les termes employés ces dernières semaines par plusieurs présidents de club pour décrire une situation unique en son genre. Alors que les autres ligues subissent également de plein fouet l'obligation de jouer à huis clos, le football français a ajouté à la crise sanitaire universelle deux crises qu'il a lui-même enfantées : l'arrêt des championnats fin avril 2020 et le fiasco de Mediapro. Il ne dispose plus de recettes aux guichets, il n'a plus de visibilité sur ses droits télé et il ne peut plus compter sur les ventes de joueurs, sa traditionnelle planche de salut, puisque le marché des transferts est partout à la baisse. À ce rythme-là, il est à craindre que certains clubs ne passent pas le printemps.

Jamais les dirigeants du football français n'auront joué aussi gros en aussi peu de temps.

Dans les mois à venir, la lutte en tête du Championnat, l'affrontement entre le PSG et Barcelone en Ligue des champions et l'Euro 2020 (ou 2021, on ne sait plus) vont accaparer les discussions. Pourtant, c'est plus sûrement dans les bureaux des instances et des cabinets conseil que se jouera l'avenir du football français. Il faudra pour cela que ses dirigeants, dans leur ensemble, soient meilleurs qu'ils ne l'ont été l'année dernière. Plus lucides, plus imaginatifs, plus solidaires aussi. Trouver un nouveau diffuseur, négocier avec les joueurs une baisse de leur salaire afin d'éviter les dépôts de bilan, voilà leur feuille de route dans l'immédiat. Jamais ils n'auront joué aussi gros en aussi peu de temps. S'ils devaient parvenir à ce que l'édifice tienne toujours debout l'été prochain, cela vaudrait bien l'un ou l'autre titre de champion d'Europe.

Rémy Lacombe

Direction, administration, rédaction, ventes
L'Équipe SAS
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert.

Distribution
France Messagerie.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
45, avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex.
Tél. : 01-76-49-33-33.
Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an).
Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 887 de France Football, daté du 12 janvier 2021, a été tiré à 72 568 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Iorgis Matyassy/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe - Benjamin Cremel/L'Équipe - Sébastien Boué/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Kolo Muani, ça bouge

Dans la tempête tragi-comique qui secoue le FC Nantes depuis le début de la saison, il est l'une des rares éclaircies. À 22 ans (il est né le 15 décembre 1998, à Bondy, quinze jours avant Kylian Mbappé), Randal Kolo Muani explose cette saison sous le maillot canari. Et ce, après avoir attendu longtemps son heure et être passé par les rugueux contacts du National la saison passée du côté de Boulogne-sur-Mer où il était prêté. Un début de saison consistant qui a attiré l'œil du sélectionneur des Espoirs Sylvain Ripoll (convocation lors des deux derniers rassemblements en octobre et novembre), mais pas seulement. Plusieurs formations de renom suivent attentivement son évolution, informées de la situation contractuelle du joueur, lié encore un an et demi au FCNA. La prolongation proposée fin 2020 par la direction nantaise s'est avérée insuffisante pour le joueur et son entourage, décidés initialement à rester en Loire Atlantique pour continuer de progresser avant de s'émouvoir de la faiblesse des conditions offertes par le club. Du coup, un envol l'été prochain, voire dès cet hiver, a pris de l'épaisseur ces dernières semaines, à condition de trouver un prix raisonnable. Le club espère ainsi 7 à 8 M€ alors que, au regard du contexte de crise actuel, un transfert à hauteur de 4-5 M€ semblerait dans les prix du marché. Après les approches de Francfort (qui a finalement pris Jovic en prêt et a prévu de continuer de suivre Kolo Muani) et l'intérêt du RB Leipzig, Nice a listé le Nantais pour l'été prochain. Les Aiglons pourraient être imités par d'autres clubs français et plusieurs écuries européennes (Brendford, club de Championship qui le suivait déjà l'été dernier, l'a de nouveau approché), à condition qu'il ne parte pas dès cet hiver. **Arnaud Tulipier**

on n'a pas compris

Pourquoi la L1 a snobé Haller

Buteur dès son premier match sous les couleurs de l'Ajax Amsterdam la semaine dernière, Sébastien Haller (26 ans) a une grosse cote aux Pays-Bas, où il a lancé sa carrière à Utrecht, en 2015. C'est l'inverse en France, où il n'a jamais vraiment été considéré, ce qui a sans doute conduit le natif de Ris-Orangis à opter pour la sélection ivoirienne. Peu utilisé à Auxerre, où il a été formé, il avait été transféré pour seulement 6 M€ à l'Eintracht Francfort en 2017. Et si West Ham l'a ensuite acheté quasiment 50 M€, le prix – pourtant record dans l'histoire du club – payé par l'Ajax (22,5 M€) n'est pas si astronomique, au regard des sommes payées par certains clubs français pour des attaquants moins prolifiques et référencés…

on a aussi appris

Lourdes pertes pour le Paris-SG

L'arrêt du Championnat à la 28e journée et un mercato atone au niveau des ventes ont conduit le PSG à boucler la saison 2019-20 avec un résultat négatif de 127 M€ au 30 juin.

Bordeaux, haut les filles !

En pleine expansion, la division féminine des Girondins envisage d'établir des passerelles avec des universités françaises et étrangères, notamment américaines, pour détecter des talents en devenir.

Nîmes sur un Japonais

À la recherche d'un défenseur central, les Crocos veulent recruter l'international japonais (14 sélections) du Cercle Bruges Naomichi Ueda (26 ans), finaliste de la Coupe du monde des clubs avec Kashima Antlers en 2016.

on n'a pas osé

« Nicolas de Tavernost,

croyez-vous encore au Père Noël ? »

on en reparlera

La Juve sur Yazici

Vincent Michel/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe

Pour l'instant, personne n'en parle. À tort, FF vous dit pourquoi.

C'est peu dire que Yusuf Yazici a marqué les esprits de l'autre côté des Alpes. Les prestations du milieu offensif lillois ont fatalement (au propre comme au figuré) marqué le Milan AC lors des deux affrontements en Ligue Europa cette saison (0-3, 1-1). Il n'est donc pas surprenant de savoir que les Rossoneri le suivent désormais de près. Moins attendu, l'international turc (24 ans, le 29 janvier prochain) a également tapé dans l'œil de la Juventus Turin, désormais intéressée par le talent et la patte gauche assez rares du stratège du LOSC. Une future grosse vente pour le club lillois après Nicolas Pépé et Victor Osimhen notamment ?

le podium

La **Coupe de France** débute pour les clubs de L2… entre eux ! Voici les points chauds du 8e tour disputé mardi et mercredi.

2.

Pau-Rodez
Entre deux clubs en difficulté qui se sont affrontés ce week-end, une qualification pourrait redonner le moral… ou surcharger inutilement la saison !

1.

Auxerre-Troyes
À la fois derby et choc d'ambitieux, ce match entre voisins est revenu lors de la phase aller aux Bourguignons le 21 septembre 2020 (2-1). Rebelote ?

3.

Guingamp-Caen
Un duel entre anciens habitués de L1, pas dans les temps de passage qu'ils espéraient, pour qui la Coupe pourrait servir de déclic.

ma vie d'avant

Ciro Immobile
Employé à l'usine

Loin de la voie royale des centres de formation, elles et ils sont nombreux à avoir pratiqué une autre profession avant de faire du football leur métier. Aujourd'hui, l'attaquant de la Lazio Rome et de l'équipe d'Italie, Ciro Immobile.

« Je suis originaire de Torre Annunziata, un petit village près de Naples. C'est là qu'a été tourné et que se situe l'action de la série *Gomorra*. Je ne nie pas avoir grandi dans un quartier très difficile où c'était simple de basculer dans des situations compliquées et avoir des problèmes. Après, tout n'est pas noir là-bas. Quand vous ouvrez la fenêtre, vous avez vue sur le Vésuve, et de l'autre côté, il y a le golfe de Naples. Quand j'y reviens, les souvenirs de mon enfance me reviennent. J'y ai passé dix jours cet été. Ma famille m'a énormément aidé, j'ai choisi les bons amis et je me suis concentré sur mon rêve de footballeur sans oublier mes racines. Quand j'ai été recalé à l'école, mes parents m'ont envoyé bosser chez mon cousin. Il avait une usine produisant des goûters et des jus de fruit pour les supermarchés. Si je n'avais pas percé dans le foot, j'aurais fait n'importe quel travail et j'aurais joué, mais à un niveau inférieur. »

itv sms

Arnaud Simon
Expert en stratégie télé et médias
« Un coup de bluff »

ff L'impasse dans laquelle le foot français se retrouve, le chaos Mediapro, est-ce vraiment surprenant?

Le timing m'a surpris, pas l'issue. Ça ne faisait aucun doute que ça allait arriver, mais pas si vite. En décembre 2019, j'avais posté un texte intitulé «Mediapro a mal commencé le match». Il y avait trop de retard, de mauvaises décisions.

ff Quelle est la responsabilité de la LFP dans ce fiasco?

Ce qu'on peut lui reprocher, c'est qu'elle avait tous les signes sous les yeux et qu'elle n'a pas voulu les voir dans une sorte d'emballement collectif, d'aveuglement. Il y a eu un vrai manque de perspicacité à vouloir toujours la tentation de la nouveauté et d'un plus gros chèque.

ff Que pensez-vous de la décision de Canal de rendre ses deux matches?

Jusqu'à présent, la stratégie de Canal était intelligente, rationnelle. Mais on a senti un basculement, on sent la ligne du grand chef Vincent Bolloré. Je trouve que ça va trop loin.

ff C'est-à-dire?

Canal avait l'occasion de réaliser le coup parfait, d'avoir à bon prix un quasi-monopole sur les droits qui comptent en France, tout en passant pour le sauveur du foot français. Je suis persuadé que c'est un ultime coup de bluff pour signer un accord.

l'info cachée

Everton surveille Sagnan

Après une première saison compliquée, durant laquelle il a été transparent, au point d'être prêté à Mirandes (L2), le Français Modibo Sagnan a gagné sa place au sein de la défense de la Real Sociedad, une performance qui a attiré le regard d'Everton. Le club de Premier League suit l'ancien Lensois et est venu aux renseignements à son sujet. L'autre club de Liverpool, francophile (Digne, Nkounkou, Doucouré, Gbamin mais aussi Lossl ou James Rodriguez, passés eux aussi en L1) est intéressé par le potentiel de ce jeune défenseur central de 21 ans.

Stéphane Mantey/L'Équipe - twitter@arnaudsimon - Real Sociedad

Les 10... histoires de filets

Élément incontournable du jeu, le filet se trouve souvent à l'origine de situations cocasses. Pour un trou dans ses mailles, mais pas que...

Texte **Éric Lemaire**

1 Stefan Kiessling, l'agitateur

18 octobre 2013, 70e minute d'Hoffenheim-Leverkusen (2-1). À la réception d'un corner, la tête de Stefan Kiessling surprend le gardien d'Hoffenheim, battu sur sa droite, au ras de son poteau. M. Brych accorde le but. Erreur. Le ballon est en fait sorti des limites du terrain pour entrer dans la cage depuis l'extérieur par le petit filet, en trouant celui-ci. La méprise vient de la trajectoire du ballon, quasi parallèle au filet latéral. L'attitude ambigüe de Kiessling n'aide pas, lui, qui, un temps, a tenu sa tête entre ses mains avant de se reprendre pour célébrer son pseudo-but. M. Brych ne reviendra pas sur sa décision.Les médias s'empareront du but fantôme et Kiessling recevra des lettres de menace à son domicile, avant d'avancer sa version : « Je ne savais pas quoi faire, je n'y comprenais plus rien. J'ai échangé quelques mots avec l'arbitre et lui ai expliqué que je ne savais plus du tout s'il y avait eu but et que mon premier sentiment avait été que le ballon était passé à côté. »

2 *France Football*, l'enquête

Alors Gunnar Andersson *(photo)* adressa un tir qui entra dans le but de Dominique Colonna... mais par l'extérieur du filet. Tous les acteurs du Reims-OM du 15 décembre 1957 sont unanimes, y compris l'attaquant suédois de l'OM pour le coup déclaré buteur. Car oui, sur cette action, M. Mourat, l'arbitre, a bien validé le but. Certain de sa décision, mais manifestement pas au mieux de sa forme, allant jusqu'à accuser Colonna, le gardien des Rémois et des Tricolores, d'avoir troué lui-même le filet ! Dans son numéro du 24 décembre, *FF* publie « un document troublant pour M. Mourat ». Une photo. Sur la droite, on y voit Colonna, dans sa surface. Et au centre : le filet de but dans lequel apparaît un trou béant. « On peut déjà démontrer que Colonna ne l'a pas déchiré lui-même, assure *FF*. Les mailles écartées du filet tremblent, ce qui tendrait à démontrer que le ballon est bien passé par le trou. M. Mourat, hélas, n'en démordra sans doute jamais ! »

3 Walter Busse, le perforateur

15 octobre 2015, en Championnat d'Argentine. Defensa y Justicia s'offre River Plate (0-1). Le but est signé Walter Busse : une frappe enveloppée à l'entrée de la surface de réparation, le ballon qui se loge dans la lucarne, et au bout de la séquence, Julio César Chiarini contraint de le ramasser au fond de ses filets... Sauf que non. Si but il y a, le gardien de River n'a pas à se baisser. Sur la frappe, le ballon a transpercé le filet pour continuer sa course au-delà du but, et a atterri sous le tifo des supporters locaux. Double peine.

4 Tomislav Mrcela, le destructeur

Quarante-cinq minutes. C'est la durée totale de l'interruption qui accompagna la première période de la rencontre de Ligue 1 australienne opposant Central Coast Mariners à Perth Glory (1-4), disputée en ce jour de réveillon de fin d'année 2018. Le motif ? À la 10e minute de jeu (0-1), alors que, lancé plein axe, il parvint à hauteur des 5,5 m, le défenseur de Perth Tomislav Mrcela coupe de la tête la trajectoire d'un centre venu de la droite. Le ballon est propulsé dans le but des Mariners... et Mrcela avec, emporté par son élan. Il termine sa course au fond des filets, lesquels, sous l'impact du choc, distendent la structure du but, faisant vriller le montant gauche. La rencontre est arrêtée. Un énorme tracas pour un but finalement refusé : Mrcela était hors jeu.

Sébastien Boué/L'Équipe - L'Équipe

5 David James, le gaffeur

On ne compte plus les bourdes commises au cours de sa carrière (1990-2014) par David James, l'ancien gardien de Liverpool et de l'Angleterre (53 capes), surnommé à juste titre « Calamity James ». Le 26 novembre 2014, alors qu'il effectue un dernier tour de piste en Inde comme entraîneur joueur des Kerala Blasters, James fut encore la risée. Énervé par un but qu'il venait d'encaisser contre Goa (0-3), il lança sa jambe droite pour asséner un coup de semelle rageur à son poteau. Dans sa maladresse, il n'attrapa que les mailles du petit filet et son pied droit se trouva emprisonné. Tentant de se libérer, James finit par tomber, aggravant le ridicule de sa situation, fidèle à sa légende jusqu'au bout.

6 José Pegorari, l'escamoteur

Gardien de Figueirense, José Pegorari est un brin roublard. Il y a un an, lors d'un match de Serie B brésilienne face à Ponte Preta (1-3), il réussit une parade sur un tir lointain dans la lucarne droite de son but. La balle heurta finalement le dessous de la transversale et rebondit devant la ligne de but. Pegorari aurait pu s'espérer sauvé. Mais après avoir touché le sol, le ballon rebondit sur le dos du gardien et franchit un court moment entièrement la ligne de son but. Il en fallait plus pour que Pegorari s'avoue vaincu. Au sol au pied de son poteau, il repousse le ballon de la main depuis l'extérieur du petit filet, faisant ainsi, ni vu ni connu, ressortir le ballon hors du but. L'arbitre tomba dans le panneau et n'accorda pas le but, malgré les nombreuses protestations des joueurs de Ponte Preta !

7 Jonathan Lardot, le bricoleur

Un filet défectueux ? Contactez sans tarder Jonathan Lardot. Lors de sa visite de contrôle précédant le coup d'envoi de la finale de Coupe de Belgique 2018 opposant Genk au Standard (0-1), l'arbitre de la rencontre M. Lardot constata une fixation défaillante du filet à la base du but liégeois. Pas de problème. L'arbitre récupéra un rouleau adhésif et se chargea lui-même de la réparation en reliant le filet à la structure métallique du but.

8 Piqué, le cisailleur

Que ce soit pour sa collection personnelle ou une tombola, en cas de succès notoire, Gerard Piqué trouve toujours une paire de ciseaux pour découper un filet de but et repartir avec. Un vrai toc révélé au soir du succès du Barça sur Manchester United en finale de la Ligue des champions 2011 (3-1) et plusieurs fois répété depuis : pour la finale de l'Euro 2012, celle de la Ligue des champions 2015, et pour le succès lors de la finale de la Coupe du Roi 2017, dernier match disputé à Vicente Calderon avant sa démolition.

9 Wendie Renard, la secouriste

Le 23 février 2020, lors du match entre Lyon et Montpellier (5-0), Wendie Renard s'est lancée dans une intervention peu commune. À la suite d'un tir de Nérilia Mondésir, l'un des cordons reliant le haut du filet au poteau de soutien placé derrière le but lyonnais se décrocha. Voyant que l'arrêt de jeu s'éternisait, en bonne capitaine, Wendie Renard approcha alors son mètre quatre-vingt-sept. Après avoir échoué de peu dans une réparation à mains levées, elle grimpa au poteau comme à la corde pour refixer avec succès le cordon à 2,5 mètres de hauteur. Une vraie MacGyver !

10 Adrian Cieslewicz, le détonateur

16 novembre 2013, un match de Cinquième Division anglaise entre Kidderminster et Wrexham. À la 71e minute, Adrian Cieslewicz, attaquant de Wrexham, décoche une frappe croisée du droit. Le ballon pénètre dans le but et va se loger dans le petit filet, sur la droite du gardien de Kidderminster, sorti pour fermer l'angle. But ? Pas si vite. Un trou dans le filet a fait ressortir le ballon, détail qui a échappé à l'arbitre de la rencontre, Amy Fearn. C'est donc tout naturellement que celle-ci siffle une sortie de but. Les joueurs de Wrexham protestent alors, et plus encore leurs supporters qui, depuis la tribune adossée au but, ont tout vu, et même filmé l'action pour certains. Ils sont quelques-uns à se précipiter sur la pelouse pour le faire constater à l'arbitre ou lui jurer que le ballon est entré… avant de ressortir. Après six minutes de palabres, madame Fearn corrigera finalement son erreur. En vain. Wrexham s'inclinera 1-3.

Pierre Lahalle/L'Équipe - Benjamin Cremel/L'Équipe - DR

Leonardo

« On ne dirige pas un club avec des caprices »

Les derniers mois du PSG ont été marqués par une place de finaliste en C1, les complications sportives et économiques liées parfois à la pandémie, et le récent renvoi de Thomas Tuchel. Le directeur sportif du PSG s'explique. Sur ses décisions, ses méthodes. Et ses envies.

Texte **Pascal Ferré** | Photos **Iorgis Matyassy**/L'Équipe

« Une blague pour détendre l'atmosphère ? Pochettino risquait-il sa place en cas de défaite face à l'OM, en finale du Trophée des champions ?

(Il éclate de rire.) Si on regarde l'histoire récente du PSG, des coaches virés après une semaine, ça n'existe pas. Tuchel a fait deux ans et demi, Emery, deux ans, Laurent Blanc, trois. Les cycles d'un coach tournent autour de ce genre de période. Après, s'il existe une complicité et une belle énergie, ça peut aller jusqu'à quatre ou cinq ans. Mais c'est rare, désormais, les parcours à la Arsène Wenger ou à la Alex Ferguson.

Plus sérieusement : en quoi cette victoire semble-t-elle plus symbolique que d'habitude ? Le PSG en avait-il vraiment besoin pour se rassurer et lancer sa saison ?

« Tuchel, c'est une question de cycle. Et le sien approchait de la fin. »

Désamour.
Du 23 août au 23 décembre 2020, Thomas Tuchel, ici avec Presnel Kimpembe, est passé d'une finale perdue de C1 contre le Bayern (0-1, en haut) à un remerciement surprise mais indispensable selon Leonardo, après un succès contre Strasbourg (4-0).

C'est vrai que ce titre tombe bien car il permet de rappeler ce pourquoi on est là : pour GAGNER. *(Il insiste.)* Parce que la gagne appelle la gagne. Il n'y a pas de petite victoire, même si le climat reste bizarre sans public. Ce Trophée des champions est donc important dans notre drôle de saison, même si on ne peut pas dire qu'il la lance puisque nous sommes qualifiés pour les huitièmes de finale de la Ligue des champions et bien placés en Championnat. Je ne veux pas sans cesse le répéter, mais qui d'autre que nous a vécu ça : un confinement total de trois mois avant de ne disputer que des finales de coupes *(NDLR : 1-0, face à Saint-Étienne en Coupe de France, le 24 juillet 2020, et 0-0, 6 t.a.b. à 5, face à Lyon en Coupe de la Ligue, le 31 juillet 2020)*, plus un Final 8... et une reprise de Championnat quasiment dans la foulée ?

Quand vous étiez joueur, cela vous est-il déjà arrivé de voir votre coach être renvoyé après une victoire 4-0 comme le 23 décembre dernier ?

Je ne m'en souviens pas, non... Tuchel, c'est une question de cycle. Et le sien approchait de la fin parce qu'il y avait des manques. Attention, je ne veux pas lui faire un procès. Mais on a estimé que c'était le moment de changer pour donner une nouvelle impulsion à notre saison. On savait, et il savait, que ce serait difficile de renouveler son contrat à la fin de la saison... Mais là, nous avons décidé d'anticiper un peu. Un coach, c'est un peu comme un médecin qui doit t'apporter différents médicaments en fonction des besoins de l'équipe. Mais là, ce qu'il proposait n'allait plus trop dans le style... Alors que Pochettino possède, lui, des caractéristiques et une personnalité peut-être plus adaptées à ce que nous voulons faire en ce moment.

Malgré tout, comprenez-vous que l'on puisse être surpris par la brutalité de la décision et le timing vis-à-vis d'un coach dont l'équipe était qualifiée pour les huitièmes de finale de la Ligue des champions et pas du tout larguée en Championnat ?

Il a fait des choses bien, notamment la saison dernière, d'autres un peu moins et, maintenant, il n'est plus là. Je répète que l'on avait vraiment besoin d'autre chose. Et dans le football, parfois, il faut faire vite. C'est ce que nous avons fait.

Pourquoi y avait-il urgence ?

On n'a pas changé de coach pour faire les beaux. Ce qu'il faut comprendre, c'est que le club est plus fort que tout. Les coaches, et les directeurs sportifs aussi, vont passer, mais le club, lui, va rester. Nous avons tracé une trajectoire très claire et droite et décidé de ne pas la quitter. Quels que soient les hommes. Et si on estime qu'un homme s'écarte de cette ligne, il est de notre devoir de vite revenir à notre ligne. Soit la personne s'adapte, soit on change la personne... Sinon, on aurait eu des problèmes. Mais ça s'applique aussi aux joueurs. C'est ça qui doit faire la force d'une institution.

Sébastien Boué/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe

Qui a pris la décision de ce renvoi ?
C'est forcément un point très important quand je vois toutes les interprétations et même les fantasmes liés à cet épisode. Honnêtement, vous croyez vraiment qu'il peut s'agir du caprice d'une personne quand on connaît la structure qu'est devenu le PSG ? On a changé Tuchel parce que, moi, je ne le voulais plus ou parce qu'on a eu des discussions animées ? Allons, ça n'a pas de sens et ça ne fait pas très sérieux… Pas plus que la thèse selon laquelle je veux absolument faire venir Allegri. Ce genre de décisions aussi capitale, elle est, bien sûr, collective et réfléchie. Nasser *(Al-Khelaïfi),* ça fait bientôt dix ans qu'il est président de ce club. Il a de l'expérience. Il est le premier à vouloir faire respecter cette ligne claire. On se connaît parfaitement. Il me connaît par cœur et je crois que je le connais bien, moi aussi. Nous avons bien sûr beaucoup échangé à ce sujet et nous partagions les mêmes convictions. Cette cohésion dans les idées, elle est fondamentale.

Vous parlez de fantasmes. Une décision dictée par Doha et l'émir en est un ?
J'ai vécu à Milan, et les fantasmes existaient aussi avec Berlusconi. Le PSG n'échappe pas à ces fantasmes. Mais il faut comprendre que les décisions ne nous sont pas imposées au gré de prétendus caprices. Parce que le PSG est une entité désormais structurée, très pro, avec une vision à long terme et des personnes très compétentes. À commencer par Nasser qui a une idée très claire de la voie à emprunter pour conduire le club au sommet.

Vous n'accepteriez pas de vous faire imposer ce genre de décision ?
Ceux qui me connaissent savent que je ne suis pas revenu au PSG pour passer mon temps à entendre : "Leo, fais ci ; Leo, fais ça…" Ça n'aurait pas de sens. Il y a une réflexion solide derrière chaque décision prise. Quant aux rumeurs qui prétendent que "Doha a imposé que…", je voudrais préciser une chose. Je ne suis pas un mielleux qui va passer son temps à essayer de faire plaisir à tout le monde. Mais j'éprouve un respect énorme pour l'engagement de l'émir et du Qatar pour ce club. Cette relation est basée sur l'émotion et la passion pour le PSG et le football. Je continue de penser que les gens ne sont pas toujours très reconnaissants vis-à-vis de cet engagement. Regardez quelques secondes ce que le PSG de QSI a fait pour la Ligue 1. Pastore, Ancelotti, Thiago Silva, Ibrahimovic, Beckham, Cavani, Neymar, Mbappé, Marquinhos, Verratti, Di Maria, Icardi, Navas… Ils sont tous venus dans le Championnat de France grâce à qui ? On peut arrêter de parler sans arrêt d'argent pour apprécier, un peu, tout le travail et l'engagement réalisés en faveur du PSG, bien sûr, mais aussi de l'image et de la réputation du football français à l'étranger ? On peut penser au jour où le Qatar, fatigué par toutes ces histoires, déciderait de partir ?

Groupe.
Le directeur sportif du PSG n'y va pas par quatre chemins : malgré les départs des Thiago Silva, Meunier ou Cavani, l'équipe ne s'est pas affaiblie. Au contraire.

« Je ne suis pas revenu au PSG pour passer mon temps à entendre : "Leo, fais ci ; Leo, fais ça…" »

Pour en revenir à Tuchel, y a-t-il eu beaucoup d'hésitations ? Les blessures de son groupe, le calendrier de reprise démentiel après la C1 ou sa place de finaliste en C1 quatre mois plus tôt ne pouvaient-ils pas lui servir de bouclier encore quelques temps ?
Il y a eu beaucoup de discussions, évidemment. Mais comme dans tous les clubs de ce niveau. Le Bayern a changé de coach en cours de saison avant de finir champion d'Europe la saison dernière. Zidane est devenu champion d'Europe après être arrivé, lui aussi, en cours de saison… La vie d'un club n'est pas toujours linéaire.

Ah, changer de coach en cours de saison, ce serait donc ça la formule gagnante ?
(Il rit.) Non, bien sûr. C'est juste pour expliquer que tous les clubs ont ce genre de réflexion et

Attitudes.
Passionné, pédagogique, à l'écoute, Leonardo sait faire passer ses idées et son message.

que, parfois, ça débouche sur des grands succès. Parfois, non... Ce que j'essaie de faire comprendre, c'est surtout que ces décisions-là n'ont rien d'irréfléchi. Mon principe, qui doit être également valable pour le coach et les joueurs, c'est d'agir et de penser comme si on allait rester cinquante ans au club. Parce que tout doit s'inscrire dans une logique et une cohérence qui doivent dépasser quelques semaines. On ne dirige pas un club avec des caprices. Vous croyez que l'on dépense des millions dans l'achat de joueurs ou la construction d'un nouveau centre d'entraînement et que l'on va passer juste quelques minutes pour se séparer d'un coach, sur un coup de tête ? Ça n'aurait aucun sens ! La réflexion du remplacement de Tuchel a longuement mûri parce qu'il nous fallait aussi voir quelles étaient les options possibles de remplacement. Mais, à un moment, quand tu veux avancer, il faut se décider et agir, sachant qu'il n'existe pas de manière idéale.

Quand vous le lui avez appris dans un des bureaux du Parc des Princes à l'issue du match face à Strasbourg, comment a-t-il réagi ? A-t-il été surpris ?

Dans le monde du foot, on est habitués à ces épisodes-là. On n'a rien inventé au PSG. Parfois, il faut aller très vite, sachant que j'étais assez clair depuis le début. Je ne pense pas que ce pouvait être une surprise pour Tuchel. Ce n'était pas la première fois que l'on parlait ensemble de la situation. Peut-être qu'il ne me comprenait plus... Il savait que l'on voulait changer quelque chose... On ne s'est pas réveillés un matin en se disant : "Tiens, on va changer de coach." Je le répète : c'est le fruit d'une longue réflexion.

Vous êtes en poste pour optimiser les performances du PSG. Pensez-vous que Thomas Tuchel était le problème principal du club ?

C'était la fin d'un cycle. On était arrivés à un moment où il fallait passer à autre chose. Ça se sentait à plein de détails...

Lesquels ?

Je n'ai pas envie d'entrer dans ces détails ni de donner l'impression de faire le procès de Tuchel. Car il faut rester humble : on peut aussi se tromper...

De quoi Thomas Tuchel a-t-il le plus manqué : de temps, de chance, de docilité ou de patience ?

Je n'ai pas envie de remplir en détail son "certificat de décès". C'est un tout. Et c'était aussi notre conviction d'essayer d'aller encore plus haut d'une autre manière.

Mauricio Pochettino a-t-il été compliqué à convaincre ?

Non. Et c'est forcément appréciable quand, en face de vous, vous avez quelqu'un de motivé naturellement par le projet. C'est un ancien du club. Ce n'est pas anecdotique. Forcément, s'il était un mauvais entraîneur, ça n'aurait servi à rien. Mais ce n'est pas le cas et son passage au PSG nous aide à gagner du temps car il connaît déjà beaucoup de choses sur le club, sur son histoire. En fait, tout a été vite assez clair car c'est quelqu'un de très ouvert avec qui nous partageons les mêmes envies sur l'identité de jeu à donner à cette équipe, sur le mode de communication à adopter ou sur la formation des jeunes à développer. On veut vraiment leur faire de la place, car la France est très bonne dans la formation. Ça fait totalement partie de notre projet. Plutôt que d'avoir un international qui va disputer cinq matches par an, autant donner sa chance à l'un de nos jeunes qui a grandi ici. L'idée est de rapprocher nos U19 du groupe pro, à la condition que l'on ne vienne pas nous les piquer et que la France nous aide à mieux nous protéger vis-à-vis de l'étranger.

« Pochettino n'était pas le seul candidat en lice, mais très vite son nom et son profil se sont dégagés. »

Pour en revenir à Pochettino, était-il le seul "candidat" en lice ?

Non, mais, très vite, son nom et son profil se sont dégagés.

Vous avez évoqué la recherche d'une identité de jeu...

Oui. Je pense qu'il est important d'affirmer un style sur le terrain. Parce que Paris doit avoir son identité de jeu. Ça ne se fait pas en quelques semaines, mais sur plusieurs années. Et je pense que Pochettino peut nous permettre d'affiner ça d'une manière constante et en rapport avec l'ADN du club. Il y en a qui choisissent le style un peu guerrier avec des mecs costauds et une mentalité bagarreuse ; d'autres privilégient les longues préparations d'actions de jeu. Paris, c'est la Ville lumière. Elle doit donc essayer de faire aboutir un style en rapport avec la beauté, le côté lumineux, scintillant, spectaculaire. Agressif et beau, c'est compatible. Mais il ne faut pas faire les malins ni les prétentieux : un beau style, c'est avant tout un style qui te permet de gagner. Car, faire joli pour ne rien gagner, ça ne sert à rien, non ?

Savoir gérer les stars, c'est également essentiel quand on est coach du PSG ?

Honnêtement, cette donnée n'a pas été trop abordée lors de nos discussions avec Pochettino. Tout simplement parce que je ne considère pas que ce groupe-là soit difficile à

Séduction.
Le coach argentin Mauricio Pochettino, ici avec Marco Verratti lors du match contre Brest (3-0, le 9 janvier), a été engagé pour donner au PSG un style de jeu offensif et « brillant ».

Bernard Papon/L'Équipe

gérer. Il y a des personnalités différentes, mais avec une ligne claire à respecter. Et il n'y a pas trop d'écarts par rapport à ces principes dans cette vie de groupe. Sans cette cohésion et cet esprit de groupe, tu n'arrives pas en finale de Ligue des champions. On a eu mille occasions de voir ce groupe se casser. Mais il a toujours tenu bon, parce que les joueurs savent se tenir.

Des épisodes festifs, notamment l'été dernier et impliquant des joueurs du PSG, et sa star, Neymar, démontreraient plutôt le contraire…

Il ne faut pas tout mélanger. Je parle de cohésion. Et puis, pour être sincère, je hais ce mot de "star" appliqué au foot. Ça me dérange. Ce sont des très bons joueurs, mais pas des stars. Laissez ça aux acteurs ou aux chanteurs, pas aux footballeurs. Les joueurs n'ont pas à être des stars. Ça ne veut rien dire.

Neymar n'est donc pas une star ?

"Ney", c'est avant tout un très bon mec, une personne très sensible. Aucun retard constaté depuis que je suis là. Je ne le connaissais pas avant que l'on se retrouve au PSG. On a appris à se découvrir. Ce n'est pas lui qui a décidé d'être une star. C'est parce qu'il est différent des autres qu'il a été décrété que ce serait une star. Comme Mbappé qui est aussi un joueur différent des autres. Parce que doté d'un potentiel extraordinaire. Et qui a été élevé au rang de grand joueur, comme "Ney". Mais je trouve que ce statut complique la donne. Surtout pour eux, qui sont avant tout des hommes qui veulent jouer au foot et gagner des titres en se faisant plaisir. Ce qui n'est pas toujours facile quand on voit le traitement qui leur est réservé régulièrement sur le terrain. Je ne demande pas pour eux un traitement arbitral particulier. Juste l'application des lois afin d'éviter de les voir rentrer au vestiaire avec des chevilles gonflées comme un ballon à cause des coups reçus. Oui, ils provoquent. Et alors ! C'est interdit au foot ?

Mais, quand on passe son temps à s'afficher, notamment sur les réseaux sociaux, et pas forcément dans une position de footballeur, faut-il après se plaindre ?

C'est vrai. Malheureusement pour ceux de ma génération qui ne comprennent pas trop ça, on voit que les jeunes passent leur temps à se mettre en scène. Mais "Ney" est en train de grandir, de changer, de mûrir. Il a compris que certains comportements que tu pouvais t'autoriser à 22 ans n'ont plus leur place à 28. Il est entré dans une autre période de sa carrière dans laquelle la priorité est de gagner. À tout prix. Je le trouve vraiment assagi.

Neymar-Mbappé, ce sont deux joueurs qui arriveront en fin de contrat en 2022 et que le club veut prolonger. Comment s'y prend-on pour les convaincre ?

Je n'aime pas le terme "convaincre". J'espère qu'ils sont convaincus que le PSG est un bon endroit actuellement pour un joueur de foot de très haut niveau et ambitieux. Les deux sont là depuis trois ans et demi. Ils connaissent le club et ses projets. Ils savent ce qu'il se passe et là où on veut aller. C'est très clair. Il faut juste trouver un accord entre leurs envies, leurs exigences, nos attentes et nos moyens. On n'est pas à les supplier : "S'il te plaît, reste." Là encore, c'est plus argumenté que ça. Resteront ceux qui veulent vraiment rester. On échange régulièrement et j'ai de bonnes sensations sur ces deux dossiers-là.

Êtes-vous vraiment convaincu que Mbappé a envie de s'inscrire sur du long terme à Paris ?

Il est en période de réflexion et c'est tout à fait légitime face à ce genre de décision. Mais Kylian, il a tout pour écrire une super histoire ici : il est originaire de Paris, intelligent, talentueux et a beaucoup d'humour. Je ne pense pas qu'il soit perdu actuellement. La période est juste difficile, car essentielle pour la suite de sa carrière. Mais, est-ce qu'il existe un meilleur club que le PSG où tu peux te dire que, dans les cinq prochaines années, tu auras les moyens et les ambitions de viser très haut ? Je ne suis pas certain…

« Neymar-Mbappé ? On n'est pas à les supplier : "S'il te plaît, reste." Resteront ceux qui veulent vraiment rester. »

Pourquoi ?

Parce que la base est déjà là. Elle n'est pas à construire. Il y a Navas, qui a, certes, 34 ans, mais qui est l'un des meilleurs gardiens du monde. Il sauve régulièrement des matches et c'est devenu banal. Quelle régularité ! Et Marquinhos qui vient de disputer son trois-centième match au cours de sa huitième saison avec le PSG, à 26 ans. Il y a aussi Kimpembe, un titi formé au club qui entre dans le cercle des grands et Verratti, qui, lui, a gagné son vingt-sixième trophée chez nous à l'occasion de sa neuvième saison. Verratti et "Marqui", ce sont deux exemples d'une fidélité exceptionnelle. Avec eux, ce n'est pas compliqué de prolonger. *(Sourires.)* Ils s'assoient et disent : "Je reste, nous devons seulement discuter de quelle manière." Di Maria en est a sa sixième saison et a envie de finir sa carrière au PSG. Et, pour compléter cette épine dorsale, il y a bien sûr le duo Neymar-Mbappé qui constitue la meilleure paire de l'histoire. On peut me dire ce que l'on veut, mais ces deux-là, à ce niveau-là, ça n'a pas existé dans la même équipe de club. Avec les Gueye, Florenzi, Herrera, Danilo, Sarabia, Icardi ou Rafinha arrivés dernièrement, je pense que le PSG n'a pas à faire de complexes. Cet effectif a plein d'options.

Avez-vous le sentiment de jouer gros, ou une partie de votre crédit, sur les prolongations de Neymar et Mbappé ?

Je ne veux pas faire le gars blasé, mais je n'ai pas peur. Je remercie tous les jours la vie de m'offrir ce que je vis, mais, franchement, je n'ai pas ce genre de pression. Ça fait vingt-cinq ans maintenant que je fréquente le PSG, même s'il y a eu des grandes coupures. Alors, ce club, je le connais bien. Et l'adore. Mais pas au point de trembler devant des défis aussi excitants. L'un des autres challenges du club concerne l'équipe féminine qui est en plein développement. Nous n'avons pas encore les moyens des Lyonnaises, mais on se rapproche d'elles en termes de compétitivité. Nous les avons battues *(1-0, le 20 novembre 2020)* en Championnat cette saison, nous les devançons au classement, nous nous inclinons aux tirs au but en finale de Coupe de France *(1-1, 3 t.a..b. à 4, le 9 août 2020)* et de justesse également en demi-finales de Ligue des champions après un match très serré *(0-1, le 25 août 2020).* Les filles du PSG, c'est une vraie fierté et on peut y croire pour la suite.

Avec la crise économique, le PSG n'est-il pas arrivé à un moment où il devrait choisir entre Neymar et Mbappé ?

Bien sûr que la situation est difficile. Mais, si le PSG n'avait pas les moyens de garder ces deux joueurs-là, quel autre club aurait les moyens de

Anticipation.
Les dirigeants parisiens ont fait de la prolongation des contrats de Neymar et de Kylian Mbappé au-delà de juin 2022 un objectif mais pas forcément une obligation.

Alex Martin/L'Équipe

Cible.
Lionel Messi à Paris ? Un doux rêve qui ne relève pas de l'utopie selon Leonardo.

se payer l'un de ces deux joueurs actuellement ? Aucun, je crois.

Pour finir de décider Neymar et Mbappé à s'inscrire dans la poursuite de ce cycle, l'arrivée d'un renfort "ami" réclamé par Neymar, comme Messi, peut-il intervenir ?

Si je commence à imaginer les contours de notre prochaine équipe en fonction des envies des joueurs actuels, ça risque de ne pas ressembler à une équipe compétitive mais à une équipe de copains. Nous, ce que nous voulons, c'est continuer à renforcer notre équipe pour la rendre toujours plus performante.

« Pour Messi, on n'est pas encore assis, mais notre chaise est juste réservée au cas où... »

Un trio Neymar-Mbappé-Messi, c'est possible ?

Les grands joueurs comme Messi seront toujours mis sur la liste du PSG. Mais ce n'est bien sûr pas le moment d'en parler ni d'y rêver. Sur le terrain, ce que je sais de ce genre d'association, c'est que le Brésil 70 jouait déjà avec au moins cinq joueurs à vocation offensive et que c'était plutôt joli à voir. *(Il sourit.)* Ce que je sais également, c'est que les Galactiques du Real *(à Madrid, au début des années 2000),* c'était beau sur le papier mais ça n'a rien gagné. Je ne sais pas, en revanche, si Messi à Paris, c'est faisable... Mais on est assis à la grande table de ceux qui suivent le dossier de près. En fait, non, on n'est pas encore assis, mais notre chaise est juste réservée au cas où... *(Il sourit.)* Quatre mois *(d'ici à la fin de la saison)* dans le football, c'est une éternité, surtout dans cette période. Alors, à quoi ressemblera notre prochain mercato, franchement, je n'en ai pas une idée précise.

Les dernière recrues sont Kean, Danilo, Florenzi et Rafinha. Peuvent-elles vraiment vous aider à franchir la dernière marche qui vous sépare d'un titre européen ?

Non, ce n'est pas la mission qui leur a été confiée. Laissez-leur d'abord le temps de bien s'acclimater. Mais moi, je suis très satisfait de leur apport.

À propos de mercato, que comptez-vous faire ces prochaines semaines ? Paul Pogba et Dele Alli font vraiment partie des pistes suivies ?

On verra les opportunités, surtout à travers des prêts. Ça va dépendre aussi de nos besoins parce que nous avons déjà vingt-huit joueurs au sein de l'effectif. Mais nous sommes à l'écoute, forcément. C'est un travail excitant que de se réinventer en cette période de crise. En revanche, je reconnais que je suis moins bon sur les ventes. Mais, pour ma défense, personne n'achète. Ou beaucoup moins qu'avant.

Il y cinq mois, le 23 août 2020, le PSG atteignait la finale de la C1. Que faut-il faire pour prouver que ce n'était pas un accident mais plutôt le début d'un cycle ?

Je ne veux pas me cacher derrière le Covid-19 mais la situation est très bizarre. Pour nous, comme pour les autres. Je m'aperçois juste du resserrement ou du nivellement. C'est devenu plus dur de dominer, notamment en Championnat. Regardez ce qu'il se passe ailleurs en Europe... Pour d'autres clubs aussi, c'est compliqué. Ça ne doit pas être une coïncidence... Alors, trouver ce qui va nous rendre plus forts que l'an passé dans ces circonstances, c'est compliqué. Mais une chose est certaine : je ne me sens pas moins fort que la saison dernière.

Même sans Cavani, Thiago Silva et Meunier ?

Florenzi est arrivé et, franchement, c'est moins bon que Meunier ? Thiago Silva, lui, a été remplacé au niveau du leadership par Marquinhos, son successeur naturel. Et qui est énorme en défense centrale.

Qui est davantage son poste qu'au milieu de terrain...

C'est vous qui le dites. Mais je le pense aussi. *(Sourires malicieux.)* Quant à Cavani, il savait que son histoire se terminait. Icardi et Kean ont été recrutés pour ça. Là encore, c'était une question de cycle... Et, l'été dernier, c'était la fin d'un cycle pour certains. Tous les intéressés le savaient.

Même Thiago Silva qui vous a reproché de l'avoir relancé in extremis avant son départ pour Chelsea ?

Thiago, c'est moi qui le fais venir du Fluminense au Milan où j'étais dirigeant *(en décembre 2008).* Six mois après, je suis sur le banc et je lui donne les clés de la défense, avec Nesta. Je l'ai fait ensuite venir au PSG *(en juillet 2012)* où il est devenu l'un des meilleurs défenseurs au monde. J'ai été son plus grand admirateur tout au long de sa carrière. Mais il était arrivé au bout de quelque chose. Certains trucs se sont passés la saison passée que je n'ai pas aimés. Il les connaît parce qu'on en a parlé ensemble.

Actuellement, quelle équipe vous semble au-dessus du PSG en Europe ?

Honnêtement, aucune équipe ne m'impressionne. À commencer peut-être par la

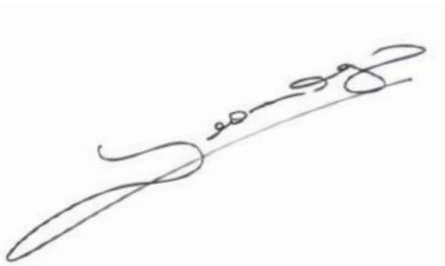
Stéphane Mantey/L'Équipe

« Aucune équipe ne m'impressionne. À commencer peut-être par la nôtre… »

nôtre… Mais je suis sûr que nous allons monter en puissance. Et l'équipe qui gagnera la Ligue des champions sera celle qui saura le mieux gérer cette drôle d'année et arriver en pleine forme au bon moment.

On a commencé par une boutade, finissons par une autre : le PSG a-t-il plus de chance d'être champion d'Europe en mai prochain ou de garder Neymar et Mbappé pour les trois prochaines années ?

Je pense que l'on est dans la course pour les deux. Vraiment. Avec autant de chances et d'envie. » **P. F.**



Making of

- **Lieu** Un espace récréatif de la Factory, le siège du PSG, vide ce jour-là.
- **Tenue** Costard sombre à rayures discrètes et polo noir. La classe.
- **Durée de l'entretien** 1 heure 35.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Aucune. Même le portable a été abandonné pour l'occasion dans un coin.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 4/10. Deuxième rencontre.
- **La note qu'il se donne pour l'interview** 5,5/10. « J'ai toujours été très exigeant avec moi-même. Je n'allais quand même pas me mettre 10, non ? »
- **La note que *FF* lui met** 7,5/10. Disponible, malin, pas trop langue de bois et très attentif au message renvoyé. « Au fait, ce sera quoi le titre ? »
- **Les trois interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** « Zico, parce que c'est un vrai symbole, Stéphanie Frappart, qui en est un autre, et Omar Sy, que j'adore. »

Franc-parler.
Le dirigeant du PSG s'est confié à Pascal Ferré, rédacteur en chef de *France Football*, en n'éludant aucun sujet.

Angers
La grosse dalle

Malgré la crise du Covid, les soucis avec Mediapro et les galères extra-sportives, le SCO réalise l'un de ses meilleurs débuts de saison depuis sa remontée en L1, en 2015. Pas question pourtant de s'enflammer. Texte **Olivier Bossard**

Statut.
Angers n'a plus peur des gros. La preuve, le 6 janvier dernier, Paul Bernardoni (à la lutte avec Sven Botman) et ses coéquipiers se sont imposés à Lille (2-1).

Jérôme Prévost/L'Équipe

Combien de clubs auraient plongé ? Combien n'auraient pas su gérer ? Combien aurait, au minimum, tangué ? Un paquet, c'est certain. Angers, lui, n'a pas bougé, malgré l'enchaînement des galères extra-sportives tout au long de l'année 2020, de loin la pire jamais vécue par le SCO loin des terrains. Le résumé de l'année fout la trouille, même en omettant la crise du Covid et le non-paiement des droits télés. Début février, le président Saïd Chabane est placé en garde à vue. Une plainte pour « agression sexuelle aggravée » est déposée contre lui. En avril, le manager général, Olivier Pickeu, est licencié pour « faute grave ». En mai, le jeune Farid El Melali (23 ans) est placé en garde à vue pour des faits d'exhibition sexuelle. Même chose en juillet, pour une seconde affaire similaire. En août, Stéphane Bahoken s'attrape violemment avec un automobiliste, un policier en dehors de ses heures de service, ce qui lui vaudra trois mois de prison avec sursis. Quatre jours plus tard, le président délégué Fabrice Favetto-Bon quitte précipitamment son poste pour « raisons personnelles et familiales ». En septembre, le SCO est assigné aux prud'hommes par son ancien capitaine Cheikh Ndoye pour « promesse d'embauche non tenue ». En octobre, Stéphane Bahoken, encore lui, est placé en garde à vue pour des faits de violences conjugales et de menaces sur sa compagne et prend quatre mois de prison avec sursis. L'année se termine dans la douleur avec les soucis de santé de Rachid Alioui. « Rachid est gravement malade, mais le secret médical nous interdit d'en dire plus », explique-t-on au club. Une année noire pas comme les autres. En dehors des terrains. Parce que sur les pelouses, tout va bien.

« Ce n'est pas parce qu'on n'annonce rien qu'on n'a pas d'ambition. »

Stéphane Moulin, entraîneur du SCO

Architecte.
À la tête du SCO depuis juin 2011, Stéphane Moulin a patiemment construit un groupe et un projet qui aujourd'hui s'est pérennisé en Ligue 1.

« RIEN N'A EU D'EMPRISE SUR LES JOUEURS »

« J'ai demandé à mes joueurs de rester concentré sur la saison, explique le coach Stéphane Moulin. C'était le plus important. Mais tu ne sais pas comment ça peut réagir. Finalement, je dois vraiment les féliciter pour la manière dont ils ont géré tout ça. Rien n'a eu d'emprise sur eux, alors qu'on n'était pas habitués à tout ça. Le groupe a été plus fort que tous ces soucis. » Grâce à un état d'esprit rarement vu du côté du SCO. Parole de coach présent sur le banc des pros depuis juin 2011. « Est-ce que c'est lié avec ce qu'il s'est passé ? Je n'en sais rien. Mais on possède un groupe avec une force collective magnifique. On devient plus fort les uns avec les autres. La relation entre les joueurs et le staff n'a jamais été aussi forte. Tout le monde tire dans le même sens. » Et joue le jeu imposé par Moulin. En début de saison, le technicien lance un défi à ses joueurs pour la première partie de la saison : ne jamais perdre deux matches de rang. Pari réussi. Mieux, avec 30 points à la trêve, Angers réalise son deuxième meilleur début de saison depuis sa remontée en 2015 (31 unités), avec, au passage, trois victoires sur les cinq premiers (Lille, Marseille et Rennes). Personne n'a fait mieux. « Si on m'avait dit qu'on atteindrait la trêve avec 30 points, j'aurais signé tout de suite, assure Moulin. Il ne faut pas oublier qu'Angers possède le seizième budget de L1. Évidemment, c'est très valorisant de se retrouver si bien classé, mais il faut savoir rester très humble par rapport à ce qui nous arrive. C'est très largement au-dessus de ce que l'on imaginait. »

OBJECTIF 50 POINTS

Angers ne change pas les habitudes. Pas question de parler d'autre chose que de maintien. Encore

Pierre Lahalle/L'Équipe

Un jeu attractif et une grande discipline tactique.

moins d'Europe. « Ce serait vraiment prétentieux de parler de Coupe d'Europe, coupe Moulin. Après, ce n'est pas parce qu'on n'annonce rien qu'on n'a pas d'ambition. L'un n'empêche pas l'autre. Angers fait avec ses moyens et ses structures. On a un seul terrain d'entraînement qui est en souffrance, notre stade est en chantier et on a un petit budget. Il faut voir ce que notre début de saison et nos victoires face aux grosses écuries nous ont demandé… On est constamment dans la surperformance. On avance, c'est formidable, mais il faut savoir garder les pieds sur terre. Chaque chose en son temps. » Reste qu'Angers propose un football attractif et une discipline tactique à montrer dans toutes les écoles. Passé en 4-2-3-1 cette saison, le SCO séduit, impose le respect et a su changer le regard de ses adversaires à son égard. Ce qui séduit Moulin : « À Monaco *(le 9 janvier, défaite 3-0)*, j'ai ressenti que Niko Kovac nous avait pris très au sérieux et qu'il avait bien calculé son coup pour ne pas se laisser surprendre. » Pas anodin. La suite ? Le maintien, évidemment. Pas la peine de chercher une autre réponse. Coach Moulin a déjà posé un nouveau défi à ses joueurs : dépasser la barre des 50 points, objectif encore jamais atteint depuis la remontée de L2 en 2015. « Il y a beaucoup d'équipes qui sont bâties pour être à notre place et au-dessus, conclut le technicien. On doit continuer et conserver la recette qui fait notre réussite. Rien d'autre. »

Quel avenir pour le SCO ?

Sage financièrement, le club est victime comme les autres du contexte économique.

Déjà durement frappé par les conséquences du Covid-19 (pertes estimées à 12 M€ au total), Angers doit également, comme ses confrères de L1, faire face à la crise liée au non-paiement des droits télé par le groupe sino-espagnol Mediapro. Un coup dur pour le SCO, pourtant connu pour être l'un des rares clubs pros français bénéficiaire depuis plusieurs exercices, mais dont la part des droits télés représente environ 65 % du budget (deuxième derrière Nîmes, 70 %). Pour compenser les pertes « énormes » (d'après un salarié), le SCO a souscrit un prêt garanti par l'État de 6 M€ et entend demander encore « plus d'aide », alors qu'il estime à 5 M€ le manque à gagner en termes de billetterie et autres revenus liés au stade, pour 2020-21. « Il faut s'alarmer, a expliqué Philippe Caillot, numéro 2 du club, sur RTL. On ne s'attendait pas à ça ! La pandémie plus les droits télé, c'est dramatique. Personne ne pouvait l'imaginer. On était dans une euphorie, tout le monde y a cru, maintenant tout s'écroule. »

CERTAINS PAIEMENTS DE JANVIER ONT DÉJÀ ÉTÉ DÉCALÉS

Encore plus à Angers, lancé depuis plusieurs mois dans certains travaux censés améliorer le quotidien. Une nouvelle tribune doit notamment accroître la capacité d'accueil du stade Raymond-Kopa. « Si on arrêtait le projet, ça finirait par coûter plus cher, parce qu'on est engagés auprès d'entreprises, a poursuivi Caillot. On doit aller jusqu'au bout. » Et cela, même si les réserves ont fondu au fil des mois. Conséquence supplémentaire de la crise, certains paiements du mois de janvier ont déjà été décalés. « C'est perturbant et forcément inquiétant, souffle Stéphane Moulin, le coach. Et ça ne concerne pas que le SCO, mais l'ensemble des clubs. C'est d'autant plus dur que ça nous tombe dessus. On subit la situation. Espérons qu'on sorte rapidement de cette crise. » Si rien n'a encore été décidé concernant une éventuelle baisse générale des salaires des joueurs, la direction réfléchit à des économies indispensables à la survie, dans d'autres secteurs. « On n'a pas le choix, on doit baisser la masse salariale, a encore expliqué Philippe Caillot au *Courrier de l'Ouest*. Par des départs, des prêts mais aussi des baisses de salaires. Dès maintenant. Mais on ne veut pas déstabiliser l'équipe. La priorité, ce sont les joueurs qui n'ont pas de temps de jeu. » Les prochaines semaines s'annoncent décisives. **O. B.**

« Truffe » et caviars

Il n'était pas le joueur le plus en vue du centre de formation du Stade Rennais. Mais, à 19 ans, le latéral Adrien Truffert s'impose grâce à ses qualités de centreur, son audace, sa générosité, et à un mental forgé dans l'adversité.

Texte **Thomas Goubin**

Pierre Lahalle/L'Équipe

Des débuts en Ligue 1 comme dans un rêve. Le 19 septembre dernier, à la suite de la sortie sur blessure de Faitout Maouassa (41e), Adrien Truffert faisait ses premiers pas en L1, à 18 ans et 10 mois, alors que Rennes était mené par Monaco (0-1). Après un centre décisif pour Steven Nzonzi, puis une frappe victorieuse à la 90e +1, le latéral gauche terminait la rencontre en homme du match (2-1). « Le contexte lui était favorable, recontextualise son entraîneur, Julien Stéphan. Nous avons passé toute la seconde période dans le camp de Monaco, ce qui a mis en évidence ses qualités offensives, de passe, de centre, de débordement, mais il a valorisé tout ça en se montrant décisif, avec une grande personnalité. C'était des débuts idéaux pour prendre confiance. »

Rennes était alors leader du Championnat, et « la Truffe », son surnom, confirmait en match officiel ses bonnes performances de l'intersaison. Mais si cet international Espoirs depuis novembre 2020 et ses deux premières capes contre le Liechtenstein, puis la Suisse (les 12 et 16 novembre) compte désormais une grosse quinzaine de matches au compteur entre L1 et Ligue des champions, dont les trois quarts comme titulaire, ce n'est pas seulement pour ses évidentes qualités techniques, mais aussi parce qu'il sait faire face à l'adversité.

Le 5 décembre 2020, face à Lens (0-2), le défenseur voit sa responsabilité engagée sur l'ouverture du score des visiteurs, à la suite d'une perte de balle aux trente mètres. Le Stade Rennais était alors dans le dur – une victoire en onze matches –, mais le jeune homme (19 ans) n'avait cessé de prendre des initiatives et de se projeter avec générosité sur son côté gauche. « Quand il commet une erreur, il rebondit immédiatement, loue son agent, Yvon Pouliquen. Il a appris à se battre dès son plus jeune âge. »

« IL A LONGTEMPS ÉTÉ EN RETARD DE CROISSANCE »

Il y a un an et demi, Adrien Truffert n'était même pas titulaire lors de la finale du Championnat U19 remportée par le Stade Rennais contre Montpellier (4-0). En demies, le latéral à la belle patte gauche avait pourtant, là aussi, signé d'un but son entrée en jeu face à Dijon (3-1). « On ne comprenait pas, confie son père, Jean-Christophe Truffert. On avait l'impression qu'il n'avait jamais le droit à l'erreur. En U17 et U19, il n'a d'ailleurs jamais été indiscutable, mais ça lui sert aujourd'hui, cela n'a fait que renforcer sa détermination. »

« Au terme de cette saison, on m'a même dit qu'il n'était pas prêt à jouer en N3, j'avais répondu : "Vous avez raison, il est déjà prêt à jouer en pro !" », ajoute Pouliquen, qui avant de devenir agent, fut joueur (Brest, Saint-Étienne, Strasbourg… dans les années 1980 et 1990) et entraîneur (Lorient, Strasbourg, Guingamp, Grenoble… dans les années 2000). Alors, pourquoi ces réserves autour de « la Truffe » ? Un certain « déficit athlétique », dixit Pouliquen. Ce que confirme Julien Stéphan, qui l'a suivi depuis son arrivée en Bretagne, à ses 14 ans. « Il a longtemps été en retard de croissance. Il a réalisé une formation à son rythme en fonction de ce que ses moyens du moment lui permettaient. Au centre, il a d'ailleurs été repositionné plus bas pour l'endurcir dans le duel. Mais on n'a jamais été inquiets, car il a toujours compensé ce déficit par son intelligence et un volume au-dessus de la moyenne. Le potentiel était décelé, il fallait laisser du temps au temps. »

« Il a toujours compensé son déficit physique par son intelligence. »

Julien Stéphan, son entraîneur

ADO, MONACO ET PARIS LE VOULAIENT

Plus petit, plus maigre, moins puissant que certains de ses condisciples, le joueur était toutefois sur les radars des recruteurs de L1 dès ses premières années au FC Chartres, où il a évolué de 2010 à 2014. « Je me rappelle d'une opposition lors d'un stage départemental pour présenter des U13 au pôle Espoirs de Châteauroux, se souvient Benjamin Cavoizy, alors conseiller technique d'Eure-et-Loir. Adrien, qui jouait milieu gauche, avait marqué les quatre buts de la première période. Je l'avais changé d'équipe pour équilibrer les débats, et ç'avait terminé à 4-4, avec trois nouveaux buts de sa part, le dernier après avoir traversé tout le terrain. Pourtant, c'était le plus petit ! » Le menu mais infatigable gaucher a alors l'embarras du choix. Monaco et le PSG le veulent, mais il opte pour Rennes. « Le club correspondait à notre mentalité, explique son père. Ce n'était pas bling-bling, le relationnel était bon, l'encadrement scolaire de qualité, c'était comme une petite famille. » Jean-Christophe Truffert, dont la trajectoire professionnelle dans les biotechnologies a fait naître Adrien à Liège, en Belgique, sait à quel point l'environnement peut influer sur la réussite d'un joueur. Éphémère apprenti footballeur à l'AJ Auxerre au début des années 1980, Truffert père avait souffert d'un encadrement déficient. Ce souvenir qui « a laissé des traces » avait d'ailleurs conduit ce docteur en chimie et son épouse, analyste financière, à déménager à Rennes pour accompagner la première année de leur fils en Ille-et-Vilaine.

Bien encadré, Adrien Truffert a fini par s'imposer à Rennes aussi parce que le football se joue dans la tête. « Quand vous lui faites une réflexion, il y n'y a pas besoin de le corriger deux fois », illustre Pouliquen. « Avec lui, il n'y a aucun problème, il comprend et exécute ce qu'on lui demande, a confié le gardien de but rennais Romain Salin après ce premier match contre Monaco. "La Truffe", c'est un bon petit, un peu introverti, très poli, à l'écoute. » Pas le genre à faire des vagues, le détenteur d'un bac S, même s'il avait besoin de certaines garanties au moment de signer son premier contrat pro, en mai dernier, alors que les prétendants étaient nombreux en France et à l'étranger après ses éclats en Youth League (en août 2020, Rennes avait atteint les huitième de finale contre l'Inter Milan, 0-1). « Je m'étais engagé à ce qu'il fasse la préparation avec nous et qu'on fasse un point à la fin, confie Stéphan. Mais, après un mois, on l'a intégré au groupe. Il était hors de question qu'il parte… »

LA PANOPLIE DU LATÉRAL MODERNE

Ainsi, dès les matches amicaux, ce latéral sans complexe, sachant s'engouffrer dans l'espace libre et doté d'une grande qualité de centre lui permettant de délivrer de fameux caviars, exhibe une panoplie de latéral moderne. Un infatigable essuie-glace excentré, qui sait aussi venir semer le désordre dans l'axe. « Il n'est pas plus véloce que la moyenne, précise Stéphan, mais il possède cette capacité à répéter les efforts avec la même intensité de la première à la dernière minute, une faculté qui l'aide à faire la différence. Et puis, il perçoit bien les espaces qui s'ouvrent et arrive à les attaquer à bon escient. » Une lecture du jeu qui lui permet également d'alterner sans difficulté entre le poste de latéral et de milieu excentré (en sélection notamment). Avec son mental en acier, Truffert a su profiter des opportunités, notamment des blessures de Maouassa. Et même l'arrivée, début octobre, de l'Inter Milan, du Brésilien Dalbert, n'a pas arrêté sa progression. « Cela ne l'a pas perturbé, il était convaincu qu'il pouvait regagner sa place », assure son père. Aujourd'hui, Dalbert est sur le départ alors que Rennes prépare une prolongation de contrat avec revalorisation salariale pour son nouveau joyau. En ligne de mire, « la Truffe » a aussi l'Euro Espoirs et les JO. Et Benjamin Cavoizy de conclure : « L'histoire d'Adrien, c'est celle d'un garçon déterminé avec une structure familiale solide, qui sait que rien ne s'acquiert sans travail. »

Goal Volland

Depuis deux mois et demi, la recrue allemande de l'AS Monaco donne la pleine mesure de son talent et permet au club de la Principauté de jouer à nouveau les premiers rôles.

Texte **Dave Appadoo**

Disons-le clairement, quand l'AS Monaco a engagé Kevin Volland pour 15,5 M€, beaucoup demandaient quand même à voir. Malgré des états de service impeccables outre-Rhin, 77 buts et 47 passes décisives en huit saisons de Bundesliga, et un statut d'international allemand (10 sélections) qui vous situe toujours un bonhomme, il y avait comme une réserve. Et ce ne sont pas ses débuts sur le Rocher qui allaient dissiper les doutes, un peu perdu, empoté même. Mais, depuis novembre 2020, Kevin Volland, 28 ans, montre de quel bois il est fait en alignant les performances de choix.

C'est simple, sur cette période, le natif de la sémillante cité bavaroise de Marktoberdorf facture tout bonnement dix buts et quatre offrandes en douze journées, et permet au club de la Principauté de rêver du podium. Pour Patrick Guillou, consultant beIN Sports sur la Bundesliga, ce retard à l'allumage était finalement prévisible et il ne servait à rien de s'affoler. « En début de saison, il a été en difficulté pour plusieurs raisons. Déjà, il a fini la saison précédente très tard car, en août, il disputait un quart de finale de Ligue Europa avec le Bayer Leverkusen face à l'Inter Milan *(NDLR : défaite 1-2)*. Forcément, il est arrivé assez usé, surtout si on ajoute le restart de la Bundesliga *(le week-end du 15 et 16 mai 2020)*. De plus, il lui a fallu s'adapter à la Ligue 1, qui est un Championnat beaucoup plus verrouillé que le Championnat allemand. Ce n'est pas si simple. Et, enfin, il y a évidemment l'aspect tactique. »

Repositionnement. Kevin Volland, ici devant les défenseurs lillois Sven Botman et José Fonte (de gauche à droite), le souhaitait, son coach Niko Kovac l'a fait : l'axe est désormais le terrain de chasse privilégié de l'ancien joueur du Bayer Leverkusen.

LE PASSAGE SALUTAIRE AU 4-4-2

Car, bien entendu, il a fallu à l'entraîneur monégasque Niko Kovac résoudre l'équation de son équipe dans les premiers temps, avec ce 4-3-3 censé solidifier l'ensemble mais qui ne faisait que le rendre stérile. Dans ce marasme, Kevin Volland semblait traîner une forme de spleen et une inefficacité crasse. « Il ne possède pas vraiment les aptitudes à évoluer pleinement sur un côté, car il n'a pas la capacité d'élimination pure et simple d'un Kingsley Coman, qui peut déposer son vis-à-vis sur une feinte et des premiers appuis explosifs, nous explique encore Patrick Guillou. Je ne dis pas que Volland ne peut pas jouer en 4-3-3. Au Bayer Leverkusen, sous les ordres de Peter Bosz qui applique le système de l'Ajax Amsterdam, il s'y sentait parfaitement bien, mais dans une position axiale, bien servi par des joueurs un peu plus excentrés comme Moussa Diaby et Kai Havertz. »

Alain Mounic/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe

Cependant, pour Frédéric Piquionne, ancien attaquant monégasque durant la saison 2007-08, il fallait aussi voir dans les prestations sans saveur de l'Allemand un message. « Je veux bien que cette position excentrée ne soit pas la plus confortable pour lui, mais Volland démontre trop de qualités dans le jeu pour ne pas être capable de s'en sortir. À mon sens, durant ces semaines où il galérait sur le côté gauche, je pense qu'il voulait aussi envoyer le signal au coach qu'il n'était pas heureux et qu'il se sentait capable d'apporter bien plus dans l'axe. »

Il faut croire que Niko Kovac a enfin entendu l'appel du pied de son attaquant lors de la mi-temps du déplacement au Groupama Stadium (le 25 octobre 2020, 8e journée de Ligue 1), quand, après une première période à se faire dévorer par un Lyon féroce (0-3 à la pause, 4-1 au coup de sifflet final), les Monégasques étaient revenus sur la pelouse avec une attaque à deux, bien plus favorable aux talents conjugués de Kevin Volland et de Wissam Ben Yedder. Depuis cette rencontre et cette seconde mi-temps, le technicien croate ne lâche plus cette formule.

Panoplie. Fini la période d'adaptation. L'international allemand fait désormais étalage de toute sa palette : frappe, sens du placement… et efficacité.

ÉLOGE DE LA JUSTESSE

Pourtant, à première vue, le joueur formé à Munich 1860 n'a rien de superlatif. Mais, pour Piquionne, c'est un trompe-l'œil. « C'est un joueur un peu couteau suisse. Il peut prendre l'espace si son équipe joue la transition, il sait décrocher et remiser quand son équipe attaque demi-terrain. D'ailleurs il a une très bonne qualité de passe, très précise, très sèche. » Techniquement, sans être un artiste patenté, Volland dispose d'un solide bagage, comme le rappelle Patrick Guillou. « Il cherche toujours à effectuer le geste juste par rapport à une situation donnée. Il ne cherche pas la touche de balle en plus, le petit contact de la semelle qui fait plaisir. Dans ses prises de balle, il fait toujours ce que commande l'action. Soit il est bien pris, et il remet vers un partenaire pour laisser la balle dynamique et tout de suite enclencher un déplacement incisif, soit il s'est libéré du marquage et il effectue son contrôle vers le but. D'ailleurs, souvent, quand il fait ça, il impulse toute l'action, ça entraîne le reste de l'équipe. »

Pour Patrick Guillou, Monaco dispose en lui d'une sorte d'attaquant idéal sur le plan tactique. « Kevin Volland est un bonheur pour un entraîneur car il est toujours connecté à la situation de son équipe. Par exemple, si son latéral gauche doit relancer le ballon, il va venir dans une zone où il peut le recevoir pour proposer une option à son partenaire, il ne va pas rester à l'opposé en se disant que c'est seulement au milieu de terrain relayeur de proposer une solution de passe. Il y a beaucoup d'attaquants qui ne se mettent en mouvement qu'à partir du moment où le jeu s'oriente vers la zone où ils se trouvent… »

« SA PRÉSENCE PEUT AIDER MONACO À GRANDIR »

Depuis son recentrage, Volland touche plus d'une dizaine de ballons supplémentaires par match (35, contre 23 quand il était positionné sur le côté gauche). Si certains ont pu s'interroger au départ sur sa complémentarité avec Wissam Ben Yedder, aujourd'hui, il ne fait aucun doute que l'AS Monaco dispose de l'une des plus belles doublettes du Championnat de France, même si l'international tricolore semble un peu en dedans depuis qu'il a contracté le Covid-19 mi-novembre. « Ces deux joueurs possèdent un QI football de très haut niveau, analyse Frédéric Piquionne. Parfois, les attaquants peuvent être obnubilés par la volonté de faire eux-mêmes la différence. Mais là, on a affaire à deux joueurs qui ont avant tout le souci de jouer juste. »

Et Piquionne de relever un autre atout méconnu de Volland. « Il est très intéressant dans le secteur défensif. Avec Ben Yedder, ils effectuent un bon pressing en tiroir : quand l'un monte sur le défenseur central qui relance, l'autre vient fermer le 6… » Des vertus défensives confirmées par l'ancien latéral de Bochum et de Fribourg Patrick Guillou. « À la perte du ballon, il fait l'effort pour tout de suite fermer le bon espace, redescendre faire corps avec la ligne défensive pour maintenir sur le terrain un bloc équipe resserré. Et c'est souvent lui qui déclenche le pressing. Maintenant, pour qu'un pressing soit efficient, il faut qu'il soit suivi. En Allemagne, quand Kevin déclenchait, derrière, ça suivait direct. Est-ce qu'il y a ce même sens de l'effort collectif à Monaco ? Ça va être l'un des axes de travail de Niko Kovac. Mais la présence de Kevin Volland peut aider ce groupe assez jeune à grandir plus vite. »

Avant et après Lyon, un changement radical

Il y a un avant et un après Lyon-Monaco. Depuis ce match du 25 octobre 2020 et son entrée en jeu en seconde période, l'attaquant a sensiblement amélioré ses performances. Dans tous les domaines.

Matches	Buts	Passes décisives	Décisif toutes les X minutes	Ballons par match	Ballons dans la surface adverse par match	Passes par match	Moyenne de buts de Monaco	Points par match de Monaco
6/12	0/10	2/4	183'/68'	23,7/35,1	2/6,1	17,3/21,5	1,83/2,5	1,4/2,1

opta

Frédéric Porcu/L'Équipe

Ligue 2
Les esthètes à la fête

À mi-parcours, les six équipes les plus offensives, attractives et proactives de Ligue 2 occupaient les six premières places du classement. Réelle tendance ou simple coïncidence?

Texte **Cédric Chapuis**

Quoi qu'il arrive au printemps prochain, Laurent Batlles aura réussi un sacré exploit cette saison. Grâce à l'entraîneur de Troyes et à l'animation tactique qu'il a mise en place, les mentions « Ligue 2 » et « Johan Cruyff » se sont ainsi retrouvées dans les mêmes phrases, les mêmes discussions, ces dernières semaines, et son 3-4-3 aussi audacieux qu'efficace a même eu l'honneur d'un article sur le site web du quotidien espagnol *As* : « Le leader de Ligue 2 remet au goût du jour les principes de Johan Cruyff. » Rien que ça ! « Évidemment, personne ne suit ce Championnat en Espagne, alors, quand j'ai proposé ce sujet, il y a eu quelques rires, mais surtout de la surprise et de la curiosité, explique Andrés Onrubia Ramos, auteur de l'article et amoureux éperdu du football français. Après la publication, beaucoup de gens, notamment des supporters du Barça, ont été intrigués. Ils trouvaient bizarre de voir ça en France, où les résultats priment généralement sur le jeu. Certains ont même regardé le match suivant pour vérifier ! »

Ils n'ont pas été déçus, tant l'ESTAC imprime une identité forte, confisque le ballon, redouble les passes, multiplie les mouvements, harcèle à la perte. Et fait souffler un vent nouveau sur une compétition qui en avait besoin. « Ce losange au milieu devant une défense à trois, personne n'avait osé le faire avant lui, résume Robert Malm, consultant estampillé L2 à beIN. Il a osé et il assume, ça, j'adore ! Et, quand tu joues contre cette équipe, tu as peu de chances, sauf si tu es énorme sur le plan technique, de t'en sortir avec le ballon. »

« EN TERMES DE JEU, ON EST GÂTÉS »

Champion d'automne – en hiver –, Troyes n'est cependant pas l'arbre soigneusement taillé qui cacherait une forêt de médiocrité. Le club aubois, tout récent membre du City Football Group, est plutôt une locomotive à laquelle les wagons sont bien accrochés et (presque) aussi bien lustrés. Cette saison, dans une antichambre de l'élite si souvent raillée pour la qualité présumée de son spectacle, jouer rapporte plus que jamais. Jugez plutôt : à mi-parcours, les six premiers du classement général (Troyes, Toulouse, Grenoble, Clermont, Auxerre et le Paris FC) sont également les six meilleures attaques, les six équipes qui tirent le plus, se procurent le meilleur volume d'occasions, affichent la possession moyenne la plus élevée, et seul Toulouse fait exception au nombre de passes réussies. Pour ce qui est des statistiques mesurant l'intensité défensive (nombre d'interventions tentées et nombre de passes allouées par possession adverse), ces six formations trustent également le top 10. Chacun dans son style, le Téfécé plus vertical donc, Troyes, Clermont et Auxerre en faisant tourner le ballon et leurs adversaires en bourrique, Grenoble et Paris en mode caméléon. Les cadors de l'opus 2020-21 proposent tous un jeu attractif, repoussant les traditionnels adeptes de la carapace et du bloc bas au second plan. Une nouveauté. Une rareté. Simple coïncidence ou signe d'une réelle évolution ? « Un peu des deux, lance prudemment Malm. En termes de qualité de jeu, on est plutôt gâtés . Ces dernières saisons, on a eu l'habitude de voir des équipes qui jouaient bien ne pas parvenir à intégrer le top 6. C'est donc encourageant. Les mentalités évoluent, c'est clair, il y a une volonté beaucoup plus forte de jouer vers l'avant. »

Objectif. Sous les ordres de Patrice Garande, les Toulousains Anthony Rouault et Kouadio Koné (de gauche à droite), à la lutte avec le défenseur du Paris FC Gaëtan Belaud, l'ont compris : une remontée immédiate en L1 passe par du jeu, et du beau jeu.

Nicolas Luttiau/L'Équipe

BATTLES, FURLAN, GASTIEN ET LES AUTRES

« Franchement, cette saison, on se régale, poursuit Nicolas Usaï, entraîneur de Châteauroux jusqu'en décembre. Le fait de voir les équipes pratiquant le meilleur football récompensées, ça tire tout le monde vers le haut. Aujourd'hui, les staffs se creusent la tête pour trouver un moyen de poser des problèmes à l'adversaire plutôt que pour résoudre ceux que l'adversaire leur pose. C'est une marque d'ambition. Il y a toujours un équilibre à trouver dans le rapport de force, mais l'idée d'être proactif est devenue primordiale. » Latéral droit du PFC, Gaëtan Belaud note que « sur les dernières années, en général, ce sont les

Reconnaissance.
Laurent Batlles (à l'arrière-plan), le coach de Troyes, a eu les honneurs de la presse espagnole, qui voit en lui un digne successeur de Johan Cruyff. Rien que ça !

Pierre Lahalle/L'Équipe

équipes qui ont la maîtrise qui montent ». Selon lui, le message a été reçu : « Avant, on cherchait à gagner à tout prix, alors que maintenant, les joueurs sont plus attachés à l'idée de prendre aussi du plaisir. On a toujours tendance à écouter plus facilement un entraîneur qui propose du jeu… C'est quand même le meilleur moyen de se créer des occasions, de gagner des matches et de jouer la montée ! »

Du haut de ses sept saisons sur les bancs de L2 dans les années 2000, Yvon Pouliquen a bien noté un virage pris par la Deuxième Division, « où il est peut-être plus facile de mettre en place un fonds de jeu qu'en L1, où on est plus dépendant des résultats immédiats ». « La crise aidant, les clubs n'ont pas non plus les moyens de changer d'entraîneur dès qu'il y a trois mauvais résultats, sourit-il. Ils se rendent compte qu'en laissant le coach installer sa philosophie, les résultats arrivent. » Autrefois en dehors du cadre, exceptions romantiques dans un Championnat catalogué rugueux et fermé, Jean-Marc Furlan et Pascal Gastien sont aujourd'hui des références suivies et respectées, quand Laurent Batlles incarne la nouvelle vague, alors que Patrice Garande, Philippe Hinschberger ou René Girard redorent leur réputation. « Ce qui est marquant, c'est qu'il n'y a pas que de jeunes entraîneurs, mais aussi des techniciens confirmés, qui ont fait évoluer leur projet de jeu, leurs principes, et c'est un signe d'intelligence, apprécie Usaï. Ce n'est pas une opposition entre nouveaux et anciens. Il y a une évolution globale qui permet à tous ces entraîneurs d'être mis en valeur. » Pas d'excès de jeunisme, donc, mais un réel rafraîchissement des idéaux qui fait beaucoup de bien à l'image de la division.

« Il y a une volonté plus forte de jouer vers l'avant. »

Robert Malm,
consultant L2 beIN Sports

HARO SUR LES CLICHÉS

« Beaucoup d'équipes essaient de jouer, note Belaud. On voit des 3-3, 4-3, 5-3… Tout le monde se met à jouer, et si le niveau de la Ligue 2 a toujours été bon, il est aujourd'hui plus offensif et plus attractif. Aujourd'hui, je préfère regarder un Auxerre-Toulouse ou un Clermont-Troyes plutôt que certaines équipes de L1 qui jouent moins au ballon… » « "La L2, c'est costaud, c'est physique", il faut arrêter avec ça ! lâche Usaï. Les clichés, il y en aura toujours et ils resteront. Dans chaque Championnat, il y a des équipes qui jouent bien au football ! » Et si la Ligue 2 faisait aujourd'hui figure d'avant-garde, d'exemple à suivre pour sa grande sœur en quête de révolution ?

« On se rend compte qu'à l'image de Laurent Batlles, des coaches français, on en a des bons ! Ils ont pris leur temps, gravi les échelons petit à petit, explique Robert Malm. Il faut simplement qu'on leur donne leur chance et qu'on leur laisse le temps de démontrer leur valeur. Oui, l'exemple vient de la L2 ! Si le renouvellement venait de la L1, Laurent Batlles, Jean-Marc Furlan ou Pascal Gastien y seraient déjà… » Ils pourraient finalement y être réunis dans quelques mois. Cela irait dans le sens du jeu. Et celui de l'histoire.

Les plans de relance

Longtemps réservé à quelques esthètes ou audacieux, repartir de derrière par du jeu court est presque devenu la norme, même en L1. Encore faut-il maîtriser cette technique…

Texte **Thomas Goubin**

C'était un classique de la réalisation des matches de football jusqu'au terme de la première décennie de ce siècle. Quand le gardien s'apprêtait à dégager, la caméra cherchait loin devant, souvent derrière la ligne médiane, l'élément offensif qui allait tenter de réceptionner le long coup de pied du portier. L'enjeu à filmer : la lutte pour le deuxième ballon. Mais, depuis une dizaine d'années, notamment sous l'influence du football espagnol, et surtout du Barça de Pep Guardiola deux fois vainqueur de la C1 (2009 et 2011), les gardiens cherchent de plus en plus souvent une solution aux abords de leur surface de réparation, voire même à l'intérieur de celle-ci depuis que le changement de la loi 16 à l'orée de la saison 2019-20 l'autorise. La tendance est lourde, au point que certains parlent même de « mode » de la relance courte.

DE DIJON AU MEXIQUE

En France, Olivier Dall'Oglio a été l'un des premiers à miser sur la version moderne de ce genre de relance, à Dijon, en Ligue 2, puis en Ligue 1, de 2016 à 2018, avant de persévérer depuis 2019 à Brest, équipe louée pour sa qualité de jeu. Comme joueur de Division 1 au cœur des années 1990, l'ex-latéral n'avait pourtant pas eu loisir de participer à ces remontées de balle léchées, même s'il était séduit par ce que pouvait proposer le FC Nantes. « En fait, j'avais déjà cette sensibilité, introduit-il. À Dijon, j'ai eu la chance de pouvoir expérimenter quand je travaillais avec des jeunes. Je me rappelle que je n'avais pas de joueurs de tête devant, donc, si on dégageait le ballon il revenait dans les cinq secondes. On a misé sur une relance courte, et je me suis dégrossi en même temps que mes joueurs. Une fois à la tête des pros, on a misé sur une philosophie de jeu attrayante, c'était notre manière d'écrire une histoire dans un club émergent. »

« Joueurs et ballon doivent sortir ensemble, comme un véritable couple. »

Pep Guardiola

À rebours des idées reçues, Dijon allait se maintenir deux années de rang sous les ordres de Dall'Oglio en misant sur un football de proposition, avec une relance courte qui n'est que la première phase de ce que les Espagnols nomment « jeu de position ». Le but ? Trouver l'homme libre derrière la première ligne de pression. « La clé c'est d'avoir un joueur de plus, précise Ricardo La Volpe, ex-sélectionneur argentin du Mexique de 2002 à 2006, dont les phases de relance dites "lavolpiennes" ont notamment inspiré Pep Guardiola. Vous pouvez me dire ce que vous voulez, mais, aujourd'hui, comme hier, il y a toujours deux centraux à s'occuper de mon avant-centre. Ils ne sont donc plus que huit face à neuf de mes joueurs. Si j'en ai l'ambition, je peux donc générer une supériorité, trouver l'homme libre au milieu de terrain pour bien sortir, mais cela demande du travail et de ne pas avoir peur. »

UN TRAVAIL DE HAUTE PRÉCISION

De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace. Depuis la salle de presse du centre d'entraînement du Stade Brestois, Olivier

Pierre Lahalle/L'Équipe

Construction.
Lors du match de la 14e journée entre Marseille et Monaco (2-1) le 12 décembre dernier, Jordan Amavi, balle au pied, amorce l'offensive.

Dall'Oglio nous livre quelques ingrédients de sa recette qui séduit bien au-delà du Finistère. « On travaille sur un positionnement des joueurs, ce qui passe d'abord par l'entraînement. Dans un premier temps, on peut travailler à vide, réaliser des séances longues, vraiment tactiques où l'on pose les joueurs. Sur une sortie de but, chacun doit ainsi se placer, avancer ou reculer de deux mètres. Nos latéraux, par exemple, s'ils sont trop haut dos au but, ou trop bas, n'élimineront personne. Il faut donc trouver l'équilibre pour que, sur leur premier contrôle, ils parviennent à éliminer une deuxième ligne ou se retrouvent face au jeu avec un peu de temps. Et puis, avec les entraînements, les amicaux, on rectifie petit à petit les positionnements. C'est un long travail… »

Un travail de répétition, de haute précision, qui vise à donner des repères, pas seulement à la ligne arrière, mais à toute l'équipe. « Les onze ont un rôle déterminé, indique le coach brestois, certains pour fixer l'adversaire, d'autres pour aller dans l'espace où on va jouer le ballon. » L'ex-entraîneur du TFC et de Lens, Alain Casanova, partage cette vision. « Pour repartir de derrière face à la pression adverse, il faut un très bon jeu de position. Aujourd'hui, pratiquement toutes les meilleures équipes repartent comme ça. » En Espagne, mais aussi en Angleterre, ou même dans une France plutôt conservatrice tactiquement, voir un milieu défensif s'intercaler entre les deux centraux pour relancer est ainsi devenu une scène familière. Un héritage du Barça de Guardiola, qui avait lui-même emprunté la formule à La Volpe. « C'était un recours face à des équipes qui jouaient en 4-4-2, nous explique l'entraîneur argentin. Face à deux avants-centres, c'est important de mettre un "Busquets", pour qu'un de mes trois relanceurs axiaux *(les deux centraux et le milieu défensif)* passe la ligne de pression balle au pied pour ensuite générer une supériorité numérique. Tu as soixante-dix mètres de largeur à exploiter face à deux adversaires, il n'y a aucune raison de ne pas pouvoir passer. »

« Nos gardiens sont capables de jouer au pied, faire un contrôle orienté, voire un crochet. »

Olivier Dall'Oglio, entraîneur de Brest

ACCEPTER L'ÉCHEC

Chroniqueur pour *El Pais* au moment de la Coupe du monde 2006, Pep Guardiola décrivait ainsi la relance façon La Volpe : « Il oblige ses joueurs à relancer en jouant, c'est-à-dire que joueurs et ballon avancent ensemble et doivent sortir ensemble, comme un véritable couple. » Aujourd'hui, le coach argentin de 68 ans s'agace toutefois de voir certains de ses principes quelque peu dévoyés. « Je vois beaucoup d'équipes qui relancent à trois face à un seul attaquant, souvent face à des 4-2-3-1, mais cela ne sert à rien car tu annules alors la possibilité de supériorité numérique. » Que l'on s'appelle Guardiola, La Volpe, Sarri, Gasperini ou Dall'Oglio, la répétition des sorties de balle à

l'entraînement ne tient pas lieu de recette infaillible, mais doit surtout aider le joueur à savoir lire la situation de jeu pour faire le bon déplacement ou la bonne passe en match.
« Je prépare les joueurs, mais ce sont eux qui ont les clés », résume La Volpe. Les bonnes habitudes peuvent toutefois être prises très tôt. Raynald Denoueix, qui a pu miser sur ce type de relance avec Nantes, en Ligue1, bien avant la révolution Guardiola, a ainsi été marqué par un entraînement vu à la Masia.
« Systématiquement, quand le jeu arrivait au gardien, les défenseurs centraux relançaient dans l'axe sur un partenaire avec un adversaire qui était à deux mètres. Il y avait des échecs, mais les entraîneurs ne disaient rien, ne critiquaient pas. C'était ce qu'ils voulaient… »
Pour Denoueix, la relance courte n'est toutefois pas vertueuse par essence. « Il faut s'adapter à son effectif. J'avais surtout des petits et moyens gabarits, notamment aux avant-postes, on n'allait donc pas balancer devant un ballon qu'on avait 90 % de chances de perdre. »

LE RÔLE ESSENTIEL DU GARDIEN

Dall'Oglio reconnaît d'ailleurs « un temps d'adaptation nécessaire chez certains joueurs » pour adopter ses principes, même si le recrutement est ciblé pour le réduire au minimum. Tout part en fait du gardien. « Je le considère même comme un joueur de champ, dit l'Alésien de naissance. Nos trois gardiens sont capables de jouer au pied, de faire un contrôle orienté, une bonne passe, voire même un crochet. » « Moi, je veux un joueur de plus qui soit à l'aise avec les pieds, abonde Alain Casanova, qui n'avait pas misé par hasard sur

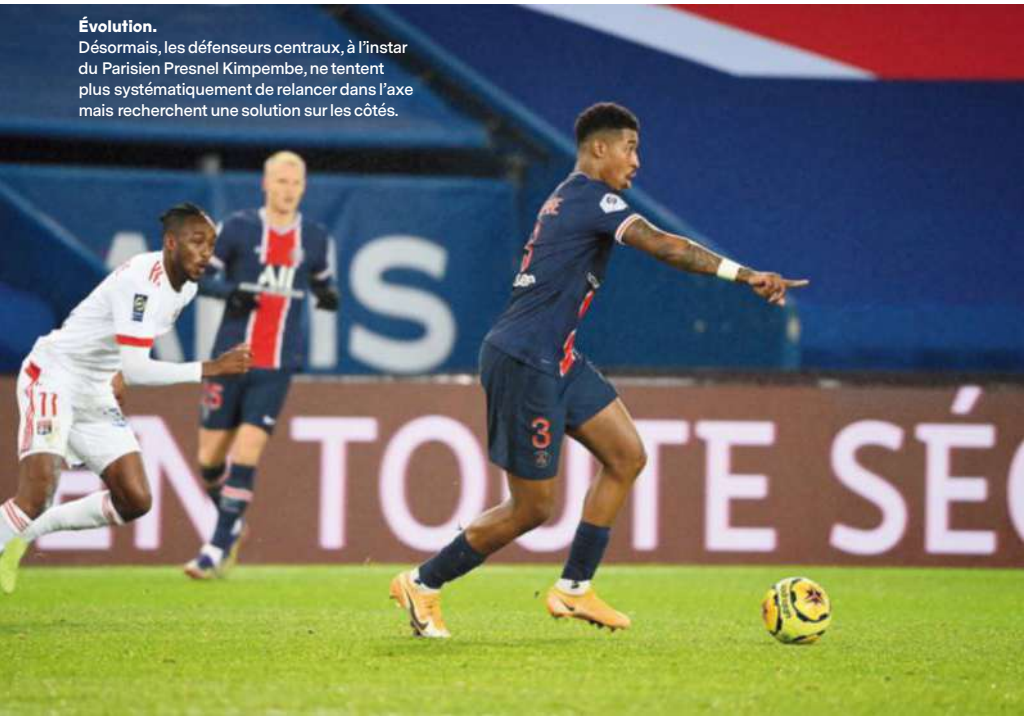
« Pour les joueurs, sortir le ballon, c'est stimulant, ça leur donne du plaisir. »

Alain Casanova,
ancien entraîneur de Toulouse

Baptiste Reynet, le portier des années Dall'Oglio à Dijon, lors de sa dernière reprise en mains du Toulouse FC, de juin 2018 à octobre 2019. Et, si vous utilisez votre gardien à la relance, vous êtes directement à onze contre dix car le gardien adverse ne peut participer à la pression et il y a forcément une supériorité numérique à exploiter. » « De toute façon, des défenseurs aux attaquants, on cherche des joueurs qui sentent le jeu avec une bonne qualité technique », ajoute Dall'Oglio. Des joueurs que l'on cherche à mettre dans des conditions favorables pour rendre leur prise de balle la moins anxiogène possible. Pour que la crainte de la perte ne l'emporte pas sur la volonté de porter le jeu vers l'avant, surtout pour les défenseurs. « Un bon placement permet de rassurer, explique le coach du Stade Brestois9, car tu as davantage de temps pour choisir, contrôler, et quand tu as appris à observer tu sais où se trouvent les solutions. »
La manière de positionner son corps, de se « profiler » comme disent les Espagnols, est aussi primordiale. « L'an dernier, on a, par exemple, beaucoup travaillé sur le positionnement des épaules de Romain Perraud, illustre Dall'Oglio, car il faisait pratiquement tous ses contrôles vers l'arrière, alors qu'il avait l'espace pour jouer vers l'avant. On a travaillé à la vidéo, puis avec des plots, des mannequins. Un travail sur l'orientation de ses épaules qui a été bénéfique pour lui et pour l'équipe. » Cette saison, Perraud est même devenu l'un des symboles du beau jeu brestois. Fin novembre, le latéral de 23 ans était ainsi le défenseur le plus prolifique d'Europe, avec trois passes décisives et trois buts, dont le petit chef-d'œuvre du 23 septembre, face à Lorient (3-2) : une reprise de volée primée au terme d'une phase de possession d'une minute, impliquant dix joueurs, dont le gardien, Gautier Larsonneur. « En fait, pour les joueurs, sortir le ballon c'est stimulant, estime Casanova, car ils préfèrent toujours progresser grâce à la possession plutôt qu'à une hypothétique récupération. Ça leur procure du plaisir… »
« Ça aide même à attirer des recrues », assure Dall'Oglio.

NOUVELLE RÈGLE ET RELANCES MENSONGÈRES

Devenu presque hégémonique, la relance courte ne date toutefois pas d'hier. Alors que Raynald Denoueix se rappelle des sorties de ballons propres du Reims d'Albert Batteux, La Volpe a lui été marqué par César Luis Menotti, le sélectionneur argentin avec qui il était devenu champion du monde en 1978, comme troisième gardien. Aujourd'hui, c'est finalement surtout sa forme qui diffère, d'autant plus avec l'évolution de la loi 16 qui permet au gardien de servir ses partenaires dans sa surface. Depuis, la relance courte n'a jamais aussi bien porté son nom.
« On a tout de suite compris qu'il fallait utiliser cette nouvelle règle, pointe Dall'Oglio. D'ailleurs, pendant la saison, on bosse au moins une fois par semaine nos six mètres sous forme de jeu. Le but est de faire venir l'adversaire, de l'aspirer, il faut donc donner des billes aux joueurs sur leur positionnement, même si certains adversaires t'attendent tout de même en bloc médian. Dans ce cas, on sait qu'on pourra faire circuler le ballon dans notre moitié, mais qu'il y aura moins d'espace plus haut, on travaille donc d'autres déplacements. Il faut varier, ne pas rester sur des schémas figés. »
« Comme l'adversaire ne peut pas entrer dans la surface de réparation avant la relance du



Évolution.
Désormais, les défenseurs centraux, à l'instar du Parisien Presnel Kimpembe, ne tentent plus systématiquement de relancer dans l'axe mais recherchent une solution sur les côtés.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Impératif.
Pour les gardiens, comme ici le Stéphanois Jessy Moulin, avoir un bon jeu au pied est devenu une obligation. Fini les grands dégagements au petit bonheur la chance.

Frédéric Porcu/L'Équipe

gardien, vous avez de l'espace et du temps, ce qui permet de mettre en place une stratégie pour repartir, complète Casanova. À Toulouse, pendant l'intersaison 2019, on avait ainsi mis au point douze schémas de remontées différents qui s'adaptaient au type de pression adverse. » Ricardo La Volpe, lui, est moins enthousiaste. « Certes, cela permet d'attirer l'adversaire plus haut, mais je vois souvent deux défenseurs centraux se mettre dans la surface, et ça ne me plaît pas. Un seul devrait suffire car l'important reste de générer une supériorité numérique plus haut. » Auteur de trois ouvrages de référence sur le travail de Pep Guardiola, le journaliste et ex-athlète Marti Perarnau se montre lui aussi sceptique sur la généralisation de la relance courte, et pointe du doigt nombre de contrefaçons. « On voit beaucoup d'équipes qui essaient de repartir depuis le gardien, a-t-il constaté dans une interview au site Nosotros, mais qui, après cette phase d'initiation, semblent ne plus trop savoir pourquoi elles ont initié les choses de cette manière… » « Ce que dit Perarnau, c'est que miser sur une relance courte ne veut pas dire que vous êtes une équipe proactive, estime La Volpe. Ce sont en quelque sorte des relances au sol mensongères. »

UNE QUESTION DE DISCIPLINE

À l'autre bout de l'échiquier footballistique, la relance courte est aussi critiquée comme une inutile mise en danger de l'arrière-garde. « Il faut arrêter d'avoir peur de la deuxième action, sinon, c'est du pessimisme, s'agace La Volpe. D'abord, se concentrer sur la première, rechercher l'homme libre. » « Jouer long peut aussi être un risque, appuie Dall'Oglio. On a d'ailleurs chronométré certaines situations : six secondes après un dégagement long le ballon était dans ta surface, parce que tu as perdu le duel devant, le deuxième ballon au milieu, et tu te retrouves en danger. Le risque de l'interception existe, je dis d'ailleurs à mes joueurs qu'ils peuvent perdre le ballon, mais que ce n'est pas pour ça qu'on doit prendre un but. On doit justement savoir réagir à la perte, et, pour cela, il faut être bien placé. Notre idée n'a jamais été de partir à l'abordage. Pour jouer comme on le fait, il faut de la discipline. »

« Il faut arrêter d'avoir peur de la deuxième action, sinon, c'est du pessimisme. »

Ricardo La Volpe,
entraîneur argentin

Selon certaines études, la progression moyenne du ballon sur une relance courte serait de 49 mètres, contre 39 sur une relance longue. Dall'Oglio ne la considère toutefois pas comme la panacée. « Dans les stats, on est l'une des équipes qui sort le plus de derrière, mais je ne veux pas qu'on ne fasse que ça, qu'on soit prévisible. » Lors de la réception de Saint-Étienne (11e journée, le 21 novembre 2020), un adversaire dont ils avaient anticipé le pressing haut, Brest n'a ainsi pas hésité à sauter des lignes avec réussite (4-1). L'important reste de surprendre. Aux réalisateurs de se montrer attentifs… **T. G.**

Brexit

La révolution qui ne change (presque) rien

Malgré la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne et quelques contraintes administratives supplémentaires, les clubs anglais pourront continuer à faire leur marché en France et ailleurs. Texte **Philippe Auclair**, à Londres

Même si le Royaume-Uni cessa officiellement d'appartenir à l'Union européenne (UE) le 31 janvier 2020, ce n'est que onze mois plus tard exactement, le 31 décembre à minuit, que prit fin la période de transition pendant laquelle le cadre juridique des relations entre les Britanniques et le continent était demeuré inchangé dans l'attente de l'accord qui fut finalement conclu la veille de Noël. Tout au long de 2020, les clubs anglais avaient donc pu continuer d'acheter, prêter ou vendre leurs joueurs en toute liberté au sein du marché unique européen sans avoir à se soucier d'obtenir pour ces nouveaux venus des permis de travail d'une administration britannique toujours pointilleuse sur la question. Ils ne s'en étaient pas privés, d'ailleurs. Chelsea avait même, en plein Brexit, en pleine pandémie, établi un nouveau record d'Angleterre des dépenses en net pour un club lors d'un seul mercato – plus de 200 M€ pour des footballeurs qui, hormis Ben Chilwell, étaient tous des ressortissants de l'Union.

Mais cela, c'était avant que s'achève la période de transition et que de nouvelles réglementations issues d'une réflexion commune de la FA et de la Premier League entrent en vigueur, le gouvernement de Boris Johnson ayant laissé à ces deux acteurs le soin de définir le cadre légal dans lequel le football britannique professionnel devrait opérer à compter du 1er janvier 2021. Et, si la Premier League était opposée au Brexit, la FA (la Fédération), elle, y avait vu une opportunité : celle d'encourager les clubs anglais à recruter au sein du marché interne – celui des quatre nations du Royaume-Uni (Angleterre, Écosse, Galles et Irlande du Nord) – et à faire jouer de jeunes Britanniques plutôt que de se tourner vers les championnats européens pour y acquérir des joueurs déjà formés et, a priori, meilleur marché. Et c'est la FA qui obtint gain de cause, en apparence tout du moins. Tous les footballeurs porteurs d'un passeport de l'UE devront désormais être en possession d'un permis de travail pour recevoir leur licence anglaise, sur une base comparable à celle des joueurs extra-communautaires.

PERMIS DE TRAVAIL OBLIGATOIRE… MAIS PAS DIFFICILE À OBTENIR

S'agit-il pour cela d'une révolution ? Non. Et le plus étonnant dans l'affaire doit être qu'en dépit des nouvelles réglementations en vigueur, hormis un surplus de cases à cocher et de formulaires à remplir, presque rien ne changera dans la façon dont les clubs de Premier League vont dorénavant devoir faire leur business en termes de recrutement sur le continent. Pour commencer, le fameux « permis de travail » sera bien plus facile à obtenir qu'on pourrait le croire. Le barème mis en place est en effet des plus généreux en ce qui concerne les joueurs issus des autres grands championnats européens, lesquels se sont vus attribuer des coefficients qui sont ensuite pris en compte pour déterminer si le joueur concerné a suffisamment de « points » pour se voir octroyer une licence. C'est ainsi que l'écrasante majorité des joueurs recrutés par des clubs de Premier League au cours des cinq dernières saisons se seraient vus automatiquement attribuer un permis de travail dans le cadre des nouvelles dispositions. Selon un mythe tenace, les recrues devraient avoir un temps de jeu important en sélection pour se voir délivrer leur sésame pour le football anglais : entre 30 et 40 % des minutes jouées par leurs équipes nationales pour les joueurs issus de nations du top 10 de la FIFA, entre 40 et 50 % pour ceux de pays classés entre la onzième et la vingtième place, etc.

Une commission d'appel sera habilitée à accorder des dérogations.

Mais il s'agit bien d'un mythe. La réalité est que satisfaire ce critère donne un droit automatique à l'exercice du métier de footballeur au Royaume-Uni. Il s'agit là d'une condition suffisante, mais pas nécessaire, non l'inverse. Un joueur de L1 aura bien d'autres moyens d'accumuler les quinze points requis, par exemple. En fait, en regardant de plus près les tableaux établis pour les besoins de la cause, on se rend compte qu'un footballeur ayant un temps de jeu raisonnable dans un club de bas de tableau de L1 atteindra aisément ce total, qu'il soit international ou pas. Et s'il ne l'atteignait pas, il serait toujours possible de faire appel auprès d'une commission ad hoc habilitée à accorder des dérogations au cas par cas. L'idée que le marché anglais aurait claqué la porte au nez de la Ligue des talents ne tient pas, à tout le moins en ce qui concerne la Premier League. L'impact sera évidemment beaucoup plus sensible sur les clubs de divisions inférieures, Championship, League One et League Two, désormais privés de l'accès automatique au

Photomontage DRN Studio et stock.adobe.com et Arnaud Varratges

Prodigue.
L'été dernier, malgré le Brexit, Chelsea a établi le record de dépenses pour un club anglais sur un mercato : plus de 200 M€ dont 124 pour les Allemands Timo Werner (félicité par ses partenaires) et Kai Havertz, tous deux ressortissants de l'Union.

marché européen, même s'il leur sera toujours possible de recourir à la commission d'évaluation. Et quand on sait que les dépenses du Championship en matière de transferts ne représentaient que 4,1 % de celles de la Premier League lors du dernier mercato…

PLUS DE TRANSFERTS DE MINEURS

Qu'est-ce qui a vraiment changé, alors ? L'exemple pris le plus fréquemment est que, si ces nouvelles réglementations avaient été en place plus tôt, des joueurs comme N'Golo Kanté, Riyad Mahrez (venus de Caen et du Havre, alors clubs de L2), Paul Pogba, Gerard Piqué ou Cesc Fabregas (mineurs lorsqu'ils rejoignirent le Championnat d'Angleterre) n'auraient pas atterri à Leicester, Manchester United ou Arsenal. Là encore, ce n'est pas tout à fait exact, dans le cas des deux premiers tout du moins. Il est plus que possible que Kanté (qui coûta tout de même 8 M€ aux Foxes en 2015) et Mahrez (qui devait participer au Mondial 2014 avec l'Algérie quelques mois après avoir rejoint Leicester) auraient obtenu gain de cause devant la commission d'appel. D'une part, le prix d'achat du joueur, tout comme son salaire à venir, est l'un des critères qui permettent de recueillir le nombre de points idoine ; de l'autre, des dérogations peuvent être consenties dans le cas de joueurs perçus comme des « talents exceptionnels ».

Le cas des mineurs est autre, et n'a en fait rien à voir avec les nouvelles règles conçues par la FA et la Premier League. La FIFA interdit, de facto, les transferts internationaux de joueurs et joueuses de moins de 18 ans, qu'ils soient amateurs ou professionnels, hormis dans certains cas précis : lorsque la famille de l'adolescent s'en va vivre dans un autre pays pour des raisons professionnelles, par exemple, ou lorsqu'elle est basée dans une zone frontalière. L'Union européenne, marché unique dans lequel personnes et biens circulent librement, était exemptée de cette restriction, et l'est toujours. En quittant son sein, la Grande-Bretagne ne bénéficie plus de ce passe-droit, et les clubs qui y sont basés ne peuvent désormais plus faire leur marché en Europe comme avant. Mais, là encore, l'impact réel sera négligeable. En 2019-20, les clubs du Big 6 embauchèrent moins de trois joueurs étrangers de 16 à 18 ans en moyenne. Il en va de même pour la limitation à six du nombre de joueurs étrangers de 18 à 21 ans que les clubs pourront engager par saison. L'adjectif à utiliser dans ce cas n'est plus « négligeable », mais « inexistant ». En 2019-20, ces mêmes clubs du Big 6 n'achetèrent – au total – que… trois joueurs entrant dans cette catégorie.

Le prix d'achat et le salaire du joueur feront partie des critères d'évaluation.

UN SYSTÈME FACILEMENT CONTOURNABLE

Posons néanmoins que le seul véritable effet « négatif » du Brexit pour les clubs anglais est qu'ils doivent laisser aux championnats européens leurs meilleurs U18. Mais cela ne vaut qu'en principe, car, même cette restriction est contournable. Il suffit pour cela que le club en question établisse un partenariat avec d'autres formations basées en Europe… ou qu'il en devienne le propriétaire. C'est alors ce partenaire ou cette filiale qui recrutera la jeune pousse, comme les textes l'y autorisent, quitte à la céder lorsqu'elle sera devenue majeure. Telle est l'une des raisons d'être de la création du City Football Group, la holding qui contrôle non seulement Manchester City, mais aussi des clubs satellites en Espagne (Girona), Belgique (Lommel) et France (Troyes), ainsi que des antennes aux États-Unis, en Australie, au Japon, en Inde et en Uruguay, lesquelles peuvent servir de sas pour les talents en devenir. La famille Pozzo peut agir de même en se servant d'Udinese au profit de Watford, et ce n'est peut-être pas un hasard si le propriétaire saoudien de Sheffield United, Abdullah bin Mosaad, qui est aussi le plus gros actionnaire du club belge K Beerschot VA, s'intéresse autant à Châteauroux. On peut être certain que d'autres suivront ces exemples.

LA VRAIE VICTIME ? L'IRLANDE !

S'il y a une vraie victime dans ce bouleversement supposé qui se révèle un quasi statu quo quand on y regarde de plus près, ce n'est ni en Grande-Bretagne ni sur le continent, mais sur une autre île voisine, l'Irlande. L'Eire a beau être liée au Royaume-Uni depuis 1923 par un accord particulier de libre circulation des personnes, qui permet aux citoyens irlandais de vivre et de travailler au Royaume-Uni comme ils l'entendent, cette disposition ne s'applique pas aux mineurs. Or, c'est en Angleterre, et à un moindre degré en Écosse, que quasiment tous les jeunes espoirs irlandais font leur apprentissage et signent leur premier contrat pro. Cette voie royale est désormais bloquée, et l'impact du choc qui en résulte est un réel sujet d'inquiétude dans la république irlandaise. Certains espèrent que cela forcera les clubs locaux à prendre enfin la formation au sérieux. D'autres, la plupart, craignent qu'ils n'en aient ni les moyens ni l'ambition, et que c'est l'équipe nationale qui en subira les conséquencesà moins que les clubs anglais ne volent à son secours en mettant en place des partenariats tels que celui qu'Everton vient d'annoncer avec Sligo Rovers FC, club de Première Division irlandaise. **Ph. A.**

Darren Walsh/Chelsea FC via Getty Images

Aston Villa peut redevenir grand

Par **Philippe Auclair**

Confiance. Jack Grealish a choisi de rester à Villa, son équipe de toujours, car l'Anglais sait que le club de Birmingham possède désormais les armes pour rivaliser avec les seigneurs d'Angleterre.

PARCE QUE VILLA POSSÈDE DÉJÀ UN DE CES JOUEURS AUTOUR DESQUELS SE BÂTIT UNE GRANDE ÉQUIPE

Évidemment, il s'agit de Jack Grealish, le natif de Birmingham, qui, à 25 ans, confirme le potentiel qu'on a toujours vu en lui. Il a mis de l'ordre dans une vie parfois un peu trop agitée, et offre, semaine après semaine, le genre de performance, voire de show, qu'il ne proposait que par intermittence il y a encore trois ans. Une statistique laisse rêveur : depuis le début de la saison 2020-21, seuls Neymar et Lionel Messi ont offert davantage de ballons ayant mené à un tir au but à leurs coéquipiers que le playmaker aux mollets de percheron. Depuis 2019, il a pris la succession d'Eden Hazard dans un classement qui montre combien ses adversaires le redoutent : celui des fautes commises sur sa personne, établissant un record de 167 coups francs provoqués en 2019-20. Le créateur est aussi devenu un finisseur (un but tous les trois matches en Premier League cette saison), et brilla lorsque Gareth Southgate fit enfin appel à lui en 2020. Qui plus est, Grealish n'est pas à Villa ce que Matthew Le Tissier fut à Southampton, de 1986 à 2002, un génie égaré parmi de simples mortels. John McGinn, le milieu de 26 ans qui fait battre le cœur d'une sélection écossaise en plein renouveau, n'est pas si loin de lui que cela, et la qualité des joueurs venus enrichir le squad de Dean Smith depuis deux ans est l'une des raisons pour lesquelles Grealish a toujours refusé de quitter le club qu'il rejoignit quand il avait 6 ans.

Neville Williams/ Aston Villa FC via Getty Images

PARCE QUE SES PROPRIÉTAIRES SE SONT DONNÉ LES MOYENS DE LEUR AMBITION

Tous deux milliardaires, l'Égyptien Nassef Sawiris et l'Américain Wes Edens, bien discrets sur le plan médiatique, entendent bien faire retrouver au grand club historique des Midlands, champion d'Europe en 1982, son statut d'antan. En l'espace de deux saisons, celle de la promotion et celle du maintien, ce sont 235 M€ – net ! – qui ont été investis sur le marché des transferts, ce qui fait des Villans le club anglais le plus dépensier durant cette période. Si la somme paraît folle, les choix s'avérèrent des plus raisonnables, et la grande majorité des recrues ont justifié leur prix d'achat depuis ; certaines se sont même révélées de jolies affaires. Ce n'est qu'une question de temps avant que Matty Cash (23 ans, venu de Nottingham Forest) et Ollie Watkins (25 ans, acheté à Brentford) reçoivent leur première convocation pour la sélection anglaise, et les fans d'Arsenal n'ont pas fini de regretter la vente en septembre 2020 du gardien argentin Emiliano Martinez (28 ans) aux Villans. De plus, l'ex-Lyonnais Bertrand Traoré s'épanouit : un but en vingt-trois matches de L1 avec l'OL l'an dernier, trois en quatre rencontres de rang avec Villa. Enfin, onze joueurs de l'académie ont fait leurs débuts en équipe première en 2020-21.

PARCE QUE VILLA DISPOSE D'UN ENTRAÎNEUR EXPÉRIMENTÉ ET NOVATEUR

Dean Smith, détenteur d'une licence UEFA Pro depuis 2008 (la même promotion que Brendan Rodgers), fit ses classes à Walsall avant de devenir l'un des principaux architectes de la renaissance de Brentford, qui devint avec lui l'une des équipes les plus séduisantes du Championship. Smith (49 ans) est un entraîneur à part en Premier League : s'il s'est entouré d'adjoints fondus dans le moule anglais traditionnel, comme John Terry et l'ancien assistant de Claudio Ranieri à Leicester et de Sam Allardyce à Everton, Craig Shakespeare, il était aussi en phase avec l'approche analytique de la hiérarchie de Brentford, l'une des plus progressistes en Angleterre et en Europe. Le résultat est un mélange de pragmatisme et de brio qui fait de Villa l'une des équipes les plus difficiles à déséquilibrer (troisième meilleure défense du Championnat), mais aussi l'une des plus plaisantes à l'œil, dans laquelle McGinn et Grealish sont encouragés à s'exprimer en toute liberté. Ce n'est pas par hasard de passer sept buts à Liverpool avec Van Dijk en face ! (7-2, le 4 octobre 2020). On s'extasie sur la générosité du jeu de Leeds, avec raison. Mais des deux récents « géants endormis » promus, Villa paraît le mieux placé pour aller le plus loin.

Plus-value.
Benfica a profité du transfert en 2019 de Joao Félix à l'Atletico Madrid contre 126 M€ pour devenir le roi de la revente en Europe.

Trading L'autre Ligue des champions

Depuis quelques années, les clubs européens misent énormément sur l'achat et la revente des joueurs pour booster leurs finances. Découverte des maîtres de ce business.

Texte **Dave Appadoo** et **Nabil Djellit**

Benjamin Cremel/L'Équipe

Comme la potion de Panoramix, c'est la formule magique censée doper le football européen de notre époque : le trading, à savoir l'activité d'achat et de revente de joueurs. Autrefois négligé pour privilégier l'objectif sportif, le trading fait désormais pleinement partie de la stratégie des clubs pour engranger des revenus supplémentaires. Et donne lieu à une véritable compétition où chacun se tire la bourre et où tous les coups ou presque sont permis. Pour essayer de déterminer ceux qui dominent ce « Championnat » qui ne dit pas son nom, *France Football* s'est penché sur les transactions effectuées depuis cinq ans, la bonne temporalité pour mesurer les tendances claires.

Il convient de bien définir les résultats affichés : il s'agit des plus-values réalisées sur les ventes, pas nécessairement les recettes. Dans énormément de transferts, le montant annoncé comprend tout un tas de sommes redistribuées aux différents intermédiaires qui atteignent parfois des montants astronomiques impossibles à retracer, la plupart des clubs n'étant pas cotés en bourse, donc absolument pas soumis à l'obligation de publier le détail des opérations. Évidemment, pour chaque club entre aussi le calcul des moins-values, afin de tenir compte des « ratés ». Et enfin, puisqu'il s'agit d'évaluer l'activité trading, donc d'achat et de revente, les joueurs formés dans un club n'entrent pas dans le calcul en cas de vente par le club formateur. Ainsi, Mbappé est laissé hors de nos comptes pour Monaco. Voilà pour la méthode.

LE ROI BENFICA

Alors, qui retrouve-t-on parmi ce top 30 européen du trading ? À tout seigneur, tout honneur : Benfica trône tout en haut du classement, et c'est tout sauf une réelle surprise, tant l'activité import-export de joueurs est une spécialité portugaise, au même titre que les pastéis de nata et le vinho verde, puisque l'on retrouve ses deux rivaux nationaux bien classés, le FC Porto, quinzième, et le Sporting, dix-septième. Si Benfica domine aussi largement ces cinq dernières années, c'est principalement dû à la vente de Joao Félix à l'Atletico Madrid pour 126 M€ alors même que Benfica l'avait arraché sans payer la moindre dîme à son grand rival, le FC Porto, quand le prodige ravageait les catégories U17.

Mais c'est l'Italie qui truste le plus de places dans ce top 30, sachant que trois autres représentants figurent parmi les dix places suivantes (Empoli 32e, Lazio 36e et Fiorentina 39e). En clair, si nous avions établi un top 40, un quart du contingent proviendrait de la Serie A ! Si depuis un peu plus d'une dizaine d'années, le Portugal symbolise l'activité trading, c'est réellement en Italie qu'est né le procédé. Avec deux clubs précurseurs, l'Udinese, vingt-septième, et son système à trois entités, avec Watford et Grenade, revendu depuis et le Genoa, dix-neuvième, et sa propension à générer énormément de mouvements, même mineurs.

Après avoir encaissé 300 M€ de plus-values, Dortmund pourrait encore prochainement faire sauter la banque.

QUAND LE GRAND MILAN COPIE LE PETIT BERGAME

Aujourd'hui, ce savoir-faire italien est davantage incarné par l'Atalanta, seizième, et Sassuolo, vingt-huitième, car ils arrivent à conjuguer ces plus-values avec une réelle réussite sportive, surtout Bergame, dont s'inspire le voisin, le grand Milan. L'Atalanta et Sassuolo sont deux clubs relativement modestes dont la réussite en termes de trading voisinent avec celle des deux institutions que sont la Juve, septième, et la Roma, huitième. Avec, toutefois, deux stratégies un peu différentes : la Louve travaille sur des profils « intermédiaires » qu'elle valorise pour réaliser de gros transferts (Alisson, Salah, Paredes, Nainggolan…) alors que la Vieille Dame s'est fait une spécialité des arrivées sans indemnité et d'une capacité à attirer de jeunes talents souvent revendus à des tarifs élevés grâce au label « Juve » sans avoir forcément joué.

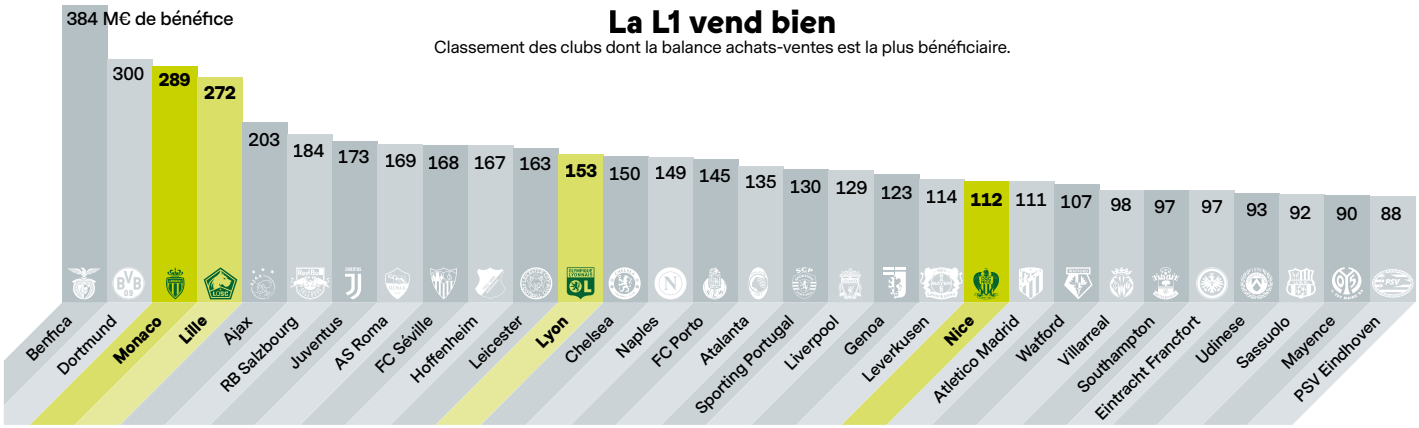
Si l'Italie règne autant sur ce domaine, c'est aussi parce qu'elle flirte avec certaines limites… Un agent bien implanté de l'autre côté des Alpes nous renseigne : « Les clubs italiens n'ont pas peur des opérations comptables. Par exemple, vendre un joueur 10 M€ rapporte 10 M€ la même année, alors qu'acheter un joueur 10 M€ pour cinq ans de contrat ne coûte "que" 2 M€ par an pendant cinq ans dans les bilans. Et, quand on s'entend bien entre dirigeants, on peut facilement conclure des arrangements… » Résultat, on note une multitude de mouvements assez inexplicables sur le plan sportif mais qui trouvent leur éclairage dans les jeux d'écritures. Et beaucoup font augmenter la valeur des joueurs de façon artificielle pour présenter, via les différentes transactions, des bilans impeccables et des plus-values substantielles.

LE REAL, PLUS FORT POUR FORMER QUE POUR POST-FORMER

Jusque-là, les dirigeants italiens brandissent, telle une loi d'airain, l'argument de l'offre et de la demande à ceux qui dénoncent la filouterie.

La L1 vend bien

Classement des clubs dont la balance achats-ventes est la plus bénéficiaire.



« C'est un modèle périlleux, il ne faut pas se louper. »

Gauthier Ganaye, ancien président de Nice et nouveau président de Nancy

Pépite.
Le BVB mise sur l'attaquant norvégien Erling Haaland (20 ans) pour, une fois de plus, réaliser un substantiel profit.

Mais, selon *La Gazzetta dello Sport*, l'UEFA en aurait assez de ces numéros de prestidigitation comptable et envisagerait très sérieusement de se pencher sur ces procédés qui, accessoirement, permettent de contourner le fair-play financier. Il est intéressant de noter que la Liga devrait logiquement être aussi une terre de trading, mais les difficultés économiques en Espagne depuis de nombreuses années empêchent ses clubs d'être réellement compétitifs sur ces marchés de plus en plus concurrentiels. Seuls le FC Séville, neuvième, et Villarreal, vingt-quatrième, tirent leur épingle du jeu et affichent un vrai savoir-faire sur ce terrain, la présence de l'Atletico Madrid, vingt-deuxième, étant davantage la conséquence de quelques ventes fracassantes (Griezmann pour 120 M€, notamment). Un mot sur les deux mastodontes, le Real Madrid et le Barça. Les Blaugrana flirtent avec le top 40, mais uniquement grâce au transfert record de Neymar au Paris-SG en août 2017 pour 222 M€. Quant au Real Madrid, si sa balance est négative sur le quinquennat (-12,9 M€), il ne figure pas pour autant un modèle de mauvaise gestion, au contraire, témoin encore les 88 M€ engrangés lors du dernier mercato estival sur les ventes de joueurs formés (Hakimi, Reguilon…) qui n'entrent pas dans nos calculs.

ANGLETERRE, L'EXCEPTION LEICESTER

Deux autres nations se taillent la part du lion dans ce classement, mais pour des raisons là encore assez différentes. L'Angleterre a beau compter cinq représentants, difficile d'y voir une culture et une stratégie partagée. Preuve en est, aucun ne figure dans le top 10. Au vrai, le premier membre d'Albion, Leicester, onzième, est sans doute celui qui se rapproche le plus d'une réelle politique de trading, même si ses résultats doivent beaucoup au titre de 2016 et la valeur monstrueuse prise par ses héros (Kanté, Mahrez, Drinkwater) et le « braquage » réalisé sur la vente de Harry Maguire à Manchester United en 2019 contre 87 M€, ce qui fait de l'Anglais de 27 ans le défenseur le plus cher de l'histoire.
Mais, même si Chelsea, treizième, constitue un cas intéressant avec énormément de joueurs sous contrat, prêtés et valorisés ici et là avant d'être revendus pour constituer un pactole par

Portugal, Trading Football Club

Qui dit trading, dit presque inévitablement Portugal. Là-bas, c'est presque une question de survie. Les Lusitaniens sont les précurseurs de la culture du trading pour accroître les recettes et, surtout, compenser la faiblesse des droits télé de leur Championnat. En Europe, ils ont longtemps profité des TPO (tierces propriétés) avec la possibilité de revendre une partie des droits des joueurs à des fonds d'investissement. Par conséquent, les achats leur reviennent moins cher, mais rapportent moins au moment de la revente… À titre d'exemple, l'attaquant brésilien Hulk, transféré du FC Porto au Zénith Saint-Pétersbourg en 2012, n'appartenait qu'à 85 % au club portugais. Ce système de TPO a été interdit en 2015 par la FIFA mais a été rapidement contourné par les grands clubs du pays avec la TPI (tierces propriétés investissements), souvent considéré comme de la TPO déguisée. Les fonds d'investissements (Doyen Sports, XXIII Capital, Fair Play Capital…) ont continué à financer indirectement les achats. Ils détenaient une créance sur un actif plutôt que détenir l'actif lui-même. Benfica, Porto ou le Sporting ont réussi des chiffres de vente incroyables ces dernières années grâce à la présence de Jorge Mendes, super agent, sorte de courroie de transmission pour les plus gros transferts du pays. Les TPO, puis TPI ont permis de maintenir la compétitivité du football portugais. Un modèle qu'on retrouve ailleurs en Europe avec la présence de plus en plus massive des fonds d'investissements dans les mouvements de joueurs. Ⓜ **D. A. et N. D.**

Franck Faugère/L'Équipe

Alexis Réau/L'Équipe

le volume de transactions transcendé par quelques grosses ventes comme Hazard, Oscar, Costa..., la Premier League est avant tout un marché d'acquisition, pas de développement et de revente, contrairement à la Bundesliga, elle aussi représentée par cinq membres. L'ogre

Les difficultés économiques en Espagne empêchent ses clubs d'être compétitifs sur ces marchés.

Red Bull donne des ailes

La célèbre boisson s'est lancée dans le foot il y a plus d'une décennie en misant principalement sur le trading pour exister et gagner.

C'est l'un des noms en vogue depuis quelques années dans le foot mondial. Mieux même, une marque. Red Bull a bousculé les codes dans l'univers du ballon rond, notamment en imposant sa griffe particulière sur la stratégie du trading. Une histoire d'hommes en vérité. Avec, pour commencer, Dietrich Mateschitz, propriétaire du groupe Red Bull, l'homme qui se cache derrière le RB Leipzig et le Red Bull Salzbourg. Après des succès en Formule 1, le milliardaire autrichien a investi dans le football en 2009. Sans lésiner sur les moyens. Sa firme a acheté le ZentralStadion (40 000 places), à la ville de Leipzig avant de réaliser le même mouvement à Salzbourg.

Le second protagoniste de la success story est Ralf Rangnick. Chef de projet lors de son passage à Hoffenheim, Rangnick s'est mué en architecte de l'empire Red Bull jusqu'à l'été 2020. Tel un ingénieur de course automobile, depuis 2015, il a conçu, expérimenté et fait répéter les principes d'un foot explosif, raccord avec l'image énergétique de la marque. Les jeunes joueurs sont façonnés dans un moule où le contre-pressing est une loi imposée par Ralf Rangnick. Le groupe, longtemps conseillé par le regretté Gérard Houllier, a aussi massivement investi dans le scouting et dispose de l'un des meilleurs réseaux au monde avec des arguments forts pour faire signer les jeunes talents (prime à la signature à six, voire sept chiffres, temps de jeu garanti et conditions de développement exceptionnel).

LE RATÉ HAALAND

Et le business là-dedans ? Un cercle vertueux... « Tous les clubs du groupe RB *(NDLR : Salzbourg, Liefering, New York)* ont pour objectif de former et post-former des joueurs pour Leipzig. S'ils ne sont pas assez forts pour le club fanion de Bundesliga, ils sont vendus avec de belles plus-values », nous explique Gauthier Ganaye, passé par Nice et Ostende avant d'arriver il y a quelques jours à Nancy au poste de président. Dans cette arborescence, le Red Bull Salzbourg sert principalement de laboratoire d'expérimentation pour Leipzig. Depuis 2015, une quinzaine de joueurs ont déjà fait le trajet de l'Autriche vers l'Allemagne.

« Le métier de Leipzig est de gagner, mais le club est capable de réussir d'énormes coups sur le marché des transferts. Pour des joueurs comme Timo Werner ou Naby Keita, il a été estimé que les joueurs étaient arrivés au bout d'un cycle et qu'il n'y a plus de sens à les conserver », ajoute Ganaye. Même si la frontière entre les différents clubs est très mince, voire inexistante, il peut y avoir des ratés incroyables dans les passerelles, comme celui de Erling Haaland, révélé à Salzbourg, qui a finalement rejoint le Borussia Dortmund à l'hiver 2020. Rangnick s'en était expliqué : « Il a signé à Dortmund parce qu'il y avait la garantie d'y être titulaire », ce qui était impossible à Leipzig avec la star Werner. Heureusement pour la concurrence, la marque au taureau rate parfois la cible. ⓕ **D. A.** et **N. D.**

Progression.
Le Guinéen Naby Keita, ici devant le joueur du PSG Marco Verratti, a connu le parcours type du joueur repéré par les scouts de Red Bull. En 2014, à 19 ans, il rejoint Salzbourg contre 1,5 M€ avant de rallier Leipzig, puis Liverpool, en 2018, contre 60 M€.

Bayern excepté, tous les autres clubs allemands de l'élite s'en donnent à cœur joie sur le trading. À commencer par le plus performant d'entre eux, le Borussia Dortmund, deuxième de notre classement. Non content d'être assis sur 300 M€ de plus-values réalisées sur les cinq dernières années, le BVB peut en plus se frotter les pognes avec plusieurs valeurs marchandes qui devraient faire sauter la banque prochainement, tels Haaland et Sancho pour ne citer qu'eux.

« ALLEMANDS ET ITALIENS VONT ÊTRE ENCORE PLUS AGRESSIFS »

Avec une assise financière solide, Dortmund sait aller sur le premium en matière de jeunes talents, ce qui lui permet d'être à la fois performant sportivement et dans les reventes, avec quasiment aucune moins-value, ce qui est tout à fait remarquable. Et, d'ailleurs, quasiment tous les clubs de l'élite allemande affichent une balance positive sur l'activité trading. Avec une réelle méthode, car on compte deux fois moins de mouvements de joueurs en Bundesliga qu'en Italie ou au Portugal pour des résultats au moins équivalents, signe que les Allemands travaillent vraiment sur la qualité de recrutement avec le souci de rester raisonnables.

Une méthodologie commune se dégage outre-Rhin : recrutement ciblé quasi systématiquement sur les moins de 25 ans, des profils avec de gros volumes de courses qui collent bien au style de jeu de la Bundesliga, grosses primes à la signature, sans oublier un chèque aux parents et à l'agent. Si la légalité est parfaitement respectée, moralement, certains trouvent à redire, notamment en France. Car, depuis quelques années, l'Hexagone est devenu le terrain de chasse préféré des clubs allemands, une tendance qui risque de s'accentuer avec le Brexit qui durcit les conditions d'entrée en Grande-Bretagne. « Sans les Anglais, les Allemands et les Italiens vont être de plus en en plus agressifs en France », prophétise même l'agent Ivan Le Mée.

« La stratégie est désormais d'aller chercher aussi des joueurs avant leur premier contrat pro. »

Un proche de Luis Campos

« SE POSER LES BONNES QUESTIONS » EN FRANCE

Tous les clubs français sont ciblés. Du plus gros d'entre eux (le PSG avec Tanguy Kouassi, 18 ans, et peut-être bientôt le jeune Daniel Labila, 17 ans) aux membres de Ligue 2, comme en témoigne le cas du Nancéien Gauthier Ott (18 ans), parti à Hoffenheim avant de signer professionnel, provoquant le coup de gueule du président Jacques Rousselot. « Je suis écœuré. On ne parvient pas à protéger notre formation. On met beaucoup d'argent dans le centre. Il va falloir se mettre autour d'une table et se poser les bonnes questions », avait alors déclaré le dirigeant lorrain. Sauf que, désormais, les clubs français n'ont plus vraiment de scrupules à aller chercher, eux aussi, de jeunes talents, à commencer par les deux plus beaux fleurons du classement, Monaco, troisième, et Lille, quatrième.

Le club nordiste est même considéré comme celui qui a fait sauter un tabou : recruter dans les centres des autres clubs français alors que, jusque-là, il existait un gentlemen's agreement sur ce plan. Un proche de Luis Campos, l'homme qui symbolise le trading dans les deux clubs, nous explique : « À Lille, le projet est beaucoup plus assumé qu'à Monaco, parce que l'inflation du foot sur ces dernières années a explosé. Un Martial à 5 M€ il y a sept ans, c'est Geubbels à 20 M€ il y a deux ans. Donc, la stratégie est désormais d'aller chercher aussi des joueurs avant qu'ils aient leur premier contrat pro. D'où les signatures de Boubakary Soumaré et Fodé Ballo-Touré en 2017 chipés au PSG, Nassim Innocenti en 2018 et Ben Ahmed de Lyon en 2020… On a attaqué tout le monde, sans complexe. Marc Ingla, le directeur général du LOSC, se faisait fracasser dans toutes les réunions avec ses confrères de L1 mais il n'en avait rien à faire. » Car Lille ouvert la boîte de Pandore. « Derrière, ç'a fait des petits : Monaco a récupéré, par exemple, à Rennes Sofiane Diop *(en 2018)* et Wilson Isidor *(là aussi en 2018),* reprend notre interlocuteur. L'immense majorité des gros clubs est bien contente que ces verrous aient sauté. »

LILLE FAIT MACHINE ARRIÈRE

Une étape qui pourrait impacter la formation française dans son ensemble puisque plusieurs clubs pourraient désormais être tentés de concentrer leurs efforts et leur structure sur la post-formation et moins investir dans leur centre. Reste que le trading comporte aussi ses risques, comme le rappelle Gauthier Ganaye, ancien président de Nice qui vient de succéder à Jacques Rousselot à Nancy : « C'est un modèle périlleux car il faut quasiment réinventer une équipe tous les dix-huit mois, et, compte tenu de la structure du club, il ne faut pas se louper. Ils sont presque condamnés au sans-faute à chaque fois. »

Et même en réalisant ce « sans-faute », Lille a dû revoir sa copie en se séparant de Gérard Lopez pour introniser Olivier Létang, qui a annoncé vouloir revenir à un modèle « plus classique ». Oui, l'heure du tout trading n'a pas encore sonné. **D. A.** et **N. D.**

Détection.
En 2019, Sofiane Diop (en blanc), qui n'avait joué qu'avec la réserve rennaise, a dit adieu à ses coéquipiers Eduardo Camavinga et Faitout Maouassa (de gauche à droite) : direction Monaco contre 5 M€.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Yvan Le Mée
« Ici, on manque de créativité et de passion »

L'un des agents majeurs du marché hexagonal a accepté d'expliquer pour *FF* les ressorts du trading. Et constate que la France n'est pas encore au niveau de ses concurrents.

« Parmi les meilleurs clubs européens dans le trading joueurs, on retrouve pas mal de clubs italiens. Est-ce si étonnant ?

Non, vraiment pas. La référence historique, c'est l'Udinese, le premier à avoir compris qu'il y avait un business sur les transferts. D'abord en achetant Grenade en Espagne qui était en Troisième Division pour placer des joueurs extra-communautaires notamment. Et, une fois prêts, les faire revenir à Udine. Ensuite, en rachetant Watford en Championship et en constituant un portefeuille de 120 joueurs qui tournaient entre l'Udinese, Grenade et Watford, en fonction des besoins des clubs et du développement des joueurs pour les faire grandir, les valoriser et les revendre. C'est une vraie stratégie, très pensée, très construite. Mais, pour ça, il faut structurer. Ils avaient un médecin qui supervisait les trois clubs, une préparation physique concertée.

Trouvez-vous que la France a du retard en matière de trading ?

Il y a un peu plus de dix ans, quand je disais aux clubs français qu'il fallait faire comme l'Udinese, on m'envoyait balader : "Nous, on n'est pas un supermarché." Tout en se plaignant de perdre chaque année 20 M€ de façon structurelle. Aujourd'hui, on est passé du mépris pour le trading à l'extra-trading, c'est-à-dire des clubs français qui mettent presque trop de jeunes en espérant le jackpot. Ce qui est risqué aussi.

Pourquoi ?

Parce qu'en Italie, on raisonne sur deux, trois, quatre ans, alors qu'en France, on raisonne à quatre mois ! Ici, si le môme n'est pas performant dès les premiers matches, on éprouve tout de suite des doutes. En Italie, on a compris qu'il y a des paliers de digestion, encore plus si le joueur vient d'un autre continent. En France, on n'a pas cette patience. Ni les moyens de cette patience. Comme prendre un traducteur, un mec pour aller chercher les nouveaux venus pour les emmener à l'entraînement, etc. On ne peut pas laisser un joueur étranger livré à lui-même parce que sa réussite dépend souvent de ses trois premiers mois d'acclimatation. Pour être clair, on est très bons sur la formation, mais le trading, c'est essentiellement de la post-formation, et ça, c'est un autre métier.

Stratégie.
À Bergame, le principe est simple : déterminer un projet sportif et financier, recruter des joueurs qui lui correspondent comme Robin Gosens, Christian Romero, Ruslan Malinovskyi et Remo Freuler (de gauche à droite). Un exemple qui devrait inspirer les clubs français selon Yvan Le Mée.

« Il y a dix ans, en France, on m'envoyait balader quand je parlais trading. »

Quels pourraient être les modèles à suivre pour les clubs français ?

L'Atalanta Bergame. Pas une grande ville, pas un gros passé, et pourtant, performant sportivement et économiquement. En Allemagne, Mayence ou Fribourg travaillent très bien. Mais, là encore, il faut une vision. Les entraîneurs sont là depuis longtemps, ils mettent en place une identité, des concepts de jeu et, partant de ces éléments, ils font leur recrutement. Cela permet aussi de définir une voie. Et, si le truc est bien pensé et inventif, il y a peu de chances de retrouver d'autres clubs sur tes cibles de recrutement.

Ce n'est pas le cas en France ?

Ici, souvent, on va sur les mêmes joueurs car on n'a pas de vraie stratégie. On manque de créativité, de détermination et de passion. Les clubs français doivent se retrousser les manches, et vite. Car, même hors Big Four européen, on est en difficulté. Heureusement, certains l'ont compris, on le voit avec Lille, Angers ou Nîmes qui a montré une grande créativité sur le dernier mercato. » **D. A.**

Nicolas Luttiau/L'Équipe - Marco Ceresciol/AFB

Photomontage Étienne Garnier/L'Équipe et Arnaud Varratges

FC Barcelone

L'élection qui peut tout bouleverser

Avant ses retrouvailles avec le PSG dans un mois, le Barça s'agite autour du choix de son nouveau président. Un scrutin décisif pour l'avenir du club catalan.

Texte **Florent Torchut**, à Barcelone

Irrégulier en Liga, éliminé avec fracas des dernières éditions de la Ligue des champions et à la dérive financièrement, le FC Barcelone semble avoir fait un bond d'une vingtaine d'années en arrière, lorsque, de 2000 à 2003, le président Joan Gaspart consumait les recrues et les entraîneurs sans parvenir à provoquer l'électrochoc attendu. Les élections présidentielles blaugrana, prévues dimanche 24 janvier, ont été reportées en raison de la flambée de cas de Covid-19 dans la région et de nouvelles restrictions sanitaires. Elles devraient finalement se tenir le 7 mars, trois jours seulement avant le huitième de finale retour de C1 contre le Paris Saint-Germain. Ce scrutin – qui se déroulera dans plusieurs villes catalanes, où se trouvent la grande majorité des 110 000 socios en âge de voter, mais aussi à Andorre, Madrid, Valence, Séville et Palma de Majorque – conditionnera le futur sportif et économique du Barça, qui se prépare à « affronter la tempête parfaite », selon les termes de Victor Font, l'un des candidats. « Le club vit un moment critique, juge Ramon Besa, plume du quotidien *El Pais,* qui suit le club depuis l'époque de Josep Lluis Nunez (1978-2000) et couvre sa septième campagne électorale. Ces dernières années, on était habitués à ce que les "quatre pattes" du club s'équilibrent. Avant, lorsque l'institution ou le tissu social n'étaient pas au mieux, l'équipe sauvait les apparences. Et, quand l'équipe n'était pas bonne, c'est Messi qui se chargeait de la maintenir à flots. Aujourd'hui, rien ne va : l'institution est affaiblie, l'équipe – Messi inclus – n'est pas brillante et le processus d'indépendance *(NDLR : de la Catalogne)* a divisé les socios. »

« CRUYFFISTES » ET GARDIENS DU TEMPLE

L'un des principaux défis du futur président, élu pour six ans, sera d'enrayer le déclin de l'équipe première, matérialisé par une succession d'éliminations catastrophiques en Ligue des champions depuis le titre de 2015 et une première partie de saison en Liga cahoteuse. « Le Barça doit récupérer l'essence de son jeu, cette culture développée par Johan Cruyff, reprend Ramon Besa. Pour cela, le club doit former, comme il l'a fait avec Sergio Busquets ou Pedro, des joueurs avec des caractéristiques spécifiques, capables de se fondre dans la mécanique blaugrana. Victor Font et Joan Laporta misent sur cette philosophie "cruyffiste" et jouent sur la nostalgie pour convaincre les socios. » Soutenu par Josep Maria Minguella (qui avait attiré Diego Maradona, Hristo Stoitchkov ou encore Rivaldo), Emili Rousaud avait évoqué les arrivées de Kylian Mbappé, Erling Haaland et Neymar lors de ses sorties médiatiques. Mais le pré-candidat n'a pas réuni le nombre de parrainages suffisants en cette période d'austérité et a donc fini par jeter l'éponge. Le départ du Brésilien pour le PSG à l'été 2017, suivi par celui d'Andrés Iniesta à Vissel Kobe, au Japon un an plus tard, a considérablement affaibli l'effectif blaugrana. « À part Sergi Roberto, peu de joueurs formés au club sont parvenus à se faire une place chez les pros ces dernières années », relève Laurent Colette, dirigeant français qui a participé à la restructuration du Barça, de 2003 à 2006, sous Joan Laporta, avant d'endosser le costume de directeur marketing sous la direction de Sandro Rosell, entre 2010 et 2015. Attaché aux valeurs prônées par Johan Cruyff et sublimées par Pep Guardiola, Victor Font a présenté un organigramme avec les gardiens du temple Xavi et Jordi Cruyff, fils « de » *(voir la présentation des quatre candidats en page 42),* qui seront chargés de réactiver l'ascenseur entre la Masia et l'équipe première. « Il faut redonner ses lettres de noblesse à la Masia, l'un des piliers de l'histoire du club, martèle ainsi Laurent Colette. Avant, le Barça n'achetait que trois ou quatre joueurs pour compléter un effectif qui s'appuyait majoritairement sur son centre de formation. Il faut revenir à ce modèle. »

« Il n'y a plus un radis pour faire venir de grands joueurs. »

Ramon Besa, journaliste à *El Pais*

GARDER MESSI… OU PAS

Si tous les candidats s'accordent sur la nécessité de raviver le célèbre centre de formation blaugrana, le cas Messi divise les candidats comme les socios. « Je n'ai parlé avec aucun candidat, clarifiait l'Argentin sur la Sexta, une chaîne de télévision espagnole, le 27 décembre. Je préfère ne pas me positionner. On prétend déjà que je dirige ce club, imaginez si je dis que je soutiens un candidat… » Victor Font et Joan Laporta ont annoncé qu'ils feraient tout pour convaincre le sextuple Ballon d'Or *France Football* de rester, tandis que Toni Freixa a d'ores et déjà avancé qu'il serait impossible de renouveler son contrat aux conditions actuelles (86,9 M€ annuels brut). « Il n'y a plus un radis pour faire venir de grands joueurs, indique Ramon Besa. Les socios vont devoir se faire à l'idée de ne rien gagner pendant un moment, même si aucun candidat ne peut le dire aussi clairement. La direction ne peut pas prendre le risque de plomber les finances du club, qui peut difficilement lutter contre des structures comme le Paris-Saint-Germain ou les clubs de Premier League, soutenus par de puissants investisseurs étrangers. »

CRISE IDENTITAIRE ET ENDETTEMENT

Pour nombre de Barcelonais, le huitième de finale à venir contre Paris est plus qu'un match. C'est la confrontation entre deux modèles, avec, d'un côté, une institution centenaire virtuellement aux mains de ses socios, et de l'autre un jeune « club

Argument.
Le président Joan Laporta et Pep Guardiola, en 2010, le temps de tous les succès pour le Barça. Un bilan sur lequel s'appuie aujourd'hui le Laporta candidat.

État » aux ressources incommensurables. Le PSG est ainsi régulièrement dépeint comme le grand méchant loup du football moderne en Catalogne, tandis que le Barça se targue d'être l'un des rares clubs espagnols à conserver le statut d'association, à l'instar du Real Madrid, de l'Athletic Bilbao et d'Osasuna Pampelune. Cette singularité est-elle encore viable dans le contexte actuel, alors que le club traverse une crise identitaire et se trouve endetté à hauteur de 800 M€ ? « Le Covid a énormément affecté les finances du club, constate Laurent Colette. On peut se demander si le modèle actuel du Barça, avec une structure moins souple qu'ailleurs, n'est pas en danger. En clair, le club doit-il envisager de vendre ses bijoux de famille en ouvrant son capital à des actionnaires privés ? Cela fait des années que la direction se compose d'un président et d'une vingtaine d'acolytes, qui ne sont pas des spécialistes et se retrouvent là, juste par affinités. » Mais également grâce à leur statut social, les membres de la direction devant se porter garant à hauteur de 15 % du budget du club, soit 120 M€. L'ancien dirigeant blaugrana estime que l'élection basculera en faveur du candidat qui suscitera le plus d'espoir parmi les socios. « Ils sont peu sensibles aux questions économiques, signale Laurent Colette. Eux, ce qu'ils veulent, ce sont des résultats et être fiers de leur club. Ils espèrent retrouver la grandeur d'antan et voir du spectacle, si possible avec des joueurs du cru qui préservent l'identité du club. Les programmes des candidats doivent être compréhensibles par la majorité des socios, il faut faire attention à ne pas les perdre dans des concepts techniques. » À ce petit jeu-là, Joan Laporta semble avoir une longueur d'avance sur la concurrence… **F.To.**

« On peut se demander si le modèle actuel n'est pas en danger. »

Laurent Colette,
ancien dirigeant du Barça

Un fauteuil pour trois

Passage en revue des candidats qui rêvent de prendre en main le club catalan jusqu'en 2026.

Le revenant
Joan Laporta (58 ans)

Après un premier passage à la tête du club de 2003 à 2010, jalonné de succès, douze titres, dont deux C1 et quatre Ligas, Joan Laporta a décidé de repartir au front. L'avocat qui a lancé Pep Guardiola sur le banc barcelonais en 2008 séduit les nostalgiques du tiki-taka. Courant décembre 2020, cet animal politique a réussi un gros coup médiatique en s'affichant en géant sur un immeuble de Madrid situé à quelques encablures de Bernabeu, avec le message suivant : « Envie de vous revoir », en clin d'œil à la domination barcelonaise lors de sa présidence. Si son expérience et sa bonne relation avec Messi jouent en faveur de sa réélection, son profil d'indépendantiste en dérange certains, même s'il a policé son discours lors de cette campagne.

Le nostalgique
Victor Font (48 ans)

Investi dans sa candidature depuis deux ans et demi, ce businessman international a promis, comme Joan Laporta, de raviver l'héritage de Cruyff. Font compte ainsi s'appuyer sur des personnalités liées aux idées du Néerlandais. Xavi deviendrait son manager avant, très certainement, de succéder à Ronald Koeman sur le banc, Jordi Cruyff son directeur sportif, tandis que Joan Vila et Albert Benaiges, anciens responsables de la Masia, dirigeraient le centre de formation. Fondateur d'*Ara,* un quotidien catalan, mais installé ces dernières années à Dubaï, ce spécialiste des télécoms œuvre sur la scène médiatique depuis de longs mois pour séduire les socios. Craignant que « le Barça ne devienne le nouveau Milan », il a promis de nouvelles sources de financement.

Le rigoureux
Toni Freixa (52 ans)

Ancien membre de la direction blaugrana sous Joan Laporta (avec qui il s'est brouillé), Sandro Rosell, puis Josep Maria Bartomeu, Toni Freixa incarne la continuité, même s'il s'en défend. Favorable à ce que Ronald Koeman poursuive sa mission sur le banc de touche blaugrana, il ne retiendra pas Lionel Messi si celui-ci n'accepte pas de baisser significativement son salaire. « On devra s'asseoir avec tous les joueurs, Messi inclus, pour renégocier les salaires, car les recettes du club ont chuté considérablement et ne permettent pas de les maintenir dans les conditions actuelles », prévient l'avocat catalan. Candidat lors des dernières élections, en 2015, il n'avait séduit que 3,7 % des socios, mais il devrait avoir son mot à dire cette année face à Joan Laporta et Victor Font. **F. To.**

Didier Fèvre / L'Équipe - Facebook@victor font - FC Barcelona

« Il faut s'appuyer sur la Masia »

Les socios comptent sur la nouvelle direction pour ressusciter le centre de formation, assainir les comptes et redorer l'image du club.

Hormis quelques affiches collées à la va-vite sur des colonnes Morris et des murets à proximité du Camp Nou, peu d'indices laissent présager la tenue d'élections à Barcelone, alors que la campagne électorale va s'étirer jusqu'à début mars, suite au report des élections en raison du contexte sanitaire. « La participation devrait être plus faible que lors des élections précédentes à cause du Covid, mais, heureusement, cette année il sera possible de voter ailleurs qu'au Camp Nou, ce qui devrait permettre aux socios ne vivant pas à Barcelone de participer », estime Salva Torres, vice-président de la confédération des penyas, ces associations de supporters, à la sortie de la *Bodega Joan,* un bar qui abrite la Penya Blaugrana Gamper, l'un des endroits où les socios étaient inviter à déposer leurs parrainages ces dernières semaines, car chaque candidat devaient en récolter 2 257 pour pouvoir se présenter. « Ces élections sont très importantes, le club se trouve à un moment décisif de son histoire et doit faire face à plusieurs défis de taille, considère Carles Ordiales, président de FCB Seguiment, un groupe de supporters. La nouvelle direction devra quoi qu'il arrive préparer l'équipe post-Messi, que son départ ait lieu cette année ou plus tard. Un changement s'impose. »

Institution.
Le centre de formation doit redevenir le point d'équilibre sportif et financier du club catalan.

UN PROCESSUS DE RECONSTRUCTION

« Il nous faut un président qui s'appuie sur la Masia et complète l'effectif avec clairvoyance, en fonction de nos talents et de ce qui nous manque, martèle José Luis Borrego, socio depuis trente-cinq ans. Il vaut mieux recruter des joueurs en devenir plutôt que de dépenser 200 M€ pour une star. Antoine Griezmann est un grand joueur mais, à son poste, on avait déjà Lionel Messi et Philippe Coutinho. On voit avec Pedri et Ansu Fati que des jeunes talentueux peuvent se faire une place dans cette équipe. » La plupart des socios sont conscients que l'équipe aura du mal à gagner des titres cette saison, mais se veulent néanmoins optimistes. « Le club est dans un processus de reconstruction, on sort de la meilleure période de notre histoire et ce n'est pas facile de gérer l'après, admet Salva Torres derrière son masque aux couleurs de la confédération des penyas. La Masia est une usine qui n'arrête jamais de créer des talents, il faut puiser dedans, tout en sachant que c'est un travail à moyen terme, qui ne va pas porter ses fruits du jour au lendemain. » Au-delà de l'aspect purement sportif, les aficionados barcelonais aimeraient que leur club retrouve une certaine stabilité à tous les niveaux. « Tout d'abord, il faudra rééquilibrer notre budget après la crise sanitaire et la mauvaise gestion de la direction antérieure, argue Carles Ordiales. Il conviendra aussi de revoir la politique de recrutement, qui n'a pas été concluante ces dernières saisons et n'a pas permis au club d'être à la hauteur sportivement parlant. Enfin, il faudra que le club redore une image qui a été ternie vis-à-vis des institutions du football espagnol et européen. »

LAPORTA FAVORI MAIS…

« On veut un président qui fasse preuve de caractère et reprenne le club en main, à travers des décisions fortes, rebondit Joan Bertran, responsable de la Penya Blaugrana Anguera, dans le quartier de l'Eixample. On a besoin d'une direction qui prenne à bras-le-corps la question des salaires des joueurs, qui représentent les deux tiers du budget du club. Avec la pandémie et la chute des revenus, il faut parvenir à réduire la masse salariale. Les joueurs qui ne seront pas d'accord avec ça devront partir. »

José Luis Borrego s'est démené ces dernières semaines pour aider son ami, le candidat Toni Freixa, à obtenir les parrainages nécessaires. « Toni a été membre de deux directions *(NDLR: sous Joan Laporta, puis Sandro Rosell)* et s'est entouré d'une équipe expérimentée », juge cet entrepreneur catalan, qui refuse de croire que Joan Laporta a déjà gagné, même s'il a récolté bien plus de parrainages que ses concurrents (10 200, contre 4 700 pour Victor Font et 2 800 pour Toni Freixa) et a été donné largement favori (52,3 %, sur un échantillon de 220 socios) lors d'un récent sondage paru dans *Mundo Deportivo.* « Lors des élections de 2003, une enquête de ce même journal plaçait Lluis Bassat favori avec 38 % des intentions de votes et Laporta *(le futur vainqueur)* à un peu moins de 10 %, rappelle Borrego, photo de la une de l'époque à l'appui sur son portable. Tout peut arriver… » Alors que le scrutin a été reprogrammé au 7 mars, trois jours avant le retour de C1 au Parc des Princes, ce contexte agité peut-il influer sur la performance des Barcelonais ? « L'histoire a démontré que lorsque tout va bien au niveau institutionnel, cela rejaillit sur le moral des joueurs », signale Salva Torres. Une raison de plus pour les socios d'user de leur droit de vote. ⓕ **F. To.**

Sébastien Boué/L'Équipe

Ligue 1

Express, 20e journée, 15, 16 et 17 janvier

Angers - Paris-SG	**0-1**
Lille-Reims	**2-1**
Lyon-Metz	**0-1**
Montpellier-Monaco	**2-3**
Brest-Rennes	**1-2**
Marseille-Nîmes	**1-2**
Nice-Bordeaux	**0-3**
Nantes-Lens	**1-1**
Strasbourg - Saint-Étienne	**1-0**
Lorient-Dijon	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	42	20	13	3	4	44	11
2. Lille	42	20	12	6	2	35	15
3. Lyon	40	20	11	7	2	39	19
4. Monaco	36	20	11	3	6	39	29
5. Rennes	36	20	10	6	4	30	22
6. Marseille	32	18	9	5	4	26	18
7. Angers	30	20	9	3	8	25	31
8. Bordeaux	29	20	8	5	7	23	21
9. Metz	28	20	7	7	6	21	18
10. Lens	28	19	8	4	7	29	29
11. Montpellier	28	20	8	4	8	33	35
12. Brest	26	20	8	2	10	31	36
13. Strasbourg	23	20	7	2	11	29	32
14. Nice	23	19	6	5	8	22	28
15. Reims	21	20	5	6	9	28	31
16. Saint-Étienne	19	20	4	7	9	20	30
17. Nantes	18	20	3	9	8	20	32
18. Nîmes	15	20	4	3	13	16	41
19. Dijon	14	19	2	8	9	12	26
20. Lorient	12	19	3	3	13	20	38

Buteurs

1. Mbappé (Paris-SG), Dia (Reims), 12.
3. Depay (Lyon), 11.
4. Volland (Monaco), 10.
5. Yilmaz (Lille), Toko Ekambi (Lyon), Ben Yedder (Monaco), Delort (Montpellier), Kean (Paris-SG), Ajorque (Strasbourg), 9.

Rendez-vous

Match en retard, 9e journée, mercredi 20 janvier, 21 heures
Marseille-Lens
21e journée, vendredi 22 janvier, 21 heures
Paris-SG - Montpellier
Samedi 23 janvier, 17 heures
Lens-Nice
21 heures
Monaco-Marseille
Dimanche 24 janvier, 13 heures
Bordeaux-Angers
15 heures
Reims-Brest
Metz-Nantes
Dijon-Strasbourg
Nîmes-Lorient
17 heures
Rennes-Lille
21 heures
Saint-Étienne - Lyon
Match en retard, 11e journée date à fixer
Marseille-Nice
Match en retard, 20e journée date à fixer
Lorient-Dijon

En raison d'un mouvement social, vous ne trouverez pas les fiches techniques, l'équipe type, le classement des étoiles et toutes les statistiques accompagnant les résultats de la journée.

Ligue 2

Express

20e journée, 16 janvier

Troyes-Sochaux	**2-1**
Toulouse-Grenoble	**2-0**
Clermont-Dunkerque	**5-0**
Auxerre-Châteauroux	**4-1**
Valenciennes-Paris FC	**remis**
Amiens-Le Havre	**0-0**
AC Ajaccio-Caen	**1-0**
Chambly-Niort	**remis**
Guingamp-Nancy	**0-0**
Rodez-Pau	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	41	20	12	5	3	29	15
2. Toulouse	39	20	11	6	3	39	23
3. Clermont	37	20	10	7	3	30	10
4. Auxerre	36	20	10	6	4	41	23
5. Grenoble	35	20	10	5	5	27	17
6. Paris FC	32	19	9	5	5	26	20
7. Sochaux	28	20	6	10	4	26	19
8. Amiens	28	20	7	7	6	18	14
9. Caen	28	20	7	7	6	20	22
10. Valenciennes	27	19	7	6	6	25	22
11. AC Ajaccio	25	20	6	7	7	17	23
12. Niort	25	19	7	4	8	20	29
13. Le Havre	24	20	6	6	8	17	25
14. Guingamp	21	20	4	9	7	21	26
15. Dunkerque	21	20	6	3	11	15	26
16. Nancy	19	20	4	7	9	24	30
17. Chambly	19	19	4	7	8	21	29
18. Rodez	19	20	3	10	7	18	28
19. Pau	14	20	3	5	12	15	31
20. Châteauroux	13	20	3	4	13	15	32

Troyes-Sochaux : 2-1 (1-0)
Buts : Tardieu (13e, 68e s.p.) pour Troyes ; Soumaré (60e) pour Sochaux. Samedi 16 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Landry (6). Avertissements : El-Hajjam (36e), Chambost (90e) pour Troyes ; Ambri (12e), Thioune (32e), Lopy (67e) pour Sochaux. Temps additionnel : 8 min (4 + 4). Note du match : 12/20.
Troyes (3-4-3) : Gallon (6) - El-Hajjam (6), Giraudon (c) (6), Salmier (7) - Kouamé (5) (Pires, 81e), Tardieu (8), Dingomé (5) (Pintor, 69e), Chambost (7) - Raveloson (4), Saint-Louis (5) (Domingues, 90e), Gory (6) (Mutombo, 81e). Entr. : Batlles.
Sochaux (4-2-3-1) : Prévot (5) - Mbakata (5), Lopy (4), Pogba (5), Paye (6) (Ndour, 58e) - Weissbeck (c) (5) (Ndiaye, 79e), Thioune (5) (Kaabouni, 58e) - Soumaré (7), Lasme (5), Ambri (4) (Niane, 63e) - Bédia (3) (Ntolla, 79e). Entr. : Daf.

Toulouse-Grenoble : 2-0 (0-0)
Buts : Bayo (65e), Adli (73e). Samedi 16 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lissorgue (6). Avertissements : Koné (36e) pour Toulouse ; Abdallah (51e), Monfray (64e), Pickel (71e) pour Grenoble. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 12/20.
Toulouse (3-5-2) : Dupé (6) - Amian (7), Gabrielsen (c) (5), Diakité (6) - Sanna (5), Spierings (5), Koné (5) (Van den Boomen, 79e), Dejaegere (6) (Ngoumou, 83e), Machado (6) - Adli (6), Antiste (4) (Bayo, 59e). Entr. : Garande.
Grenoble (4-5-1) : Maubleu (c) (5) - Abdallah (5), Straalman (4), Monfray (5), Néry (5) - Perez (5), Pickel (5), Diallo (6) (Ravet, 66e), Tapoko (4) (Belmonte, 77e), Semedo (6) - Anani (4) (Djitté, 66e). Entr. : Hinschberger.

Clermont-Dunkerque : 5-0 (2-0)
Buts : Dossou (28e), Allevinah (45e), Bayo (46e, 56e, 59e). Samedi 16 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lepaysant (5). Avertissement : Hountondji (68e) pour Clermont. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 15/20.
Clermont (4-2-3-1) : Desmas (6) - Zedadka (6) (Rajot, 58e), Hountondji (6), Ogier (c) (6), N'Simba (6) (Trichard, 77e) - J. Gastien (8), Magnin (7) - Allevinah (8) (Iglesias, 77e), Berthomier (8), Dossou (8) (Chader, 66e) - Bayo (9) (Tell, 66e). Entr. : P. Gastien.
Dunkerque (4-2-3-1) : Maraval (c) (3) - Thiam (non noté) (Vannoye, 35e, 3), Ba (3), Kouagba (3), Sy (3) - Goteni (3), Kerrouche (3) (Pierre, 74e) - Kebbal (5) (Bosca, 60e), Tchokounté (4) (Boudaud, 60e), Romil (3) - Diarra (3) (Vialla, 74e). Entr. : Mercadal.

Auxerre-Châteauroux : 4-1 (1-1)
Buts : Fortuné (9e), Sakhi (66e), Hein (79e), Begraoui (90e + 3e) pour Auxerre ; Merdji (36e) pour Châteauroux. Sam. 16 janvier. Spect. : huis clos. Arbitre : M. Wattellier (7). Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 14/20.
Auxerre (4-1-4-1) : Léon (6) - Arcus (5), Jubal (6), Lloris (6), Bernard (5) - Touré (c) (6) - Ngando (5) (Hein, 62e), Autret (6), Sakhi (6) (Camara, 88e), Dugimont (5) (Bellugou, 87e) - Fortuné (5) (Begraoui, 80e). Entr. : Furlan.
Châteauroux (4-4-2) : Fabri (4) - Fofana (5), Morante (5), Sangante (c) (6), Opéri (5) - Sunu (6) (Gonçalves, 70e), Mulumba (6), Leroy (6), Chouaref (5) - Keny (5) (Tormin, 88e), Merdji (5) (Doucouré, 78e). Entr. : Cauet.

Amiens-Le Havre : 0-0
Sam. 16 janvier. Spect. : huis clos. Arbitre : M. Angoula (5). Avertissement : Boutaïb (79e) pour Le Havre. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 9/20.
Amiens (3-4-3) : Gurtner (6) - Opoku (5), Wague (6), Gendrey (4) - Assogba (4) (Traoré, 69e ; Timité, 81e), Blin (c) (5), Gomis (5) (Papeau, 69e), Alphonse (5) - Akolo (4), Tokpa (4) (Odey, 57e), Lusamba (6). Entr. : Tanchot.
Le Havre (4-4-2) : Gorgelin (5) - Gibaud (5), Mayembo (5), Basque (5), Coulibaly (5) - Meras (4), Mbemba (4) (Fofana, 72e), Lekhal (6), Bonnet (c) (6) - Thiaré (5), Boutaïb (5). Entr. : Le Guen.

AC Ajaccio-Caen : 1-0 (1-0)
But : Moussiti-Oko (6e). Samedi 16 janvier. Spect. : huis clos. Arbitre : M. Delpech (6). Avertissements : Avinel (33e) pour Ajaccio ; Gioacchini (61e) pour Caen. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 13/20.
AC Ajaccio (4-4-2) : Leroy (7) - Youssouf (6), Avinel (6), Kalulu (5), Diallo (5) - Nouri (7), Laci (6), Coutadeur (c) (6), Lecœuche (5) (Barreto, 63e) - Moussiti-Oko (7) (Marchetti, 84e), El-Idrissy (6) (Courtet, 74e). Entr. : Pantaloni.
Caen (4-3-3) : Riou (8) - Yago (3), Rivierez (c) (3), Oniangué (non noté) (Weber, 37e, 4), Vandermersch (5) - Beka Beka (5), Deminguet (4) (Traoré, 63e), Pi (4) - Zady Sery (6) (Gioacchini, 60e), Mendy (4), Nsona (4) (Jeannot, 60e). Entr. : Dupraz.

Guingamp-Nancy : 0-0
Samedi 16 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Paradis (4). Avertissements : Niakaté (82e) pour Guingamp ; Nguiamba (35e) pour Nancy. Expulsion : Ciss (87e) pour Nancy. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 6/20.
Guingamp (4-2-3-1) : Basilio (5) - Ndenbe (5), Sorbon (c) (4), Niakaté (5), Poaty (5) - Romao (4), Roux (6) (Ba, 57e) - Gomis (4) (M'Changama, 57e), Rodelin (4) (Phaëton, 57e), Ngbakoto (5) (Livolant, 68e) - Pierrot (4). Entr. : Bazdarevic.
Nancy (4-2-3-1) : Valette (c) (5) - Karamoko (5), Seka (4), Coulibaly (5), Latouchent (5) - Nguiamba (4), Akichi (5) - Cissokho (5) (Bondo, 82e), Rocha Santos (5) (Lefebvre, 89e), Ciss (0) - Triboulet (5) (Barka, 86e). Entr. : J.-L. Garcia.

Rodez-Pau : 1-0 (0-0)
But : Ouhafsa (66e). Samedi 16 janvier. Spect. : huis clos. Arbitre : M. Perreau-Niel (7). Avertissements : Boissier (59e), Sanaia (83e) pour Rodez ; Daubin (40e), Bury (51e), Kouassi (70e) pour Pau. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 9/20.
Rodez (3-5-2) : M'Pasi (5) - Bardy (c) (6), Célestine (7), Sanaia (5) - Kerouedan (6), Leborgne (5) (Ruffaut, 89e), Douline (6), Boissier (5), Obiang (5) (Ouammou, 68e) - Bonnet (4) (Ouhafsa, 58e), David (5) (MDembélé, 67e). Entr. : Peyrelade.
Pau (3-5-2) : Olliero (5) - Zahary (5), Batisse (c) (5), Bury (4) (Ba, 84e) - Koffi (3) (Bansais, 84e), Lobry (6), Daubin (5), Kouassi (5) (Assifuah, 74e), Sadzoute (4) - Beusnard (6) (Bayard, 69e), Armand (4). Entr. : Tholot.

Match décalé, 19e journée
Caen-Toulouse : 2-2 (2-1)
Buts : Nsona (10e), Mendy (18e) pour Caen ; Diakité (45e), Ngoumou (78e) pour Toulouse. Lundi 11 janvier. Spect. : huis clos. Arbitre : M. Dechepy (6). Avertissements : Mendy (19e), Court (40e) pour Caen ; Amian (32e), Machado (39e) pour Toulouse. Temps additionnel : 4 min (2 + 2). Note du match : 14/20.
Caen (4-3-3) : Riou (5) - Yago (5), Rivierez (c) (6), Oniangué (5), Vandermersch (4) (Armougom, 80e) - Traoré (4) (Lepenant, 80e), Pi (5), Deminguet (6) - Court (non noté) (Gioacchini, 43e, 4), Mendy (7) (Jeannot, 69e), Nsona (5) (Weber, 80e). Entr. : Dupraz.
Toulouse (5-3-2) : Dupé (4) - Moreira (5), Amian (c) (4), Dewaest (3), Diakité (6), Machado (7) - Dejaegere (5), Spierings (4), Van den Boomen (5) - Adli (5), Antiste (4) (Ngoumou, 73e). Entr. : Garande.

Étoiles, joueurs de champ
1. Monfray (Grenoble), Weissbeck (Sochaux), Van den Boomen (Toulouse), Kouamé, Tardieu (Troyes), 6.

Étoiles, gardiens
1. Riou (Caen), 5,81.
2. Maubleu (Grenoble), 5,7.

Buteurs
1. Le Bihan (Auxerre), 14.
2. Bayo (Clermont), 12.
3. Dugimont (Auxerre), Ibnou Ba (Niort), Weissbeck (Sochaux), Healey (Toulouse), Touzghar (Troyes), Guillaume (Valenciennes), 8.

Rendez-vous, 21e journée, samedi 23 janvier, 15 heures
Clermont-Auxerre
19 heures
Pau-Troyes
Grenoble-Chambly
Paris FC-Amiens
Caen-Rodez
Châteauroux-Valenciennes
Nancy-Niort
Le Havre-Guingamp
Dunkerque-AC Ajaccio
Lundi 25 janvier, 20 h 45
Sochaux-Toulouse

L'équipe type france football

La note, s'il vous plaît !

Bayo (9), le récital

Clermont menant déjà 2-0 à la pause, Mohamed Bayo a mis un point d'honneur à ajouter sa pierre à l'édifice. Et c'est un menhir qui a atterri sur la tête des Dunkerquois, avec un premier impact au bout de quinze secondes de jeu en seconde période. Un triplé en treize minutes pour l'attaquant de 22 ans, dans trois styles. La justesse technique, avec un contrôle parfait à l'entrée de la surface, sur le premier but ; l'instinct de buteur sur le deuxième ; puis la vitesse dans le dos de la défense sur le troisième. Un récital pour un deuxième triplé en Championnat cette saison et un succès 5-0. Avec 12 buts, il talonne désormais l'Auxerrois Mickaël Le Bihan (14 réalisations). **F. L. M.**

National

Express

Match décalé, 17e journée, 11 janvier

SC Bastia - Quevilly-Rouen	**2-1**

18e journée, 15 janvier

Quevilly-Rouen - Le Mans	**2-0**
SC Bastia - Bastia-Borgo	**lundi**
Red Star-Boulogne	**0-0**
Orléans-Créteil	**2-2**
Cholet - Villefranche-sur-Saône	**1-2**
Avranches-Laval	**2-1**
Saint-Brieuc - Concarneau	**0-0**
SC Lyon-Sète	**0-0**
Annecy - Bourg-en-Bresse	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly-Rouen	34	18	10	4	4	32	18
2. SC Bastia	32	17	9	5	3	29	16
3. Red Star	30	18	8	6	4	24	18
4. Créteil	27	18	6	9	3	16	14
5. Le Mans	25	18	5	10	3	20	18
6. Cholet	25	18	7	4	7	25	28
7. Orléans	24	18	6	6	6	26	19
8. Laval	24	18	6	6	6	21	19
9. Concarneau	24	18	5	9	4	21	20
10. Avranches	24	18	7	3	8	21	22
11. Saint-Brieuc	22	18	5	7	6	17	19
12. Villefranche/S.	22	18	6	4	8	11	14
13. Sète	21	18	5	6	7	17	18
14. Bastia-Borgo	21	17	5	6	6	18	24
15. Bourg-en-Bresse	19	17	4	7	6	13	19
16. Boulogne	18	18	3	9	6	13	19
17. SC Lyon	15	18	2	9	7	14	23
18. Annecy	15	17	3	6	8	19	29

Ce classement ne tient pas compte de SC Bastia - Bastia-Borgo et Annecy - Bourg-en-Bresse disputés le lundi 18 janvier.

Match décalé, 17e journée

SC Bastia - Quevilly-Rouen : 2-1 (2-0)

Buts : Ben Saada (1e), Robic (39e) pour le SC Bastia ; Jung (90e + 2) pour Quevilly-Rouen. Lundi 11 janvier. Arbitre : M. Landry.

SC Bastia : Vincensini - Le Cardinal, Guidi, Bocognano, Quemper - Ducrocq, Vincent, Salles-Lamonge (Moretti, 89e), **Ben Saada** (Da Silva, 78e) - Robic (Raspentino, 86e), Schur. Entr. : Chabert.

Quevilly-Rouen : Lemaître - Taillan, Padovani, Nadé, Belkorchia - Sissoko (Toussaint, 70e), Diaby (Remars, 83e), Haddad, Pinson (Bahassa, 75e) - Dadoune, Jung. Entr. : Irles.

18e journée

Quevilly-Rouen - Le Mans : 2-0 (1-0)

Buts : Costa (26e c.s.c.), Sangaré (57e). Vendredi 15 janvier. Arbitre : M. Legat.

Quevilly-Rouen : Lemaître - Taillan, Padovani, Nadé, Belkorchia - Bahassa - Diaby, **Sangaré** (Sissoko, 77e), Haddad (Remars, 64e) - Jung (Pinson, 88e), Dadoune. Entr. : Irlès.

Le Mans : Patron - Youssouf, Costa, Choplin, Veigneau - Coulibaly (Bègue, 46e), Bernauer (Aiko, 71e) - **Brahimi,** Avounou, Gope-Fenepej - Gimbert. Entr. : Ollé-Nicolle.

Red Star-Boulogne : 0-0

Vendredi 15 janvier. Arbitre : M. Dos Santos.

Red Star : Adiceam - Sivis, Labor, Daillet, Doremus - C. N'Doye, Koukou (M. N'Doye, 87e), Roye - Gomel (De Almeida, 78e), Bizet (Koïta, 67e), **Durand.** Entr. : Bordot.

Boulogne : Ndy Assembé - Eto'o, Frikeche, Mendy, Duterte - **Senneville** (Cadiou, 89e), Beghin, Pierret (Diomandé, 79e) - Okou, Moussaki, Joseph (Id Azza, 74e). Entr. : Guyot.

Orléans-Créteil : 2-2 (0-2)

Buts : Soumaré (50e), Seydi (90e) pour Orléans ; Ib. Sangaré (26e), Chergui (35e) pour Créteil. Vendredi 15 janvier. Arbitre : M. Valnet.

Orléans : L'Hostis - Lambese, Seba, Saint-Ruf, Lapis - Keita (Seydi, 66e), Demoncy - **Perrin,** Talal, Soumaré (Khalid, 82e) - Antoine. Entr. : Robin.

Créteil : Véron - Pardal (Baal, 40e), Belkouche, Soaré, Fofana - Llambrich, Baptista - Sawadogo (Farade, 65e), Chergui, **Sangaré** (Soares, 90e) - Pancrate. Entr. : Déziré.

Cholet - Villefranche/S. : 1-2 (1-1)

Buts : Baldé (42e) pour Cholet ; Segbé Azankpo (16e), R. Fleurier (74e) pour Villefranche-sur-Saône. Vendredi 15 janvier. Arbitre : M. Genest.

Cholet : Mandrea - Sambu Mansoni, Baldé, Seydi, Sylla - Maggiotti (Doumbia, 60e), Dembi, Mexique, Elaz (Nchobi, 67e) - Jarju (Mannai, 79e), Konaté. Entr. : Rossi.

Villefranche-sur-Saône : Bouet - Taufflieb (Dabasse, 67e), Lauray, Renaut, Flégeau, Pagerie - Injaï (Dauchy, 78e), Blanc, Sergio - Garita (Fleurier, 46e), **Segbé Azankpo.** Entr. : Pochat.

Avranches-Laval : 2-1 (0-0)

Buts : Boateng (59e), Ounahi (82e) pour Avranches ; Taha (54e) pour Laval. Vendredi 15 janvier. Arbitre : M. Chapapria.

Avranches : Beuve - Launay, Adenon, Séance, Diarra - Boateng, Magnon, Zemzemi - Belliard (**Ounahi,** 75e), Kassa (Anziani, 82e), Essende (Jabbari, 75e). Entr. : Reculeau.

Laval : Sauvage - Tré, Seidou, Cros, Duponchelle - Sao, Dembélé, Boudjemaa (Caddy, 85e), **Taha** (Etonde, 66e) - Brun (Sylla, 80e), Robinet. Entr. : Frapolli.

Saint-Brieuc - Concarneau : 0-0

Vendredi 15 janvier. Arbitre : M. Leleu.

Saint-Brieuc : Pattier - Le Marer, Kerbrat, Angoua, Vargas Rios - Illien, A. Allée - Romil (S.-B. Kyei, 75e), Le Mehauté, **Z. Allée** - Dutournier. Entr. : D'Ornano.

Concarneau : Viot - Bilingi, Jannez, Ouaneh, Laurent - Boubaya, **Vincent** (Moina, 82e), Sinquin - Nkololo, El-Khoumisti (Ley, 88e), Sila (Gégousse, 82e). Entr. : Le Mignan.

SC Lyon-Sète : 0-0

Vendredi 15 janvier. Arbitre : M. Aubin.

SC Lyon : Hautbois - Ngwabije (Ezikian, 74e), M'Dahoma, Seguin, Dekoke - Ayari, Jacob, Gbelle - Tounkara (Fadhloun, 74e), **Rivas,** Botella (Nomel, 88e). Entr. : Le Bellec.

Sète : Pappalardo - Diop, Diarra, Solvet, Kaïboue - Ferhaoui, Mané (Orinel, 70e), Hsissane, **Bouderbal,** Tabue (Baana Jaba, 72e), Serber (Kembolo Luleye, 88e). Entr. : Guibal.

Buteurs

1. Jung (Quevilly-Rouen), 16.
2. Da Silva (SC Bastia), Isidor (Bastia-Borgo), Robinet (Laval), Durand (Red Star), 8.
5. Nchobi (Cholet), Dadoune (Quevilly-Rouen), 7.
8. Benali (Concarneau), Ouadah (Laval), Brahimi (Le Mans), Antoine, G. Perrin (Orléans), 6.
13. Robic (SC Bastia), Durbant (Bastia-Borgo), Montiel (Bourg-en-Bresse), Caddy (Sète), 5.
17. Essende (Avranches), Konaté, Larbi (Cholet), Ouaneh (Concarneau), Mokdad (Créteil), Haddad (Quevilly-Rouen), Le Mehauté (Saint-Brieuc), Botella (SC Lyon), Garita (Villefranche-sur-Saône), 4.
26. Mogni (Annecy), Belliard, Busin (Avranches), Schur (SC Bastia), Baldé (Cholet), El-Khoumisti (Concarneau, 0 ; Orléans, 3), Gégousse (Concarneau), Farade, Ib. Sangaré (Créteil), Donisa (Le Mans), I. Soumaré, A. Talal (Orléans), Bizet, Gomel (Red Star), Ben Saada, Bocognano, 3.

Étoiles

1. Brahimi (Le Mans), 10.
2. G. Perrin (Orléans), Durand (Red Star), 8.
4. Mandrea (Cholet), 7.
5. Okou (Boulogne), Le Mehauté (Saint-Brieuc), 6.
7. Mexique (Cholet), Pappalardo (Sète), Renaut (Villefranche-sur-Saône), 5.
10. Kashi (Annecy), Ounahi (Avranches), Ouaneh (Concarneau), Ouadah (Laval), Rivas (SC Lyon), Haddad, Jung, Sangaré (Quevilly-Rouen), Roye (Red Star), Orinel (Sète), 4.
20. Belliard (Avranches), Ben Saada, Ducrocq (SC Bastia), Escales, Isidor (Bastia-Borgo), Atik, Khous, Montiel (Bourg-en-Bresse), Benali, Gégousse, Vincent (Concarneau), Mokdad (Créteil), Boudjemaa, A. Dembélé (Laval), Demoncy (Orléans), Z. Allée (Saint-Brieuc), Kaïboue (Sète), M. Blanc, Sergio (Villefranche-sur-Saône), 3.
39. Fillon, Perez, Pinto-Borges, Rocchi (Annecy), Bocognano, Robic, Salles-Lamonge, C. Vincent (SC Bastia), Buon, Doumbia, Lajugie, Raoul (Bastia-Borgo), Aouladzian, Frikeche (Boulogne), Nirlo, Quarshie (Bourg-en-Bresse), Nchobi (Cholet), Sinquin (Concarneau), Belkouche, Pereira, Ib. Sangaré, Véron (Créteil), Brun (Laval), Gimbert (Le Mans), Fadhloun, Pierre-Charles (SC Lyon), A. Talal (Orléans), Bahassa, Lemaître (Quevilly-Rouen), Gomel (Red Star), A. Araujo, Ezikian, R. Fleurier (Villefranche-sur-Saône), 2.

Rendez-vous

19e journée, vendredi 22 janvier, 18 heures

Créteil-Avranches
Sète-Cholet
Villefranche-sur-Saône - Annecy

18 h 30

Laval - Saint-Brieuc

19 heures

Boulogne-SC Bastia

20 heures

Bourg-en-Bresse - Quevilly-Rouen
Bastia-Borgo - Orléans
Concarneau-SC Lyon

Lundi 25 janvier, 20 heures

Le Mans-Red Star

Trophée des champions

13 janvier, à Lens

Paris-SG - Marseille : 2-1 (1-0)

Buts : Icardi (39e), Neymar (85e s.p.) pour le Paris-SG ; Payet (89e) pour Marseille. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Buquet.

Paris-SG : Navas - Florenzi, Marquinhos (c), Diallo, Kurzawa (Kimpembe, 65e) - Ander Herrera (Sarabia, 90e), Paredes (Danilo Pereira, 88e) - Di Maria (Neymar, 65e), Verratti, Mbappé - Icardi (Kean, 88e). Entr. : Pochettino.

Marseille : Mandanda (Pelé, 46e) - Sakai, Alvaro Gonzalez, Caleta-Car, Nagatomo (Pol Lirola, 66e) - Kamara - Thauvin, Gueye (Sanson, 56e), Rongier (Germain, 80e), Radonjic (Benedetto, 56e) - Payet. Entr. : Villas-Boas.

Palmarès

1995 : Paris-SG.
1996 : non disputé*.
1997 : Monaco.
1998 : Paris-SG.
1999 : Nantes.
2000 : Monaco.
2001 : Nantes.
2002 : Lyon.
2003 : Lyon.
2004 : Lyon.
2005 : Lyon.
2006 : Lyon.
2007 : Lyon.
2008 : Bordeaux.
2009 : Marseille.
2010 : Marseille.
2011 : Marseille.
2012 : Lyon.
2013 : Paris-SG.
2014 : Paris-SG.
2015 : Paris-SG.
2016 : Paris-SG.
2017 : Paris-SG.
2018 : Paris-SG.
2019 : Paris-SG.
2020 : Paris-SG.

** Après le doublé Championnat-Coupe de France d'Auxerre en 1996, le Trophée n'a pas été disputé.*

Coupe de France

En raison de la crise sanitaire, le format de l'épreuve a été modifié. Jusqu'aux seizièmes de finale, deux voies coexistent : une première voie réservée aux clubs de Ligue 1 et de Ligue 2 et une seconde pour les autres clubs.

Voie des clubs de L1 et L2

8e tour : 20 clubs de L2, 10 qualifiés.
32es de finale : 10 clubs de L2 et les 20 de L1, 15 qualifiés.

Voie des autres clubs

5e et 6e tours : joués dans les ligues régionales.
7e tour : national, 124 clubs métropolitains, 62 qualifiés.
8e tour : 62 clubs métropolitains, 31 qualifiés.
32es de finale : 31 clubs métropolitains et 3 ultramarins, 17 qualifiés.

Voie commune

16es de finale : en lice, les 15 clubs qualifiés via la voie L1-L2 et les 17 via la seconde voie.

Rendez-vous

Voie des clubs de L1 et de L2

Huitième tour, mardi 19 janvier, 16 heures

Ce tour ne concerne que la L2.
Le Havre-Paris FC

18 heures

Valenciennes-Chambly
Pau-Rodez
Châteauroux-AC Ajaccio
Dunkerque-Amiens

21 heures

Troyes-Auxerre

Mercredi 20 janvier, 13 h 45

Clermont-Grenoble

18 heures

Toulouse-Niort
Nancy-Sochaux

18 h 45

Guingamp-Caen

32es de finale, mardi 9, mercredi 10 et jeudi 11 février

Entrée en lice des clubs de L1.

Ligue 1 entre eux

Dijon-Lille
Angers-Rennes
Nîmes-Nice
Strasbourg-Montpellier
Nantes-Lens

Ligue 1 contre Ligue 2

Dunkerque[L2] ou Amiens[L2]-Metz
Reims-Valenciennes[L2] ou Chambly[L2]
Bordeaux-Toulouse[L2] ou Niort[L2]
Brest-Pau[L2] ou Rodez[L2]
Clermont[L2] ou Grenoble[L2]-Monaco
Lyon-Châteauroux[L2] ou AC Ajaccio[L2]
Nancy[L2] ou Sochaux[L2] - Saint-Étienne
Troyes[L2] ou Auxerre[L2]-Marseille
Lorient-Le Havre[L2] ou Paris FC[L2]
Guingamp[L2] ou Caen[L2] - Paris-SG

Féminines

12e journée

Paris-SG - Bordeaux	**1-0**
Lyon-Reims	**3-0**
Guingamp-Montpellier	**4-1**
Soyaux-Paris FC	**0-3**
Fleury-Le Havre	**remis**
Issy-Dijon	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	34	12	11	1	0	47	2
2. Lyon	33	12	11	0	1	43	4
3. Bordeaux	23	12	7	2	3	25	13
4. Montpellier	19	12	6	1	5	16	20
5. Paris FC	18	12	5	3	4	21	17
6. Fleury	18	11	5	3	3	11	16
7. Guingamp	16	12	5	1	6	19	18
8. Dijon	13	11	4	1	6	12	20
9. Reims	11	12	3	2	7	16	23
10. Soyaux	7	12	2	1	9	7	26
11. Issy	6	11	2	0	9	8	53
12. Le Havre	4	11	1	1	9	10	23

Rendez-vous

13e journée?

Vendredi 22 janvier, 18 h 30

Paris FC-Lyon

Samedi 23 janvier, 14 h 30

Bordeaux-Reims
Montpellier-Fleury
Dijon-Soyaux
Le Havre-Issy

18 h 30

Guingamp - Paris-SG

À la suite de l'annonce par le président de la République des mesures sanitaires de confinement pour lutter contre la pandémie de Covid-19, la FFF a suspendu l'ensemble des matches de National 2, National 3, Régionaux 1, U19 et U17.

Bundesliga 16e journée

L'équipe type kicker

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Bayern Munich**	36	16	11	3	2	48	25	+23
2. **RB Leipzig**	32	16	9	5	2	28	14	+14
3. **Bayer Leverkusen**	29	16	8	5	3	30	16	+14
4. **Borussia Dortmund**	29	16	9	2	5	32	20	+12
5. **Union Berlin**	28	16	7	7	2	32	20	+12
6. **VfL Wolfsburg**	26	16	6	8	2	24	19	+5
7. **Eintracht Francfort**	26	16	6	8	2	28	24	+4
8. **Borussia M'gladbach**	25	16	6	7	3	30	26	+4
9. **SC Fribourg**	23	16	6	5	5	29	26	+3
10. **VfB Stuttgart**	22	16	5	7	4	32	24	+8
11. **FC Augsbourg**	19	16	5	4	7	17	25	-8
12. **Werder Brême**	18	16	4	6	6	19	24	-5
13. **Hertha Berlin**	17	16	4	5	7	23	25	-2
14. **1899 Hoffenheim**	16	16	4	4	8	22	30	-8
15. **Arminia Bielefeld**	14	16	4	2	10	10	24	-14
16. **FC Cologne**	12	16	2	6	8	13	27	-14
17. **FSV Mayence 05**	7	16	1	4	11	15	34	-19
18. **Schalke 04**	7	16	1	4	11	13	42	-29

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern), 21.
2. Haaland (Borussia Dortmund), André Silva (Eintracht Francfort), 12.
4. Weghorst (VfL Wolfsburg), 11.
5. Stindl (M'gladbach), Wamangituka (Stuttgart), 9.
7. Alario (Leverkusen), Kramaric (Hoffenheim), 8.
9. T. Müller (Bayern), Grifo (Fribourg), Mateta (FSV Mayence), 7.
12. Petersen (Fribourg), Matheus Cunha (Hertha Berlin), Kruse (Union Berlin), Gonzalez (Stuttgart), 6.
16. Schick (Leverkusen), Awoniyi (Union Berlin), Kalajdzic (Stuttgart), 5.
19. Caligiuri (FC Augsbourg), Bailey (Leverkusen), Gnabry, L. Sané (Bayern), Hofmann (M'gladbach), Dost (Eintracht Francfort), Sallai (Fribourg), Cordoba, Piatek (Hertha Berlin), Angelino, Poulsen (RB Leipzig), Hoppe (Schalke 04), Andrich, Friedrich (Union Berlin), Füllkrug (Werder Brême), 4.

Rendez-vous

17e journée,
mardi 19 janvier, 18 h 30
B. M'gladbach-Werder Brême
20 h 30
Leverkusen-Borussia Dortmund
FSV Mayence 05-VfL Wolfsburg
Hertha Berlin-1899 Hoffenheim
Mercredi 20 janvier, 18 h 30
Schalke 04-FC Cologne
20 h 30
FC Augsbourg-Bayern Munich
RB Leipzig-Union Berlin
SC Fribourg-Eintracht Francfort
Arminia Bielefeld-VfB Stuttgart

18e journée, vendr. 22 janv., 20 h 30
B. M'gladbach-Borussia Dortmund
Samedi 23 janvier, 15 h 30
FSV Mayence 05-RB Leipzig
Bayer Leverkusen-VfL Wolfsburg
FC Augsbourg-Union Berlin
SC Fribourg-VfB Stuttgart
Arminia Bielefeld-Eintracht Francfort
18 h 30
Hertha Berlin-Werder Brême
Dimanche 24 janvier, 15 h 30
Schalke 04-Bayern Munich
18 heures
1899 Hoffenheim-FC Cologne

Fiches techniques

Express

Bayern Munich-SC Fribourg	**2-1**
VfL Wolfsburg-RB Leipzig	**2-2**
Union Berlin-Bayer Leverkusen	**1-0**
Borussia Dortmund-Mayence	**1-1**
Eint. Francfort-Schalke 04	**3-1**
VfB Stuttgart-M'gladbach	**2-2**
Werder Brême-FC Augsbourg	**2-0**
FC Cologne-Hertha Berlin	**0-0**
Hoffenheim-Arminia Bielefeld	**0-0**

Bayern-SC Fribourg : 2-1 (1-0)
Buts : Lewandowski (7e), T. Müller (74e) pour le Bayern Munich ; Petersen (62e) pour Fribourg. Dimanche 17 janvier. Arbitre : M. Dingert.
Bayern Munich : Neuer - Pavard, Boateng, Alaba, Davies - Kimmich (Tolisso, 76e), Goretzka (Javi Martinez, 86e) - Gnabry (L. Sané, 28e), T. Müller (Choupo-Moting, 86e), Coman (Musiala, 76e) - Lewandowski. Entr. : Flick.
SC Fribourg : F. Müller - Lienhart, Schlotterbeck, Gulde - Kübler (Tempelmann, 61e), Santamaria (Abrashi, 5e ; Haberer, 55e), Höfler, Günter - Sallai (Höler, 61e), Demirovic (Petersen, 61e), Grifo. Entr. : Streich.

VfL Wolfsburg-RB Leipzig : 2-2 (2-1)
Buts : Weghorst (22e), Steffen (35e) pour Wolfsburg ; Mukiele (5e), Orban (54e) pour le RB Leipzig. Samedi 16 janvier. Arbitre : M. Stieler.
VfL Wolfsburg : Casteels - Mbabu, Lacroix, Brooks, Paulo Otavio - Schlager, Guilavogui - Baku (Brekalo, 69e), Gerhardt, Steffen (Philipp, 85e) - Weghorst. Entr. : Glasner.
RB Leipzig : Gulacsi - Orban, Upamecano, Halstenberg - Mukiele (Klostermann, 66e), Kampl (Kluivert, 79e), Sabitzer, Angelino - Haidara, Forsberg (Nkunku, 46e), Dani Olmo (Poulsen, 90e). Entr. : Nagelsmann.

Union Berlin-Leverkusen : 1-0 (0-0)
But : Teuchert (88e). Vendredi 15 janvier. Arbitre : M. Badstubner.
Union Berlin : Luthe - Friedrich, Knoche, Hübner - Trimmel, Andrich, Prömel, Ingvartsen, Lenz - Becker (Teuchert, 25e ; Ryerson, 90e), Awoniyi (Bülter, 76e). Entr. : Fischer.
Bayer Leverkusen : Hradecky - Dragovic, Tah, Tapsoba, Sinkgraven - Amiri, Baumgartlinger (Aranguiz, 70e), Demirbay - Diaby, Schick (Alario, 70e), Bailey. Entr. : Bosz.

Borussia Dortmund-FSV Mayence 05 : 1-1 (0-0)
Buts : Meunier (73e) pour le Borussia Dortmund ; Öztunali (57e) pour Mayence. Samedi 16 janvier. Arbitre : M. Jablonski.
Borussia Dortmund : Bürki - Meunier, Hummels, Zagadou (Akanji, 46e), Guerreiro - Emre Can, Bellingham (Moukoko, 60e) - Sancho, Reus, Brandt - Haaland. Entr. : Terzic.
FSV Mayence : Zentner - Öztunali, Niakhaté, Bell, Hack, Mwene - Latza (Stöger, 90e), Barreiro Martins, Boëtius (Tauer, 79e) - Burkardt (Szalai, 79e), Quaison (Onisiwo, 65e). Entr. : Svensson.

Eintracht Francfort-Schalke 04 : 3-1 (1-1)
Buts : André Silva (28e), Jovic (72e, 90e + 1) pour l'Eintracht Francfort ; Hoppe (29e) pour Schalke 04. Dimanche 17 janvier. Arbitre : M. Grafe.
Eintracht Francfort : Trapp - Abraham, Hinteregger (Hrustic, 53e), Ndicka - Durm (Jovic, 62e), Sow, Hasebe, Kostic - Barkok (Kamada, 79e), André Silva, Younes (Touré, 79e). Entr. : Hütter.
Schalke 04 : Fährmann - Becker, Kabak, Nastasic, Kolasinac - Raman (Bozdogan, 61e), Stambouli, Serdar, Harit (Oczipka, 79e) - Uth, Hoppe (Kutucu, 87e). Entr. : Gross.

VfB Stuttgart-Borussia M'gladbach : 2-2 (0-1)
Buts : Gonzalez (58e), Wamangituka (90e + 6 s.p.) pour Stuttgart ; Stindl (35e s.p.), Zakaria (61e) pour M'gladbach. Samedi 16 janvier. Arbitre : M. Brych.
VfB Stuttgart : Kobel - Stenzel (Didavi, 82e), Anton, Kempf - Wamangituka, Mangala, Endo, Sosa, Castro (Klement, 74e) - Klimowicz (Kalajdzic, 56e), Gonzalez (Coulibaly, 82e). Entr. : Matarazzo.
M'gladbach : Sommer - Lainer, Ginter, Elvedi, Bensebaini - Kramer (Herrmann, 71e), Neuhaus - Hofmann, Stindl (Wolf, 72e), Zakaria (Benes, 89e) - Embolo (Pléa, 61e). Entr. : Rose.

Werder Brême-FC Augsbourg : 2-0 (0-0)
Buts : Gebre Selassie (84e), Agu (87e). Samedi 16 janvier. Arbitre : M. Stegemann.
Werder Brême : Pavlenka - Veljkovic, Toprak, Friedl - Gebre Selassie, M. Eggestein, Möhwald (Rashica, 90e), Mbom, Agu - Sargent (Gruev, 90e), Selke (Schmid, 72e). Entr. : Kohfeldt.
FC Augsbourg : Gikiewicz - Oxford (Gregoritsch, 87e), Gouweleeuw, Uduokhai - Caligiuri (Gumny, 58e), Khedira (Civeja, 87e), Gruezo, Pedersen - Hahn, Finnbogason (Niederlechner, 58e), Vargas (Sarenren-Bazee, 74e). Entr. : Herrlich.

FC Cologne-Hertha Berlin : 0-0
Samedi 16 janvier. Arbitre : M. Willenborg.
FC Cologne : T. Horn - Cestic, Bornauw, Czichos - Ehizibue (Modeste, 78e), Skhiri, Hector (Ozcan, 69e), J. Horn (Jakobs, 79e) - Wolf, Duda, Drexler (Rexhbecaj, 90e). Entr. : Gisdol.
Hertha Berlin : Schwolow - Pekarik, Stark, Alderete, Mittelstadt (Netz, 86e) - Darida, Tousart, Guendouzi - Lukebakio (Matheus Cunha, 60e) - Piatek, Cordoba (Redan, 86e). Entr. : Labbadia.

Hoffenheim-Arminia Bielefeld : 0-0
Samedi 16 janvier. Arbitre : M. Fritz.
Hoffenheim : Baumann - Adams Nuhu, Vogt (Nordtveit, 46e), Posch - Rudy, Gacinovic (Belfodil, 88e), Samassekou, Kramaric, John - Bebou, Dabbur (Adamyan, 80e). Entr. : Hoeness.
Arminia Bielefeld : Ortega - Brunner (De Medina, 58e), Pieper, Nilsson, Laursen - Kunze - Doan, Hartel (Seufert, 90e), Yabo (Schipplock, 67e) - Klos, Cordova (Gebauer, 67e). Entr. : Neuhaus.

Bundesliga 2

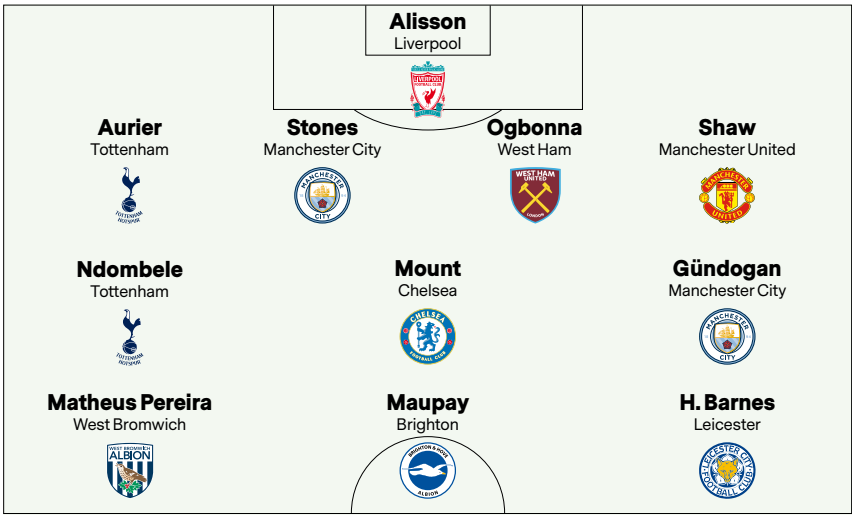
Express
Match décalé, 15e journée

Eintr. Brunswick-Fort. Düsseldorf	**0-0**
16e journée	
Bochum-Nuremberg	**3-1**
Erzg. Aue-Fort. Düsseldorf	**0-3**
Holstein Kiel-Karlsruhe	**2-3**
Greuther Fürth-Paderborn	**1-1**
Heidenheim-Darmstadt	**3-0**
Hanovre 96-Sankt Pauli	**2-3**
Jahn Ratisbonne-Sandhausen	**3-1**
Würzburger-Eintr. Brunswick	**0-0**
Hambourg SV-Osnabrück	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bochum	32	16	10	2	4	31	16
2. Hambourg SV	30	15	9	3	3	31	19
3. Fort. Düsseldorf	30	16	9	3	4	24	19
4. Holstein Kiel	29	16	8	5	3	26	17
5. Greuther Fürth	28	16	8	4	4	30	20
6. Karlsruhe SC	25	16	8	1	7	29	25
7. Heidenheim	25	16	7	4	5	22	20
8. Hanovre 96	23	16	7	2	7	23	18
9. Erzgebirge Aue	22	16	6	4	6	24	21
10. Paderborn	22	16	6	4	6	21	19
11. Osnabrück	22	15	6	4	5	20	21
12. Nuremberg	20	16	5	5	6	22	23
13. Jahn Ratisbonne	20	16	5	5	6	21	23
14. Darmstadt	18	16	5	3	8	27	30
15. SV Sandhausen	14	16	4	2	10	17	34
16. Eintr. Brunswick	14	16	3	5	8	14	31
17. FC St. Pauli	13	16	2	7	7	21	30
18. Würzburger	9	16	2	3	11	18	35

Premier League 19e journée

L'équipe type theguardian



Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Manchester Utd**	37	18	11	4	3	34	24	+10
2. **Manchester City**	35	17	10	5	2	29	13	+16
3. **Leicester**	35	18	11	2	5	33	21	+12
4. **Liverpool**	34	18	9	7	2	37	21	+16
5. **Tottenham**	33	18	9	6	3	33	17	+16
6. **Everton**	32	17	10	2	5	28	21	+7
7. **Chelsea**	29	18	8	5	5	33	21	+12
8. **Southampton**	29	18	8	5	5	26	21	+5
9. **West Ham**	29	18	8	5	5	25	21	+4
10. **Aston Villa**	26	15	8	2	5	29	16	+13
11. **Arsenal**	24	18	7	3	8	20	19	+1
12. **Leeds**	23	18	7	2	9	30	34	-4
13. **Crystal Palace**	23	19	6	5	8	22	33	-11
14. **Wolverhampton**	22	19	6	4	9	21	29	-8
15. **Newcastle**	19	17	5	4	8	18	27	-9
16. **Brighton**	17	19	3	8	8	22	29	-7
17. **Burnley**	16	17	4	4	9	9	22	-13
18. **Fulham**	12	17	2	6	9	14	25	-11
19. **West Bromwich**	1	18	2	5	11	14	41	-27
20. **Sheffield Utd**	5	19	1	2	16	10	32	-22

Buteurs

1. Salah (Liverpool), 13.
2. Kane, Son Heung-Min (Tottenham), 12.
4. Calvert-Lewin (Everton), Vardy (Leicester), Bruno Fernandes (Manchester Utd), 11.
7. Bamford (Leeds), 10.
8. Zaha (Crystal Palace), C. Wilson (Newcastle), 8.
10. Lacazette (Arsenal), Maupay (Brighton), Rashford (Manchester Utd), Ings (Southampton), 7.
14. Watkins (Aston Villa), Abraham (Chelsea), H. Barnes (Leicester), Mané (Liverpool), 6.

18. El-Ghazi, Grealish (Aston Villa), Maddison (Leicester), Firmino, Diogo Jota (Liverpool), Sterling (Manchester City), McGoldrick (Sheffield Utd), Soucek (West Ham), 5.
26. Werner, Zouma (Chelsea), Reid (Fulham), Tielemans (Leicester), Foden, Gündogan, Mahrez (Manchester City), Adams, Ward-Prowse (Southampton), Antonio, Bowen (West Ham), Jimenez, Pedro Neto (Wolverhampton), 4.

Rendez-vous

Matches en retard, 18e journée, mardi 19 janvier, 19 heures
West Ham-West Bromwich
21 h 15
Leicester-Chelsea
Mercredi 20 janvier, 21 h 15
Fulham-Manchester United

Jeudi 21 janvier, 21 heures
Liverpool-Burnley
Match en retard, 1re journée, Mercredi 20 janvier, 19 heures
Manchester City-Aston Villa
Match en retard, 11e journée, samedi 23 janvier, 21 heures
Aston Villa-Newcastle

Fiches techniques

Express

Liverpool-Manchester Utd	**0-0**
Manchester City-Crystal Palace	**4-0**
Leicester-Southampton	**2-0**
Sheffield Utd-Tottenham	**1-3**
Fulham-Chelsea	**0-1**
West Ham-Burnley	**1-0**
Leeds-Brighton	**0-1**
Wolverhampton-West Bromwich	**2-3**
Aston Villa-Everton	**remis**
Arsenal-Newcastle	**lundi**

Liverpool-Manchester United : 0-0
Dimanche 17 janvier.
Arbitre : M. Tierney.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, Fabinho, Henderson, Robertson - Shaqiri (C. Jones, 76e), Thiago Alcantara, Wijnaldum (Milner, 89e) - Salah, Firmino (Origi, 85e), Mané.
Entr. : Klopp.
Manchester Utd : De Gea - Wan-Bissaka, Lindelöf, Maguire, Shaw - McTominay, Fred - Pogba, Bruno Fernandes (Greenwood, 90e), Martial (Cavani, 61e) - Rashford.
Entr. : Solskjaer.

Manchester City-Crystal Palace : 4-0 (1-0)
Buts : Stones (26e, 68e), Gündogan (56e), Sterling (88e).
Dimanche 17 janvier.
Arbitre : M. Mason.
Manchester City : Ederson - Walker, Stones, Ruben Dias, Zintchenko - De Bruyne (Joao Cancelo, 71e), Fernandinho, Gündogan (Ferran Torres, 71e) - Bernardo Silva (Foden, 60e), Gabriel Jésus, Sterling.
Entr. : Guardiola.
Crystal Palace : Guaita - Ward, Tomkins, Cahill, Mitchell - Milivojevic (Riedewald, 69e) - Townsend (Batshuayi, 79e), McCarthy, McArthur, Eze - Ayew.
Entr. : Hodgson.

Leicester-Southampton : 2-0 (1-0)
Buts : Maddison (37e), H. Barnes (90e + 5).
Samedi 16 janvier.
Arbitre : M. Attwell.
Leicester : Schmeichel - Castagne, Evans, Fofana (Söyüncü, 53e), Justin - Ndidi, Tielemans - Albrighton, Maddison (Perez, 77e), H. Barnes - Vardy (Iheanacho, 90e).
Entr. : Rodgers.
Southampton : McCarthy - Walker-Peters, Bednarek, Stephens, Bertrand - Armstrong, Diallo (Valery, 87e), Ward-Prowse, Smallbone (N'Lundulu, 61e) - Walcott, Adams (Long, 72e).
Entr. : Hasenhüttl.

Sheffield Utd-Tottenham : 1-3 (0-2)
Buts : McGoldrick (59e) pour Sheffield Utd ; Aurier (5e), Kane (40e), Ndombele (62e) pour Tottenham.
Dimanche 17 janvier.
Arbitre : M. Marriner.
Sheffield Utd : Ramsdale - Basham (Sharp, 74e), Egan, Ampadu - Bogle, Lundstram, Norwood (Bryan, 67e), Fleck, Stevens - McGoldrick, Burke (Brewster, 71e).
Entr. : Wilder.
Tottenham : Lloris - Rodon, Dier, Davies - Aurier, Ndombele, Höjbjerg, Reguilon (D. Sanchez, 90e) - Bergwijn (Lucas, 87e), Kane, Son Heung-min (Vinicius, 90e).
Entr. : Mourinho.

Fulham-Chelsea : 0-1 (0-0)
But : Mount (78e).
Samedi 16 janvier.
Arbitre : M. Bankes.
Expulsion : Robinson (44e) pour Fulham.
Fulham : Areola - Tete, Aina (Bryan, 83e), Andersen, Adarabioyo, Robinson - Reid (Kamara, 83e), Reed, Anguissa, Lookman - Ivan Cavaleiro (Onomah, 79e).
Entr. : Parker.
Chelsea : E. Mendy - Azpilicueta, Thiago Silva, Rüdiger, Chilwell - Kovacic, Jorginho (Abraham, 65e), Mount - Ziyech (Hudson-Odoi, 75e), Giroud (Werner, 75e), Pulisic.
Entr. : Lampard.

West Ham-Burnley : 1-0 (1-0)
But : Antonio (9e).
Samedi 16 janvier.
Arbitre : M. Kavanagh.
West Ham : Fabianski - Coufal, Dawson, Ogbonna, Cresswell - Soucek, Rice - Bowen (Iarmolenko, 82e), Benrahma (Lanzini, 68e), Pablo Fornals - Antonio.
Entr. : Moyes.
Burnley : Pope - Lowton, Tarkowski, Mee, Pieters - Gudmundsson (McNeil, 46e), Westwood, Brownhill, Brady - Wood (Jay Rodriguez, 72e), A. Barnes (Vydra, 63e).
Entr. : Dyche.

Leeds-Brighton : 0-1 (0-1)
But : Maupay (17e).
Samedi 16 janvier.
Spectateurs : 0.
Arbitre : M. Friend.
Leeds : Casilla - Dallas, Ayling, Cooper, Alioski (Pablo Hernandez, 67e) - Struijk - Harrison, Rodrigo (Roberts, 62e), Klich, Raphinha (Poveda, 75e) - Bamford.
Entr. : Bielsa.
Brighton : Robert Sanchez - Webster, Dunk, Burn - Veltman, White, Gross, March - Trossard (Tau, 73e), Maupay (Pröpper, 81e), Mac Allister (Bissouma, 62e).
Entr. : Potter.

Wolverhampton-West Bromwich : 2-3 (2-1)
Buts : Fabio Silva (38e), Boly (43e) pour Wolverhampton ; Matheus Pereira (8e s.p., 56e s.p.), Ajayi (52e) pour West Bromwich.
Samedi 16 janvier.
Arbitre : M. Oliver.
Wolverhampton : Rui Patricio - Nelson Semedo, Boly, Coady (Aït-Nouri, 64e), Saïss - Dendoncker, Ruben Neves (Gibbs-White, 60e), Joao Moutinho (Cutrone, 79e) - A. Traoré, Fabio Silva, Pedro Neto.
Entr. : Nuno Espirito Santo.
West Bromwich : Button - O'Shea, Ajayi, Bartley, Gibbs - Livermore, Sawyers - Snodgrass, Matheus Pereira (Furlong, 83e), Grosicki (Robson-Kanu, 69e) - Robinson.
Entr. : Allardyce.

Match décalé, 11e journée
Burnley-Manchester United **0-1**

Burnley-Manchester Utd : 0-1 (0-0)
But : Pogba (71e).
Mardi 12 janvier.
Arbitre : M. Friend.
Burnley : Pope - Lowton, Tarkowski, Mee, Pieters - Gudmundsson, Westwood, Brownhill, Brady (McNeil, 65e) - C. Wood (Vydra, 80e), A. Barnes (Jay Rodriguez, 88e).
Entr. : Dyche.
Manchester United : De Gea - Wan-Bissaka, Bailly, Maguire, Shaw - Pogba, Matic - Rashford (Greenwood, 80e), Bruno Fernandes (McTominay, 89e), Martial (Tuanzebe, 90e) - Cavani.
Entr. : Solskjaer.

18e journée

Manchester City-Brighton	**1-0**
Wolverhampton-Everton	**1-2**
Arsenal-Crystal Palace	**0-0**
Sheffield Utd-Newcastle	**1-0**
Aston Villa-Tottenham	**remis**

Manchester City-Brighton : 1-0 (1-0)
But : Foden (44e).
Mercredi 13 janvier.
Arbitre : M. England.
Manchester City : Ederson - Joao Cancelo, Stones, Ruben Dias, Zintchenko - De Bruyne, Rodri, Gündogan - Mahrez (Gabriel Jésus, 67e), Bernardo Silva, Foden (Sterling, 82e).
Entr. : Guardiola.
Brighton : Sanchez - Veltman, Webster, Dunk, Burn - Pröpper (March, 69e), White, Bernardo - Mac Allister - Tau (Maupay, 68e), Trossard (Khadra, 86e).
Entr. : Potter.

Wolverhampton-Everton : 1-2 (1-1)
Buts : Ruben Neves (14e) pour Wolverhampton ; Iwobi (6e), Keane (77e) pour Everton.
Mardi 12 janvier.
Arbitre : M. Atkinson.
Wolverhampton : Rui Patricio - Nelson Semedo, Coady, Saïss, Aït-Nouri - Dendoncker, Ruben Neves, Joao Moutinho (Vitinha, 86e) - Pedro Neto, Gibbs-White (Hoever, 64e), Fabio Silva (Cutrone, 78e).
Entr. : Nuno Espirito Santo.
Everton : Pickford - Holgate, Mina, Keane, Godfrey - Iwobi, Doucouré, T. Davies (André Gomes, 64e), Digne - Jay Rodriguez (Coleman, 86e), Sigurdsson (Richarlison, 76e).
Entr. : Ancelotti.

Arsenal-Crystal Palace : 0-0
Jeudi 14 janvier.
Arbitre : M. Marriner.
Arsenal : Leno - Bellerin, Holding, David Luiz, Maitland-Niles (Pépé, 65e) - Ceballos (Partey, 70e), Xhaka - Saka, Smith-Rowe, Aubameyang - Lacazette (Nketiah, 81e).
Entr. : Arteta.
Crystal Palace : Guaita - Ward, Tomkins, Kouyaté, Mitchell - Townsend, McArthur, Milivojevic (McCarthy, 89e), Eze - Zaha, Benteke (Ayew, 81e).
Entr. : Hodgson.

Sheffield Utd-Newcastle : 1-0 (0-0)
But : Sharp (73e s.p.). Mardi 12 janvier. Arbitre : M. Madley. Expulsion : Fraser (45e) pour Newcastle.
Sheffield Utd : Ramsdale - Basham (Brewster, 51e), Egan, Ampadu - Bogle, Lundstram, Norwood, Fleck, Osborn - McGoldrick (Jagielka, 90e), Burke (Sharp, 59e). Entr. : Wilder.
Newcastle : Darlow - Yedlin (Murphy, 84e), F. Fernandez (Carroll, 77e), Schär, Clark, Dummett (Ritchie, 74e) - S. Longstaff, Hayden, Hendrick, Fraser - C. Wilson. Entr. : Bruce.

Championship

Express
Match en retard, 21e journée
Bournemouth-Millwall **1-1**
Match en retard, 23e journée
Luton-QP Rangers **0-2**
24e journée
Cardiff City-Norwich **1-2**
Barnsley-Swansea **0-2**
Bournemouth-Luton **0-1**
Watford-Huddersfield **2-0**
Middlesbrough-Birmingham **0-1**
Blackburn-Stoke City **1-1**
Bristol City-Preston **2-0**
Nottingham Forest-Millwall **3-1**
Derby County-Rotherham **0-1**
Coventry-Sheffield Wed. **remis**
QP Rangers-Wycombe **remis**
Reading-Brentford **mercr. 10 février**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norwich	50	24	15	5	4	33	21
2. Swansea	46	24	13	7	4	29	13
3. Bournemouth	42	24	11	9	4	38	20
4. Brentford	41	22	11	8	3	36	21
5. Watford	40	23	11	7	5	27	17
6. Reading	40	23	12	4	7	34	28
7. Middlesbrough	36	23	10	6	7	28	19
8. Stoke City	36	24	9	9	6	27	23
9. Bristol City	36	23	11	3	9	25	24
10. Barnsley	34	24	10	4	10	27	31
11. Blackburn	33	24	9	6	9	39	28
12. Luton	33	24	9	6	9	21	26
13. Preston	32	24	10	2	12	30	33
14. Huddersfield	31	24	9	4	11	28	34
15. Cardiff City	29	23	8	5	10	30	27
16. Millwall	26	23	5	11	7	20	24
17. Coventry	26	23	6	8	9	22	31
18. Birmingham	26	24	6	8	10	18	29
19. Nottingham For.	25	24	6	7	11	19	27
20. QP Rangers	24	23	5	9	9	22	30
21. Sheffield Wed.	19	23	6	7	10	15	23
22. Rotherham	19	21	5	4	12	20	29
23. Derby County	19	23	4	7	12	14	25
24. Wycombe	15	23	3	6	14	16	35

FA Cup

3e tour,
Match décalé,
11 janvier
Stockport[L5]-**West Ham** **0-1**

Rendez-vous,
3e tour,
matches décalés,
mardi 19 janvier,
21 heures
Southampton-Shrewsbury[L3]
4e tour,
vendredi 22 janvier,
20 h 45
Chorley[L6]-Wolverhampton
Samedi 23 janvier,
13 h 15
Southampton ou Shewsbury[L3]-Arsenal
16 heures
Brighton-Blackpool[L3]
Millwall[L2]-Bristol City[L2]
Barnsley[L2]-Norwich[L2]
Sheffield United-Plymouth Argyle[L3]
West Ham-Doncaster[L3]
Bournemouth[L2]-Crawley Town[L4]
Swansea[L2]-Nottingham Forest[L2]
18 h 30
Cheltenham[L4]-Manchester City
Dimanche 24 janvier,
13 heures
Chelsea-Luton[L2]
15 h 30
Fulham-Burnley
Brentford[L2]-Leicester
18 heures
Manchester United-Liverpool
21 heures
Everton-Sheffield Wednesday[L2]
Lundi 25 janvier,
20 h 45
Wycombe[L2]-Tottenham

Espagne

Liga

Express
Matches décalés, 18e journée
SD Huesca-Betis Séville **0-2**
Elche CF-Getafe **1-3**
Match en retard, 1re journée
Atletico Madrid-FC Séville **2-0**
Match en retard, 4e journée
Grenade CF-Osasuna **2-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atletico Madrid	41	16	13	2	1	31	6
2. Real Madrid	37	18	11	4	3	30	15
3. FC Barcelone	34	18	10	4	4	37	17
4. Villarreal	32	18	8	8	2	26	17
5. Real Sociedad	30	19	8	6	5	29	16
6. FC Séville	30	17	9	3	5	21	15
7. Grenade CF	27	18	8	3	7	21	29
8. Celta Vigo	23	18	6	5	7	22	28
9. Cadix	23	18	6	5	7	15	22
10. Betis Séville	23	18	7	2	9	22	31
11. Levante UD	21	17	5	6	6	23	24
12. Athletic Bilbao	21	18	6	3	9	21	22
13. Getafe	20	17	5	5	7	15	18
14. Valence CF	19	18	4	7	7	24	25
15. Eibar	19	18	4	7	7	15	18
16. Alavés	18	18	4	6	8	16	23
17. Real Valladolid	18	18	4	6	8	16	25
18. Elche CF	16	16	3	7	6	14	21
19. Osasuna	15	18	3	6	9	15	27
20. SD Huesca	12	18	1	9	8	14	28

Matches décalés,
18e journée
SD Huesca-Betis Séville : 0-2 (0-0)
Buts : Mandi (78e), Sanabria (90e + 3e). Lundi 11 janvier. Arbitre : M. Cordero Vega. Expulsion : Akouokou (82e) pour le Betis Séville.
SD Huesca : Alvaro Fernandez - Pedro Lopez (Borja Garcia, 52e), Insua, Siovas, Galan - Ferreiro (Pulido, 52e), Rico (Seoane, 72e), Mosquera (Okazaki, 79e), Ontiveros - Ramirez (Sergio Gomez, 72e), Mir. Entr. : Sanchez Munoz.
Betis Séville : Bravo - Emerson, Mandi, Victor Ruiz, Miranda - Akouokou, Canales (Sidnei, 83e) - Lainez (J. Jimenez, 79e), Fekir, Ruibal (Rodri, 79e) - Loren Moron (Sanabria, 69e). Entr. : Pellegrini.

Elche CF-Getafe : 1-3 (1-1)
Buts : Guti (4e) pour Elche CF ; Cucurella (39e), Mata (69e), Angel Rodriguez (86e s.p.) pour Getafe. Lundi 11 janvier. Spectateurs : 0. Arbitre : M. Munuera Montero. Expulsion : Marcone (52e) pour Elche CF.
Elche CF : Badia - Barragan, Verdu, Diego Gonzalez (Nino, 68e), Josema - Josan (Calvo, 68e), Marcone, Guti (Victor Rodriguez, 68e), Chaves (Mfulu, 56e) - Rigoni, Boye (Pere Milla, 15e). Entr. : Almiron.
Getafe : Yanez - Damian Suarez (Nyom, 90e), Cabaco, Djené, Olivera - Arambarri, Maksimovic (Kubo, 64e) - Portillo Soler (Angel Rodriguez, 81e), Alena, Cucurella - Mata. Entr. : Bordalas.

Match en retard, 1re journée
Atletico Madrid-FC Séville : 2-0 (1-0)
Buts : Correa (17e), Saul (76e). Mardi 12 janvier. Arbitre : M. Fernandez Marin.
Atletico Madrid : Oblak - Savic, Gimenez, Hermoso - Trippier, Llorente, Koke, Lemar (Saul, 66e), Carrasco (Felipe, 88e) - Correa (Joao Félix, 66e), L. Suarez (Torreira, 82e). Entr. : Simeone.
FC Séville : Bounou - Jesus Navas (Oliver Torres, 78e), Koundé, Diego Carlos, Acuna - Rakitic, Fernando, Jordan (Oscar Rodriguez, 59e) - Suso (L. De Jong, 78e), En-Nesyri (El-Haddadi, 84e), Ocampos. Entr. : Lopetegui.

Match en retard,
4e journée
Grenade CF-
Osasuna Pampelune : 2-0 (2-0)
Buts : Suarez Charris (22e), Y. Herrera (45e + 1 c.s.c.). Mardi 12 janvier. Arbitre : M. Gonzalez Fuertes.
Grenade CF : Rui Silva - Pepe Sanchez, German Sanchez (N. Perez, 74e), Duarte, Neva - Gonalons (Brice, 54e), Montoro (Milla, 65e) - Kenedy (Puertas, 65e), Y. Herrera, Machis (Soldado, 74e) - Suarez Charris. Entr. : Diego Martinez.
Osasuna Pampelune : Herrera - Roncaglia, Hernandez, David Garcia, Cruz - Oier (Torro, 63e), Moncayola - Roberto Torres, Ruben Garcia (Barja, 71e), Jony (Budimir, 63e) - Calleri (Gallego, 71e). Entr. : Arrasate.

Buteurs
1. Messi (FC Barcelone), 11.
2. Gerard Moreno (Villarreal), 10.
3. L. Suarez (Atletico Madrid), Iago Aspas (Celta Vigo), 9.
5. Benzema (Real Madrid), En-Nesyri (FC Séville), 8.
7. Morales (Levante UD), Oyarzabal (Real Sociedad), 7.
9. Llorente (Atletico Madrid), Soler (Valence CF), 6.
11. Joao Félix (Atletico Madrid), Kike Garcia (Eibar), Griezmann (FC Barcelone), Angel Rodriguez (Getafe), Marti (Levante UD), Portu (Real Sociedad), Maxi Gomez (Valence CF), Paco Alcacer (Villarreal), 5.
19. Lucas Perez (Alavés), Muniain, Inaki Williams (Athletic Bilbao), Canales, Tello (Betis Séville), Negredo (Cadix), Nolito (Celta Vigo), Chaves (Elche CF), Ansu Fati (FC Barcelone), Suarez Charris (Grenade FC), Melero (Levante UD), Roberto Torres (Osasuna Pampelune), Isak (Real Sociedad), Vallejo (Valence CF), 4.

Rendez-vous
19e journée,
mardi 19 janvier,
19 heures
Cadix-Levante UD
Real Valladolid-Elche CF
21 h 30
Alavés-FC Séville
Mercredi 20 janvier,
19 heures
Getafe-SD Huesca
21 heures
Betis Séville-Celta Vigo
21 h 30
Villarreal-Grenade CF
Jeudi 21 janvier,
19 heures
Valence CF-Osasuna Pampelune
21 h 30
Eibar-Atletico Madrid
20e journée,
vendredi 22 janvier,
21 heures
Levante UD-Real Valladolid
Samedi 23 janvier,
14 heures
SD Huesca-Villarreal
16 h 15
FC Séville-Cadix
18 h 30
Real Sociedad-Betis Séville
21 heures
Alavés-Real Madrid
Dimanche 24 janvier,
14 heures
Osasuna Pampelune-Grenade CF
16 h 15
Elche CF-FC Barcelone
18 h 30
Celta Vigo-Eibar
21 heures
Atletico Madrid-Valence CF
Lundi 25 janvier,
21 heures
Athletic Bilbao-Getafe

Segunda Division

Matches décalés,
21e journée
Sporting Gijon-Fuenlabrada **2-1**
Ponferradina-Girona FC **1-1**
Sabadell-Lugo **1-1**
Classement
1. Espanyol Barcelone, 45 pts. **2.** Real Majorque, 42. **3.** UD Almeria, 41. **4.** Sporting Gijon, 36. **5.** Leganés. Rayo Vallecano, 34. **7.** Ponferradina, 31. **8.** Girona FC, 30. **9.** Las Palmas, 29. **10.** Lugo. Malaga, 28. **12.** Fuenlabrada. Mirandes. Oviedo. UD Logrones, 27. **16.** Tenerife, 26. **17.** Carthagène. Sabadell. Real Saragosse, 20. **20.** AD Alcorcon. Castellon, 19. **22.** Albacete, 15.

Coupe du Roi

16es de finale,
16 janvier
Rayo Vallecano[L2]-Elche **2-0**
Almeria[L2]-Alavés **5-0**
Girona[L2]-Cadix **2-0**
Fuenlabrada[L2]-**Levante** **a.p. 1-1**
(Levante qualifié 4 t.a.b. à 2)
Pena Deportiva[L3]-**Valladolid** **a.p. 1-4**
Leganés[L2]-**FC Séville** **a.p. 0-1**
17 janvier
Malaga[L2]-**Grenade CF** **1-2**
Espanyol Barcelone[L2]-**Osasuna** **0-2**
Dep. Astistico Navalcar[L3]-Eibar **3-1**
Sporting Gijon-**Betis Séville** **0-2**
Alcorcon[L2]-**Valence CF** **2-0**
Tenerife[L2]-**Villarreal** **0-1**
Rendez-vous
16es de finale décalés,
mercredi 20 janvier,
19 heures
Cordoba[L3]-Real Sociedad
21 heures
CD Alcoyano[L3]-Real Madrid
Jeudi 21 janvier,
19 heures
Deportivo Ibiza[L3]-Athletic Bilbao
21 heures
UE Cornella[L3]-FC Barcelone

Supercoupe

Demi-finales,
13 janvier
Real Sociedad-**FC Barcelone** **a.p. 1-1**
(FC Barcelone qualifié 3 t.a.b. à 2)
14 janvier
Real Madrid-**Athletic Bilbao** **1-2**
Finale,
17 janvier
FC Barcelone-**Athletic Bilbao** **a.p. 2-3**

Les dix derniers vainqueurs
2021 : Athletic Bilbao.
2020 : Real Madrid.
2019 : FC Barcelone.
2018 : Real Madrid.
2017 : FC Barcelone.
2016 : Athletic Bilbao.
2015 : Atletico Madrid.
2014 : FC Barcelone.
2013 : Real Madrid.
2012 : FC Barcelone.

Serie A 18e journée

L'équipe type sky

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Milan AC**	40	17	12	4	1	37	19	+18
2. **Inter Milan**	40	18	12	4	2	45	23	+22
3. **Naples**	34	17	11	1	5	40	16	+24
4. **AS Roma**	34	18	10	4	4	37	29	+8
5. **Juventus Turin**	33	17	9	6	2	35	18	+17
6. **Atalanta Bergame**	32	17	9	5	3	40	22	+18
7. **Lazio Rome**	31	18	9	4	5	30	25	+5
8. **Sassuolo**	30	18	8	6	4	31	27	+4
9. **Hellas Vérone**	27	18	7	6	5	22	17	+5
10. **Sampdoria Gênes**	23	18	7	2	9	28	29	-1
11. **Benevento**	21	18	6	3	9	21	34	-13
12. **FC Bologne**	20	18	5	5	8	24	31	-7
13. **La Spezia**	18	18	4	6	8	23	32	-9
14. **Fiorentina**	18	18	4	6	8	18	29	-11
15. **Udinese**	16	17	4	4	9	19	27	-8
16. **Genoa**	15	18	3	6	9	18	30	-12
17. **Cagliari**	14	17	3	5	9	23	34	-11
18. **Torino**	13	18	2	7	9	26	35	-9
19. **Parme**	13	18	2	7	9	14	34	-20
20. **Crotone**	12	18	3	3	12	21	41	-20

Buteurs

1. Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), 15.
2. R. Lukaku (Inter Milan), Immobile (Lazio Rome), 12.
4. Ibrahimovic (Milan AC), Muriel (Atalanta), Galvao (Cagliari), 10.

Rendez-vous

Match en retard, 10e journée, mercredi 20 janvier, 15 heures
Udinese-Atalanta Bergame
19e journée, vendredi 22 janvier, 20 h 45
Benevento-Torino
Samedi 23 janvier, 15 heures
AS Roma-La Spezia
18 heures
Milan AC-Atalanta
Udinese-Inter Milan
20 h 45
Fiorentina-Crotone
Dimanche 24 janvier, 12 h 30
Juventus Turin-FC Bologne
15 heures
Hellas Vérone-Naples
Genoa-Cagliari
18 heures
Lazio Rome-Sassuolo
20 h 45
Parme-Sampdoria Gênes

Fiches techniques

Express

Inter Milan-Juventus Turin	**2-0**
Naples-Fiorentina	**6-0**
Lazio Rome-AS Roma	**3-0**
Atalanta-Genoa	**0-0**
Sassuolo-Parme	**1-1**
FC Bologne-Hellas Vérone	**1-0**
Sampdoria Gênes-Udinese	**2-1**
Crotone-Benevento	**4-1**
Torino-La Spezia	**0-0**
Cagliari-Milan AC	**lundi**

Inter Milan-Juventus Turin : 2-0 (1-0)
Buts : A. Vidal (13e), Barella (52e).
Dimanche 17 janvier.
Arbitre : M. Doveri.
Inter Milan : Handanovic - Skriniar, De Vrij, Bastoni - Hakimi, Barella, Brozovic, A. Vidal (Gagliardini, 77e), Young (Darmian, 72e) - R. Lukaku, Lautaro Martinez (A. Sanchez, 86e).
Entr. : Conte.
Juventus : Szczesny - Danilo, Bonucci, Chiellini, Frabotta (Kulusevski, 58e) - Chiesa, Bentancur, Rabiot (McKennie, 57e), Ramsey (Bernardeschi, 58e) - Morata, Cristiano Ronaldo. Entr. : Pirlo.

Naples-Fiorentina : 6-0 (4-0)
Buts : L. Insigne (5e, 72e s.p.), Demme (36e), Lozano (38e), Zielinski (45e), Politano (89e). Dimanche 17 janvier.
Arbitre : M. Chiffi.
Naples : Ospina - Hysaj, Manolas (Rrahmani, 79e), Koulibaly, Mario Rui - Demme, Bakayoko - Lozano (Politano, 62e), Zielinski (Elmas, 73e), L. Insigne (Cioffi, 79e) - Petagna (Mertens, 73e). Entr. : Gattuso.
Fiorentina : Dragowski - Milenkovic (Martinez Quarta, 85e), Ge. Pezzella, Igor Julio - Venuti, Amrabat (Borja Valero, 85e), Castrovilli (Bonaventura, 73e), Biraghi - Callejon (Pulgar, 73e), Vlahovic, Ribéry (Kouamé, 46e). Entr. : Prandelli.

Lazio Rome-AS Roma : 3-0 (2-0)
Buts : Immobile (14e), Luis Alberto (23e, 67e). Vendredi 15 janvier.
Arbitre : M. Orsato.
Lazio Rome : Reina - Luiz Felipe (Patric, 69e), Acerbi, Radu (Hoedt, 83e) - Lazzari, Milinkovic-Savic, Lucas Leiva (Escalante, 65e), Luis Alberto, Marusic - Caicedo (Akpa Akpro, 66e), Immobile (Muriqi, 83e). Entr. : S. Inzaghi.
AS Roma : Pau Lopez - Mancini (Mayoral, 71e), Smalling, Ibanez - Karsdorp, Villar (Cristante, 60e), Veretout (Pedro, 46e), Spinazzola (Bruno Peres, 71e) - Lo. Pellegrini, Dzeko, Mkhitarian. Entr. : Paulo Fonseca.

Atalanta Bergame-Genoa : 0-0
Dim. 17 janvier. Arbitre : M. Marinelli.
Atalanta Bergame : Gollini - Toloi, Palomino, Djimsiti - Hateboer (Maehle, 88e), De Roon, Freuler, Gosens - Ilicic (Lammers, 88e), D. Zapata (Muriel, 57e), Malinovski (Mirantchouk, 66e). Entr. : Gasperini.
Genoa : Perin - Masiello (Goldaniga, 56e), Radovanovic, Criscito - Zappacosta (Onguéné, 80e), Zajc (Lerager, 46e), Badelj, Strootman (Behrami, 56e), Czyborra - Chomourodov, Pjaca (Pandev, 68e). Entr. : Ballardini.

Sassuolo-Parme : 1-1 (0-1)
Buts : Djuricic (90e + 4e s.p.) pour Sassuolo ; Kucka (37e) pour Parme. Dimanche 17 janvier. Arbitre : M. Pezzuto.
Sassuolo : Consigli - Ayhan, Chiriches, Ferrari - Toljan (Müldür, 46e), M. Lopez, Magnanelli (Djuricic, 59e), Kyriakopoulos (Rogerio, 71e) - Defrel, Caputo (Haraslin, 71e), Traoré (Raspadori, 86e). Entr. : De Zerbi.
Parme : Sepe - Busi, Dierckx, Iacoponi, Gi. Pezzella (Ricci, 74e) - Grassi (Sohm, 86e), Brugman (Cyprien, 86e), Kurtic - Kucka, Cornelius, Gervinho. Entr. : D'Aversa.

FC Bologne-Hellas Vérone : 1-0 (1-0)
But : Orsolini (18e s.p.).
Samedi 16 janvier.
Arbitre : M. Mariani.
FC Bologne : Skorupski - De Silvestri, Danilo, Tomiyasu, Dijks - Schouten, Dominguez (Svanberg, 75e) - Orsolini (Skov Olsen, 76e), Soriano, Vignato (Sansone, 84e) - Barrow (Palacio, 76e). Entr. : Mihajlovic.
Hellas Vérone : Silvestri - Dawidowicz (Bessa, 89e), Günter, Magnani - Faraoni, Lazovic, Ilic, Dimarco (Colley, 73e) - Barak, Kalinic (Di Carmine, 69e), Zaccagni. Entr. : Juric.

Sampdoria-Udinese : 2-1 (0-0)
Buts : Candreva (67e s.p.), Torregrossa (81e) pour la Sampdoria ; De Paul (55e) pour Udinese. Samedi 16 janvier. Arbitre : M. Sacchi.
Sampdoria : Audero - Bereszynski, Yoshida, Colley, Augello - Candreva, Ekdal (Askildsen, 85e), Adrien Silva (Ramirez, 73e), Damsgaard (Thorsby, 62e) - Verre (Baldé, 62e) - Quagliarella (Torregrossa, 62e). Entr. : Ranieri.
Udinese : Musso - Becao, Bonifazi, Samir - Larsen (Molina, 84e), De Paul, Walace (Nestorovski, 84e), Mandragora (Arslan, 77e), Zeegelaar (Ouwejan, 88e) - Pereyra - Lasagna. Entr. : Gotti.

Crotone-Benevento : 4-1 (2-0)
Buts : Glik (4e c.s.c.), Nwankwo (29e, 54e), Vulic (65e) pour Crotone ; Iago Falqué (82e) pour Benevento. Dimanche 17 janvier. Spectateurs : 0.
Arbitre : M. Sozza. Expulsion : Sau (66e) pour Benevento.
Crotone : Cordaz - Djidji, Golemic, Magallan - Rispoli (Luperto, 80e), Zanellato (Rojas, 84e), Vulic (Petriccione, 80e), Pedro Pereira (Mazzotta, 80e) - Junior Messias - Nwankwo, Rivière (Eduardo Henrique, 70e). Entr. : Stroppa.
Benevento : Montipo - Improta (Iago Falqué, 75e), Tuia (Caldirola, 75e), Glik, Barba - Dabo, Ionita (Tello, 65e), Hetemaj - R. Insigne (Caprari, 40e), Lapadula, Sau (Di Serio, 65e). Entr. : F. Inzaghi.

Torino-La Spezia : 0-0
Samedi 16 janvier. Arbitre : M. Fabbri.
Expulsion : Vignali (8e) pour La Spezia.
Torino : Sirigu - Izzo (Zaza, 46e), Bremer, Buongiorno (Lyanco, 46e) - Singo, Lukic, Segre, Linetty, Murru (Ansaldi, 72e) - Verdi (Gojak, 76e), Belotti. Entr. : Giampaolo.
La Spezia : Provedel - Vignali, Terzi, Chabot, Marchizza (Ramos, 81e) - Maggiore (Erlic, 87e), Agoumé, Pobega (Deiola, 87e) - Gyasi, Piccoli (Galabinov, 87e), Diego Farias (Estevez, 20e). Entr. : Italiano.

Match décalé, 17e journée
La Spezia-Sampdoria : 2-1 (1-1)
Buts : Terzi (20e), Nzola (61e s.p.) pour La Spezia ; Candreva (24e) pour la Sampdoria Gênes. Lundi 11 janvier.
Arbitre : M. Piccinini.
La Spezia : Provedel - Vignali (Ferrer, 80e), Terzi, Chabot, Marchizza - Estevez (Maggiore, 80e), Agoumé, Pobega (Erlic, 89e) - Gyasi, Nzola (Piccoli, 79e), Farias (Agudelo, 65e). Entr. : Italiano.
Sampdoria Gênes : Audero - Bereszynski, Yoshida, Colley, Augello - Thorsby, Ekdal - Jankto (Verre, 79e), Damsgaard (Quagliarella, 79e), Candreva (Léris, 85e) - Baldé (Ramirez, 86e). Entr. : Ranieri.

Serie B

Express
18e journée

Empoli-Salernitana	**5-0**
Cittadella-Ascoli	**1-0**
Monza-Cosenza	**2-2**
Reggina-Lecce	**0-1**
Chievo Vérone-Virtus Entella	**2-1**
Pordenone-Venezia	**2-0**
Vicenza-Frosinone	**0-0**
Pise-Brescia	**1-0**
Pescara-Cremonese	**0-2**
SPAL Ferrare-Reggiana	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Empoli	37	18	10	7	1	34	14
2. Cittadella	33	17	10	3	4	30	14
3. Monza	31	18	8	7	3	27	14
4. Salernitana	31	18	9	4	5	22	23
5. Lecce	29	18	7	8	3	32	22
6. SPAL Ferrare	29	17	8	5	4	23	16
7. Chievo Vérone	27	16	7	6	3	22	14
8. Pordenone	27	18	6	9	3	22	15
9. Frosinone	26	17	7	5	5	17	16
10. Venezia	25	18	6	7	5	21	18
11. Pise	23	17	5	8	4	24	29
12. Brescia	21	18	5	6	7	26	29
13. Vicenza	20	17	4	8	5	23	24
14. Cremonese	18	18	4	6	8	17	23
15. Reggina	17	18	4	5	9	16	25
16. Cosenza	16	18	2	10	6	13	16
17. Pescara	16	18	4	4	10	15	30
18. Reggiana	15	17	4	3	10	15	29
19. Virtus Entella	14	18	3	5	10	15	31
20. Ascoli	13	18	3	4	11	15	27

Algérie

Matches décalés, 7e journée

MC Alger-MC Oran **1-1**
Paradou AC-CR Belouizdad **1-1**
JS Kabylie-USM Alger **1-2**

8e journée

ES Sétif-MC Alger **0-1**
JS Saoura - Hussein-Dey **2-1**
AS Aïn-Mlila - Olympique Médéa **1-3**
ASO Chlef-CA Bordj Bou Arréridj **2-0**
CR Bélouizdad-MC Oran **1-1**
WA Tlemcen-JS Kabylie **0-2**
USM Alger-RC Relizane **3-1**
NC Magra-Paradou AC **0-0**
US Biskra - USM Bel-Abbès **0-1**
JSM Skikda-CS Constantine **0-0**

Classement

1. ES Sétif, 19 pts. **2.** MC Alger, 17. **3.** JS Saoura, 14. **4.** AS Aïn-Mlila, 14. **5.** Olympique Médéa, 13. **6.** ASO Chlef, 13. **7.** CR Belouizdad, 12. **8.** MC Oran, 12. **9.** JS Kabylie, 12. **10.** USM Alger, 11. **11.** Paradou AC, 9. **12.** Relizane, 9. **13.** US Biskra, 8. **14.** USM Bel-Abbès, 8. **15.** Skikda, 8. **16.** CS Constantine, 7. **17.** Hussein-Dey, 6. **18.** NC Magra, 5. **19.** WA Tlemcen, 4. **20.** CA Bordj Bou Arréridj, 2.

Allemagne

Coupe

16es de finale décalés, 12 janvier

Leverkusen-Eintracht Francfort **4-1**

13 janvier

Holstein Kiel[L2]-Bayern **a.p. 2-2**
(Holstein Kiel qualifié 6 t.a.b. à 5)

Rendez-vous

8es de finale, mardi 2 février, 18 h 30

Holstein Kiel[L2]-Darmstadt[L2]
Rot-Weiss Essen[L3]-Leverkusen

20 h 45

Borussia Dortmund-Paderborn[L2]
Werder Brême-Greuther Fürth[L2]

Mercredi 3 février, 18 h 30

VfL Wolfsburg-Schalke 04
RB Leipzig-VfL Bochum[L2]

20 h 45

Jahn Ratisbonne[L2]-FC Cologne
VfB Stuttgart-Mönchengladbach

Argentine

Phase Campionnat

Groupe A, 5e journée

Argentinos Juniors-Boca Juniors **2-2**
River Plate-Independiente **0-2**
Arsenal Sarandi-Huracan **1-0**

Classement

1. Boca Juniors, 9 pts. **2.** River Plate, 8. **3.** Argentinos J., 8. **4.** Ars. Sarandi, 7. **5.** Independiente, 6. **6.** Huracan, 3.

Groupe B, 5e journée

Banfield-San Lorenzo **4-1**
Colon S. Fe-Talleres Cordoba **1-2**
Gim. La Plata-Atlético Tucuman **0-1**

Classement

1. Banfield, 12 pts. **2.** Talleres Cordoba, 11. **3.** Gimnasia La Plata, 7. **4.** Colon Santa Fe, 4. **5.** San Lorenzo, 4. **6.** Atlético Tucuman, 4.

Belgique

Matches en retard, 17e journée

Beerschot Anvers-Cercle Bruges **1-1**
KV Ostende-Eupen **1-1**

20e journée

Beerschot Anvers-Club Bruges **0-3**
RE Mouscron-Racing Genk **2-0**
La Gantoise-Royal Antwerp **0-1**
Charleroi SC-FC Malines **0-1**
KV Ostende-KV Courtrai **2-1**
Eupen-RSC Anderlecht **2-0**
Saint-Trond - OH Louvain **3-1**
Cercle Bruges-Standard Liège **0-1**
Waasl.-Beveren - Zulte-Waregem **1-5**

Match avancé, 30e journée

Standard Liège - Waasl.-Beveren **3-1**

Classement

1. Club Bruges, 45 pts. **2.** Racing Genk, 38. **3.** Royal Antwerp, 34. **4.** Charleroi SC, 33. **5.** KV Ostende, 32. **6.** RSC Anderlecht, 32. **7.** OH Louvain, 32. **8.** Standard de Liège, 31. **9.** Beerschot VC Anvers, 30. **10.** Zulte-Waregem, 30. **11.** KV Courtrai, 29. **12.** Eupen, 27. **13.** La Gantoise, 26. **14.** FC Malines, 26. **15.** Saint-Trond, 23. **16.** Royal Excel Mouscron, 20. **17.** Cercle Bruges, 19. **18.** Waasland-Beveren, 19.

Brésil

29e journée

Sao Paulo-Santos FC **0-1**
Internacional-Goias **1-0**
Bragantino SP-Atletico Mineiro **2-2**
Flamengo-Ceará CE **0-2**
Fortaleza CE-Gremio **0-0**
Sport Recife-Palmeiras **0-1**
Corinthians-Fluminense **5-0**
Coritiba PR-Atletico PR **0-0**
Atletico GO-Bahia BA **1-1**
Vasco da Gama-Botafogo **3-0**

Classement

1. Sao Paulo, 56 pts. **2.** Internacional, 53. **3.** Atletico Mineiro, 50. **4.** Flamengo, 49. **5.** Gremio Porto Alegre, 49. **6.** Palmeiras, 47. **7.** Fluminense, 43. **8.** Corinthians, 42. **9.** Santos FC, 42. **10.** Ceará CE, 39. **11.** Atletico PR, 38. **12.** Atletico GO, 36. **13.** Bragantino SP, 35. **14.** Sport Recife, 32. **15.** Vasco da Gama, 32. **16.** Fortaleza CE, 32. **17.** Bahia BA, 29. **18.** Goias, 26. **19.** Botafogo, 23. **20.** Coritiba PR, 22.

Écosse

Matches décalés, 23e journée

Celtic-Hibernian **1-1**
Dundee Utd-St. Johnstone **2-2**

24e journée

Motherwell-Rangers **1-1**
Celtic-Livingston **0-0**
Hibernian-Kilmarnock **2-0**
Ross County-Aberdeen **4-1**
Hamilton Acad.-Dundee Utd **0-0**
St. Johnstone-St. Mirren **1-0**

Classement

1. Glasgow Rangers, 66 pts. **2.** Celtic Glasgow, 45. **3.** Hibernian Edimbourg, 40. **4.** Aberdeen, 39. **5.** Livingston, 31. **6.** Dundee Utd, 28. **7.** Kilmarnock, 24. **8.** St. Mirren, 23. **9.** St. Johnstone, 23. **10.** Ross County, 20. **11.** Motherwell, 19. **12.** Hamilton Academical, 19.

League Cup

Rendez-vous, demi-finales, samedi 23 janvier, 18 h 30

St Jonstone-Hibernian

Dimanche 24 janvier, 17 heures

Livingston-St Mirren

Grèce

Matches décalés, 16e journée

Lamia-AEK Athènes **0-1**
PAS Giannina-Aris **0-0**

17e journée

Olympiakos-PAS Giannina **1-0**
AEK Athènes-Atromitos Athènes **2-1**
OFI Crète-PAOK **0-3**
Aris-Panathinaïkos **0-1**
Ast. Tripolis-Panaïtolikos **2-0**
Volos NFC-Lamia **1-1**
Larissa-Apollon Smyrnis **0-1**

Classement

1. Olympiakos, 45 pts. **2.** AEK Athènes, 36. **3.** PAOK Salonique, 35. **4.** Aris Salonique, 33. **5.** Panathinaïkos, 28. **6.** Asteras Tripolis, 24. **7.** Atromitos Athènes, 21. **8.** Volos NFC, 20. **9.** OFI Crète, 19. **10.** Apollon Smyrnis, 18. **11.** PAS Giannina, 15. **12.** Panaïtolikos, 11. **13.** Larissa, 8. **14.** Lamia, 6.

Italie

Coupe

8es de finale, 12 janvier

Milan AC-Torino **a.p. 0-0**
(Milan AC qualifié 5 t.a.b. à 4)

13 janvier

Fiorentina-**Inter Milan** **a.p. 1-2**
Naples-Empoli[L2] **3-2**
Juventus Turin-Genoa **a.p. 3-2**

14 janvier

Sassuolo-**SPAL Ferrare**[L2] **0-2**
Atalanta Bergame-Cagliari **3-1**

Rendez-vous

8es de finale décalés, mardi 19 janvier, 21 h 15

AS Roma-La Spezia

Jeudi 21 janvier, 21 h 15

Lazio Rome-Parme

Quarts de finale, mardi 26 et mercredi 27 janvier

Inter Milan-Milan AC
Atalanta-Lazio Rome ou Parme
SPAL Ferrare[L2]-Juventus Turin
Naples-AS Roma ou La Spezia

Supercoupe

Rendez-vous, mercredi 20 janvier, 21 heures

Juventus-Naples

Mexique

Tournoi de clôture

Matches décalés, 1re journée

Santos Laguna-Cruz Azul **1-0**
Pachuca-Juarez **1-1**

2e journée

Cruz Azul-Puebla **0-1**
Juarez-Tijuana **0-0**
Monterrey CF-América Mexico **1-0**
Chivas Guadalajara-Dep. Toluca **1-1**
Necaxa-Atlético San Louis **1-0**
Pumas UNAM-Mazatlan FC 3-0
Santos Laguna-Tigres UANL **lundi**
Queretaro-Atlas Guadalajara **lundi**
Club Leon-Pachuca **mardi 19 janv.**

Classement

1. Monterrey CF, 6 pts. **2.** Pumas UNAM, 4. **3.** Deportivo Toluca, 4. **4.** Puebla, 4. **5.** Tigres UANL, 3. **6.** Santos Laguna, 3. **7.** Necaxa, 3. **8.** América Mexico, 3. **9.** Mazatlan, 3. **10.** Chivas Guadalajara, 2. **11.** Juarez, 2. **12.** Tijuana, 2. **13.** Pachuca, 1. **14.** Atlético San Louis, 0. **15.** Queretaro FC, 0. **16.** Atlas Guadalajara, 0. **17.** Cruz Azul, 0. **18.** Club Leon, 0.

Pays-Bas

16e journée

FC Twente-Ajax **1-3**
Feyenoord-PEC Zwolle **1-0**
Vitesse Arnhem-FC Utrecht **1-0**
PSV-AZ Alkmaar **1-3**
Willem II-FC Groningue **2-3**
Fortuna Sittard-Sparta **0-1**
SC Heerenveen-RKC Waalwijk **1-1**
Heracles Almelo-FC Emmen **4-0**
ADO La Haye-VVV Venlo **1-4**

17e journée

Ajax-Feyenoord **1-0**
FC Emmen-Vitesse Arnhem **1-4**
Sparta-PSV **3-5**
AZ Alkmaar-ADO La Haye **2-1**
FC Groningue-FC Twente **2-2**
VVV Venlo-SC Heerenveen **1-1**
FC Utrecht-Heracles Almelo **2-0**
PEC Zwolle-Fortuna Sittard **0-2**
RKC Waalwijk-Willem II **1-1**

Classement

1. Ajax Amsterdam, 41 pts. **2.** Vitesse Arnhem, 38. **3.** PSV Eindhoven, 37. **4.** Feyenoord Rotterdam, 35. **5.** AZ Alkmaar, 34. **6.** FC Groningue, 31. **7.** FC Twente, 28. **8.** SC Heerenveen, 22. **9.** Sparta Rotterdam, 21. **10.** FC Utrecht, 21. **11.** Fortuna Sittard, 19. **12.** Heracles Almelo, 18. **13.** PEC Zwolle, 17. **14.** VVV Venlo, 16. **15.** RKC Waalwijk, 14. **16.** Willem II, 10. **17.** ADO La Haye, 10. **18.** FC Emmen, 5.

Coupe

Rendez-vous, 8es de finale, mardi 19 janvier, 16 h 30

Maastricht[L2]-Excelsior Rotterdam[L2]

18 h 45

Vitesse Arnhem-ADO La Haye

21 heures

Volendam-PSV Eindhoven

Mercredi 20 janvier, 16 h 30

FC Emmen-SC Heerenveen

18 h 45

Feyenoord-Heracles Almelo

21 heures

AZ Alkmaar-Ajax Amsterdam

Jeudi 21 janvier, 18 h 45

NEC Nimègue[L2]-Fortuna Sittard

21 heures

VVV Venlo-Go Ahead Eagles

Portugal

14e journée

Sporting-Rio Ave **1-1**
FC Porto-Benfica Lisbonne **1-1**
Paços de Ferreira-Sp. Braga **2-0**
Nac. Funchal-Moreirense **0-1**
Gil Vicente-Mar. Funchal **0-1**
Santa Clara-Famalicao **1-2**
Tondela-Boavista Porto **3-1**
V. Guimaraes-Farense **remis**
Portimonense-Belenenses **lundi**

Classement

1. Sporting Portugal, 36 pts. **2.** FC Porto, 32. **3.** Benfica Lisbonne, 32. **4.** Sporting Braga, 27. **5.** Paços de Ferreira, 25. **6.** Vitoria Guimaraes, 20. **7.** Moreirense, 17. **8.** Maritimo Funchal, 17. **9.** Santa Clara, 15. **10.** Rio Ave, 15. **11.** Tondela, 15. **12.** Famalicao, 14. **13.** Nacional Funchal, 13. **14.** Gil Vicente, 13. **15.** Farense, 12. **16.** Belenenses SAD, 12. **17.** Portimonense, 11. **18.** Boavista Porto, 11.

Coupe

8es de finale, 11 janvier

Mar. Funchal-Sporting Portugal **2-0**

12 janvier

Rio Ave-**Estoril**[L2] **1-2**
Moreisense-**Santa Clara** **1-2**
Nacional Funchal-**FC Porto** **2-4**
Estrela Amadora-**Benfica** **0-4**

13 janvier

Sporting Braga-Torreense[L3] **5-0**

14 janvier

Fafe[L3]-**Belenenses** **a.p. 2-3**
Gil Vicente-Academ. Viseu[L2] **a.p. 3-2**

Rendez-vous

Quarts de finale, jeudi 28 janvier, 16 heures

Maritimo Funchal-Estoril[L2]
Gil Vicente-FC Porto
Benfica-Belenenses
Sporting Braga-Santa Clara

Coupe de la Ligue

Rendez-vous, demi-finales, mardi 19 janvier, 20 h 45

Sporting Portugal-FC Porto

Mercredi 20 janvier, 20 h 45

Sporting Braga-Benfica

Suisse

Match en retard, 10e journée

FC Sion-FC Lugano **1-1**

Classement

1. Young Boys Berne, 28 pts. **2.** FC Bâle, 23. **3.** FC Lugano, Saint-Gall, 20. **5.** FC Zurich, Lausanne-Sport, Servette Genève, 19. **8.** FC Lucerne, FC Sion, 13. **10.** FC Vaduz, 7.

Tunisie

8e journée

CS Sfaxien-ES Tunis **2-0**
US Tataouine-US Ben Guerdane **0-0**
St. Tunisien-ES Metlaoui **0-0**
AS Rejiche-Monastir **1-0**
Cl. Africain-ES Sahel **1-1**
JS Kairouan-AS Soliman **2-3**
Olymp. Béja-CA Bizerte **0-1**

Classement

1. ES Tunis, 16 pts. **2.** CS Sfaxien, 13. **3.** US Ben Guerdane, 13. **4.** Stade Tunisien, 12. **5.** AS Rejiche, 12. **6.** Étoile Sahel, 11. **7.** AS Soliman, 11. **8.** ES Metlaoui, 11. **9.** Olymp. Béja, 10. **10.** US Tataouine, 8. **11.** CA Bizerte, 8. **12.** Club Africain, 7. **13.** US Monastir, 5. **14.** JS Kairouan, 1.

Turquie

Matches décaléz, 18e journée

BB Erzurumspor-Fenerbahçe **0-3**
Alanyaspor-Kasimpasa **1-2**

19e journée

Besiktas Istanbul-Galatasaray **2-0**
Gaziantep FK-Kayserispor **2-1**
Denizlispor-Hatayspor **0-2**
Gençlerbirligi-Karagümrük **1-3**
Antalyaspor-Trabzonspor **1-1**
Yeni Malatyaspor-Rizespor **4-1**
Istanbul BB-Sivasspor **1-1**
Konyaspor-Göztepe **2-3**
Kasimpasa-BB Erzurumspor **lundi**
Fenerbahçe-Ankaragüçü **lundi**

Classement

1. Besiktas, 38 pts. **2.** Fenerbahçe, 35. **3.** Gaziantep FK, 34. **4.** Galatasaray, 33. **5.** Hatayspor, 31. **6.** Alanyaspor, 30. **7.** Karagümrük, 27. **8.** Trabzonspor, 27. **9.** Antalyaspor, 25. **10.** Yeni Malatyaspor, 24. **11.** Sivasspor, 23. **12.** Istanbul Basaksehir, 23. **13.** Göztepe, 22. **14.** Konyaspor, 22. **15.** Kasimpasa, 22. **16.** Caykur Rizespor, 21. **17.** Gençlerbirligi, 19. **18.** Kayserispor, 16. **19.** MKE Ankaragüçü, 15. **20.** Denizlispor, 14. **21.** BB Erzurumspor, 13.

Coupe

8es de finale, 12 janvier

Bursaspor-**Antalyaspor** **0-3**
Sivasspor-Ad. Demirspor[L2] **a.p. 2-1**
Malatyaspor-**Galatasaray** **a.p. 0-0**
(Galatasaray qualifié 7 t.a.b. à 6)

13 janvier

Konyaspor-Gaziantep **2-1**
Tuzlaspor[L2]-**Basaksehir** **1-5**
Besiktas-Caykur Rizespor **1-0**

14 janvier

Alanyaspor-BB Erzurumspor **4-1**
Fenerbahçe-Kasimpasa **1-0**

Copa Libertadores

Demi-finales retour, 13 janvier

Santos[BRE]-Boca Juniors[ARG] (0-0) **3-0**
Palmeiras[BRE]-River Plate[ARG] (3-0) **0-2**

Rendez-vous

Finale, samedi 30 janvier, 21 heures

Palmeiras[BRE]-Santos[BRE]

Copa Sudamericana

Demi-finales aller, 12 janvier

Coq. Unido[CHL]-Def. Justicia[ARG] **0-0**

Demi-finales retour, 14 janvier

Lanus[ARG]-Velez Sarsfield[ARG] (1-0) **3-0**

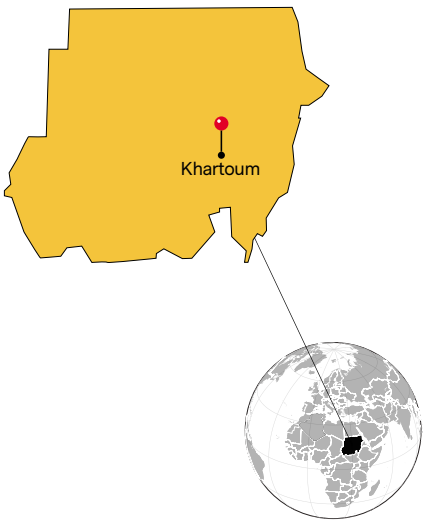
17 janvier

Def. Justicia[ARG]-Coq. Unido[CHL] **4-2**

Rendez-vous

Finale, samedi 23 janvier, 21 heures

Lanus[ARG]-Defensa y Justicia[ARG]



Ambitions.
Hubert Velud, 61 ans, espère qualifier la sélection soudanaise pour la prochaine CAN, programmée en janvier 2022. Il s'agirait d'une première depuis 2012.

Ashraf Shazly/AFP

Soudan

La French touch

Grande première dans ce pays anglophone fondateur de la CAF : l'équipe nationale et le club champion, Al-Merreikh, sont dirigés depuis quelques mois par deux techniciens français rompus au football africain, Hubert Velud et Didier Gomes Da Rosa.

Texte **Frank Simon**

C'était en novembre dernier. Avant même la victoire contre le Ghana (1-0) en éliminatoires de la CAN 2021, les dirigeants du football soudanais se sont empressés d'annoncer publiquement que Hubert Velud (61 ans), le sélectionneur national, allait prolonger son bail, lui qui est arrivé début février 2020. « Sauf que personne ne m'a demandé mon avis », sourit celui qui fut le sélectionneur du Togo au moment de l'attaque de Cabinda (CAN 2010) et dont l'avant-dernier poste l'a conduit à la JS Kabylie, en Algérie. « Mon contrat expire officiellement le 31 janvier, et j'ai transmis mon planning avec un stage à la fin du mois. Dans ma vision, j'aimerais rester car il y a un bon coup à jouer. Mais j'ai fait des efforts lors de ma première année, donc j'en attends en retour. »

Le « bon coup à jouer », c'est la possibilité de qualifier le Soudan, 127e au dernier classement FIFA (34e en Afrique), pour la prochaine édition de la CAN au Cameroun, programmée en janvier 2022.

Tout reste possible en effet pour les Crocodiles du Nil, troisièmes de leur poule derrière l'Afrique du Sud et le Ghana. Il y aura aussi les éliminatoires de la Coupe du monde 2022, en compagnie du Maroc, de la Guinée et de la Guinée-Bissau, à compter du 31 mai prochain. Naturellement, Hubert Velud attend un geste fort de sa Fédération, la SFA, tant sur le plan salarial que pour étoffer son encadrement technique.

Espoir. Le 17 novembre 2019, lors de la 2e journée des éliminatoires de la CAN, le Soudan d'Ahmed Abuaagla (à g.) s'était fait battre de justesse par l'Afrique du Sud de Bradley Grobler (1-0). Mais tout reste possible pour les Crocodiles du Nil, troisièmes de leur poule.

Phil Magakoe/AFP

KHARTOUM, PARTIR, REVENIR

À peine arrivé à Khartoum, il était reparti après deux mois au moment du premier confinement lié à la crise sanitaire. « J'ai eu le temps de procéder à un premier regroupement pour faire connaissance avec les vingt-cinq meilleurs joueurs », précise-t-il. Un effectif constitué majoritairement à partir des deux géants du football local, Al-Hilal et Al-Merreikh, basés à Omdurman, la ville jumelle de Khartoum, et qui règnent sur le Championnat depuis toujours. Une fois en France, Velud a continué d'échanger avec Khalid Bakhit, son adjoint, avant de repartir à Khartoum courant juillet. « Comme le Championnat n'avait pas repris, on a organisé des stages. » Il y a eu ensuite une série de matches amicaux, contre l'Éthiopie, au Tchad, puis contre la Tunisie et le Togo. Avant de reprendre les éliminatoires de la CAN, avec les matches miroir contre le Ghana (0-2, 1-0). Fin novembre, Velud a eu la bonne surprise de retrouver sur les terrains de Khartoum un compatriote à la carte grand voyageur en Afrique, Didier Gomes Da Rosa (51 ans), fraîchement nommé à la tête d'Al-Merreikh, sacré champion en octobre 2020. Les deux hommes se connaissent et s'apprécient. Gomes Da Rosa témoigne : « Lors de notre confrontation en Ligue des champions la saison passée, lui avec la JS Kabylie et moi avec le Horoya Conakry, j'avais apprécié sa solidarité envers moi face aux médias guinéens en folie, alors qu'on venait d'être éliminés aux tirs au but. » Le plus jeune profite de la bonne connaissance du terrain de son aîné, qui lui a « détaillé l'environnement du football local » et fait gagner un peu de temps dans ce domaine. Velud, de son côté, considère « comme un gros plus le fait d'avoir un autre Français à la tête d'un grand club. On est obligés de collaborer ». Gomes Da Rosa acquiesce : « Hubert peut compter sur moi, c'est un coach expérimenté et compétent. Si on peut aider la sélection par nos performances… »

« Avoir un autre Français à la tête d'un grand club, c'est un gros plus. »

Hubert Velud, sélectionneur du Soudan

L'HEURE DE GLOIRE REMONTE À… 1970

Avant eux, seuls trois techniciens français – dont on connaît la traditionnelle frilosité à l'idée de travailler hors de la zone francophone – s'étaient aventurés sur les bords

du Nil : le madré Diego Garzitto, qui a remporté le titre national avec les deux frères ennemis, Al-Hilal (2012-13), puis Al-Merreikh (2014-2016), Jean-Michel Cavalli (Hilal, 2015-16) et Denis Lavagne (Hilal, 2016-17). Aucun, en revanche, sur le banc de la sélection.
Historiquement, le Soudan, depuis son indépendance, s'est pourtant montré un grand consommateur de techniciens étrangers pour ses Crocodiles. Hongrois comme Jozsef Hada (1957-1959), Tchèque (Jiri Starosta,1964-1968), Yougoslave (Yvan Yanko, 1974-1976), Allemand (Burkhard Ziese, 1978-1980), Polonais (Wojciech Lazarek, 2002-2004), Anglais (Stephen Constantine,2009-10) et Croate (Zdravko Logarusic, 2017-2019) se sont ainsi succédé jusqu'à la nomination de Velud.
La venue de ce dernier correspond à la volonté du pays de retrouver à moyen terme l'avant-scène du football africain, à travers sa compétition vitrine, la CAN. Père fondateur de la CAF en 1957 en compagnie de l'Égypte et l'Éthiopie, le Soudan a connu son heure de gloire… en 1970, avec une victoire à la CAN. Mais sa dernière participation remonte à un quart de finale en 2012. En revanche, son équipe nationale a grimpé à deux reprises déjà sur le podium au CHAN (réservé aux joueurs locaux), en deux participations (2011 et 2018). Velud aimerait justement l'aider à retrouver l'élite continentale, pourquoi pas dès 2022. Pour cela, l'ancien entraîneur du TP Mazembe (RD Congo) observe inlassablement les clubs du Championnat, avec une majorité de matches disputés dans la capitale, pour établir une base de données importante.

DES BANCS TRÈS INSTABLES

De son côté, engagé en Ligue des champions depuis son arrivée avec l'objectif de se qualifier pour la phase de poules, Didier Gomes Da Rosa n'a pas encore eu le temps de prendre le pouls d'un pays extrêmement étendu, géographiquement parlant. Il doit aussi faire face aux difficultés du quotidien avec de nombreux blessés ou non-qualifiés sur le plan administratif, jongler avec un règlement du Championnat qui lui a été communiqué à la dernière minute. Et un président peu présent, récemment sorti de prison. Bien placé pour analyser l'impact des deux Français, Nasir Babiker, chef des sports au quotidien *Alsaiha*, considère que Velud « a marqué des points auprès du public et des médias après sa victoire sur le Ghana. Quant à Didier Gomes Da Rosa, il a bien débuté sur la scène locale et africaine avec Merreikh, malgré des moyens beaucoup moins importants que par le passé ».
Ancien du Hilal, Denis Lavagne sait la difficulté de durer sur place : « Alors qu'on était invaincus et leaders après quatorze matches, on m'a limogé après un nul. Mais je conserve le souvenir d'un vrai pays de football. » Champion avec les deux géants du pays, Diego Garzitto aurait pu se retrouver sur le banc soudanais à la place de Velud. « J'étais aussi sur le coup ! Concernant Gomes Da Rosa, on s'est appelés et je lui ai dit qu'il disposait d'un effectif de qualité. Mais j'ai des doutes sur l'engagement du président, j'ai peur des salaires impayés. Cela m'était arrivé là-bas pendant huit mois, et cela avait provoqué mon départ pour la Libye. Sinon, j'étais comme un roi au Soudan, un peuple chaleureux. Au Hilal, c'était grandiose : le président et le directeur sportif étaient tout le temps avec nous, il y avait une vraie proximité que je n'ai pas forcément ressentie au Merreikh. » Passé lui aussi par le Hilal pendant trois mois en 2015-16, Jean-Michel Cavalli a également été contraint de partir après qu'un membre de l'exécutif a essayé de lui imposer des joueurs. « On était pourtant en tête avec neuf longueurs d'avance et qualifiés en quarts de finale de la Ligue des champions. J'ai refusé de me laisser grignoter des prérogatives alors que je n'étais pas payé. Le président, à son retour, a été correct et cela s'est réglé à l'amiable. »

« J'avais apprécié sa solidarité envers moi face aux médias guinéens en folie. »

Didier Gomes Da Rosa, entraîneur d'Al-Merreikh

INCERTITUDE POUR VELUD

On l'a compris, il n'est pas toujours simple de louvoyer dans le football soudanais qui a régulièrement placé ses deux cadors dans le dernier carré africain lors de la décennie précédente, et cherche à rivaliser avec le puissant voisin du nord, l'Égypte. Il est au moins une personne qui apprécie travailler avec ces techniciens venus de l'Hexagone, c'est Khalid Bakhit, l'adjoint actuel de Velud. « J'ai commencé aux côtés de Garzitto, une grosse personnalité, qui a rendu de grands services à Hilal en 2012. Il aimait le jeu offensif. Je le considère toujours comme un père pour moi. Velud *(NDLR : prononcez Filode, à la soudanaise)*, c'est un grand qui travaille depuis longtemps, notamment avec le TP Mazembe, l'Étoile du Sahel… À son arrivée, on a commencé à bâtir un groupe et à poser une tactique, une discipline. On a réussi un gros résultat en battant le Ghana. Maintenant, j'espère qu'on va lui offrir un gros contrat pour qu'il reste. Le Soudan a besoin de lui… et j'apprends beaucoup à ses côtés ! » En attente d'une proposition pour prolonger l'aventure au-delà du 31 janvier, Hubert Velud va regagner Khartoum ces derniers jours. Où il retrouvera Didier Gomes Da Rosa, qui vient de valider son premier défi : ramener Al-Merreikh en phase de poules de Ligue des champions après quatre ans d'absence. « Al-Zaeem », le surnom des Rouge et Jaune, s'est qualifié aux dépens des Nigérians d'Enyimba (3-0, 1-2), un ancien (double) vainqueur. L'aventure continue. **F. S.**

Succès. Didier Gomes Da Rosa, 51 ans et coach d'Al-Merreikh, vient de valider son premier défi : qualifier son équipe pour la phase de poules de la Ligue des champions de la CAF après quatre ans d'absence.

Al-Merreikh

Depuis 1956, le BO récompense les plus grands talents. Mais, avant sa création, certains auraient été dignes de recevoir le trophée de *FF*. Découverte de ces Ballons d'Or avant le Ballon d'Or.

José Manuel Moreno

Tango divin

Bon vivant et danseur émérite, cet attaquant était le plus beau joyau d'une période dorée du football argentin.

Texte **Roberto Notarianni**

C'est une question obsessionnelle qui a ressurgi en Argentine au moment du décès de Diego Maradona, le 25 novembre 2020. Celle de la place de ce génie dans le panthéon des joueurs les plus forts de l'histoire. Bien sûr, dans ce tsunami émotionnel qui a suivi sa disparition, il y avait peu de monde pour l'envisager ailleurs que sur la plus haute marche. Tout juste quelques « partisans » d'Alfredo Di Stefano ou Lionel Messi pour lui faire de l'ombre. Mais, pratiquement personne n'a cité José Manuel Moreno, un crack qui a pourtant marqué l'une des plus fastes périodes de ce grand pays de foot. Logique : face à l'usure du temps et la disparition de la plupart des témoins directs de cette époque, il ne reste plus, du fait notamment de la rareté des images, que quelques récits écrits de ses exploits, à cheval entre la première et la seconde moitié du XX^{e} siècle.

L'HOMMAGE DE DI STEFANO

Ceux qui l'ont côtoyé ne sont plus de ce monde. Et c'est bien dommage, car ils auraient pu expliquer combien Moreno méritait de figurer parmi les géants du jeu. « Je n'ai jamais vu de ma vie un talent aussi fort », avait ainsi affirmé Alfredo Di Stefano, qui fut son coéquipier à la fin des années 1940. Un autre de ses compagnons de route, Adolfo Perdernera, parla, lui, « du plus spectaculaire joueur jamais produit par l'Argentine ». Quant à Mario Boyé, légendaire ailier de Boca Juniors qui croisa le fer avec notre joueur en or, il osait la déclaration suivante : « On me demande souvent qui a été le meilleur dans l'absolu entre Pelé et Maradona. Eh bien, je réponds Moreno ! » Ce dernier a fortement marqué les esprits de ses contemporains. Par son immense apport sur le plan du jeu, par son impact sur une équipe de River Plate qui a émerveillé toute l'Argentine. Par un style et une personnalité étonnantes. Et une carrière d'une incroyable richesse. Né le 3 août 1916 à Buenos Aires, José Manuel est l'unique garçon d'une famille modeste du quartier populaire de la Boca, à quelques encablures du port. Ce fils de policier se retrouve d'ailleurs quelque temps à décharger les navires qui arrivent pour la plupart d'Europe. Mais il n'entend pas s'y éterniser.

L'AFFRONT DE BOCA

Doué balle au pied, le jeune Moreno se dirige tout naturellement vers Boca Juniors qui le repousse ! Déçu, le garçon de 15 ans veut abandonner le football pour la boxe, mais ses songes de gloire ne survivent pas au terrible K.-O. subi lors de son premier combat. Retour au ballon rond pour une étonnante volte-face : lui qui ne jurait que par Boca frappe à la porte du rival, River Plate, en 1933. Bien lui en prend. Car, non seulement l'essai est concluant, mais, de plus, Moreno est rapidement repéré par Bernabé Ferreyra, l'idole des Millonarios du début des années 1930, qui insiste pour qu'il soit intégré à l'équipe première.

En l'espace de quelques mois, José Manuel devient titulaire d'un River qui va écrire l'histoire. En dix ans, il remporte le Championnat à quatre reprises, deux éditions en 1936, puis une en 1937, 1941 et 1942, trois Copas Ibarguren, une Coupe interrégionale. Ce River des sommets joue si bien qu'en 1942, Eduardo Lorenzo, un journaliste d'*El Grafico* rebaptise l'équipe « la Maquina », la « Machine ». Car, cette formation hyper offensive domine de la tête et des épaules ses adversaires. Notamment grâce à une ligne d'attaque

Une sacrée concurrence

Le River de Moreno est la plus belle création d'un football argentin qui domine l'Amsud dans les années 1940, sans pouvoir le démontrer à la terre entière faute de tournoi planétaire, en raison du second conflit mondial et des forfaits de l'Albiceleste en 1938, 1950 et 1954. Le talent y coule à profusion. Celui de José Manuel Moreno, champion dans quatre pays différents (Argentine, Mexique, Chili et Colombie), ainsi que des autres membres de « la Maquina », notamment Angel Labruna, deuxième meilleur buteur de l'élite argentine (294 réalisations), et le « Maestro » Adolfo Pedernera. Une « Maquina » qu'intégreront aussi un jeune Alfredo Di Stefano, Nestor Rossi et le gardien Amadeo Carrizo. En dehors de River, il y avait Arsenio Erico, attaquant paraguayen d'Independiente, recordman des buts en D1 argentine (295), Isidro Langara, l'Espagnol de San Lorenzo, ainsi que les supers gâchettes Herminio Masantonio (Huracan) et Manuel Pellegrina (Estudiantes). On terminera cette revue par deux Brésiliens passés par Buenos Aires : l'arrière Domingos Da Gaia et l'attaquant Heleno. ⓕ **R. N.**

Démonstration.
Grand amateur de tango, José Manuel Moreno justifiait cette passion parfois nocturne par « le rythme, l'équilibre, la rapidité des mouvements et la coordination » que la pratique lui apportait.

exceptionnelle composée de José Manuel Moreno, Angel Labruna, Juan Carlos Munoz, Adolfo Pedernera et Felix Loustau. Munoz à droite et Loustau à gauche mettent le feu par de terribles changements de rythme, alors que Moreno et Labruna opèrent comme des milieux offensifs en soutien de Pedernera aux avant-postes.

VIANDES GRASSES ET VIN ROUGE

Mais les postes ne sont pas figés et chacun est capable de créer des occasions ou de porter directement le danger devant le but adverse. Une sorte de football total avant l'heure. « La Maquina, ce n'était pas que cinq mecs talentueux devant, explique Pedernera dans *Futbol argentino,* ouvrage de l'écrivain Osvaldo Bayer, mais le résultat des efforts de toute une équipe avec l'apport essentiel de trois défenseurs et deux milieux en couverture qui permettait le fonctionnement de mécanismes quasi parfaits ». Et il y a Moreno. « Un vrai footballeur tout-terrain, selon Pedernera. Il possédait tout, l'habilité, la vitesse, l'intelligence. » On y ajoutera un jeu de tête redoutable, une formidable adresse des deux pieds pour ce droitier naturel, un toucher de balle sublime, des dribbles déroutants, la capacité de revenir chercher des ballons en défense, de distiller des passes au millimètre ou de tenter sa chance lui-même, souvent de façon spectaculaire *(ailes de pigeon, retournés acrobatiques, tirs de loin).* Le tout sans se ménager physiquement. Ce qui est plutôt incroyable quand on sait que Moreno est un bringueur et un séducteur invétéré, roi de la vie nocturne à Buenos Aires et as du tango. « On me reprochait les nuits à danser, mais vous n'avez pas idée de quel fantastique entraînement le tango représente pour un joueur : rythme, équilibre, rapidité des mouvements et coordination ! » Plus difficile, en revanche, de justifier ce rituel des déjeuners copieux les dimanches de match, avec viandes bien grasses et vin rouge. Malgré les « écarts », la carrière de Moreno, passé ensuite par Ferrocarril Oeste et... Boca, s'étend jusqu'au début des années 1960. Avec, tel un héros bolivarien, de multiples expériences en Amérique latine, chez les Mexicains du Club Espana, les Chiliens de l'Universidad Catolica, les Uruguayens du Defensor ou encore les Colombiens de l'Independiente Medellin pour façonner la légende de ce talent divin.

Attaquant moderne, il savait tout faire : créer des occasions, marquer et défendre.

Prochain épisode : Larbi Ben Barek.

Facebook Museo River

business

Wizwedge se démocratise

Si elle équipe des pros, la start-up marseillaise entend conquérir les amateurs.

Confort. Les chaussures Wave, comme tous les modèles de la marque Wizwedge, ont été conçues pour prévenir les blessures.

On vous a déjà parlé d'eux il y a quelques mois. Souvenez-vous : au milieu de paires toutes plus flashy les unes que les autres, les crampons noir intégral de Florian Thauvin détonnaient et *France Football* avait voulu en apprendre un peu plus. Quelles raisons pouvaient bien avoir poussé le numéro 26 de l'Olympique de Marseille à opter pour un modèle aussi sobre ? Longtemps l'un des représentants de la marque aux trois bandes les plus populaires en France, l'international tricolore portait en fait les Wizwedge Elite One pour des raisons de santé. Il s'agissait pour le joueur de ménager sa monture (ou plutôt sa cheville) après une longue période d'indisponibilité. Car la marque a fait de la « protection de l'intégrité physique des athlètes » une priorité, comme le souligne Jean-Luc Guer sur le site internet de la firme qu'il a fondée. Podologue de l'OM depuis une grosse quinzaine d'années, l'entrepreneur est persuadé que de nombreuses chaussures de sport – et donc de football – sont obsolètes. Ancien milieu offensif, Guer a donc tout naturellement développé des chaussures-chaussons dont les sportifs professionnels (Thauvin, donc, ou Romain Alessandrini) se sont rapidement emparés.

FINANCEMENT PARTICIPATIF

Et ceux du dimanche, alors ? Ils ne sont pas oubliés, loin s'en faut. La start-up marseillaise a en effet lancé un financement participatif sur la plateforme KissKissBankBank afin que la « Wizwedge for everyone » puisse voir le jour. Le pari ? Protéger les sportifs amateurs des blessures causées par la répétition des impacts « qui se diffusent au niveau des articulations, des muscles et tendons, des pieds aux membres inférieurs jusqu'au dos ». Les ingénieurs de la marque considèrent en effet que « les propriétés mécaniques et architecturales des chaussures traditionnelles ne sont pas toujours optimisées selon la pratique, le terrain et le poids du sportif. » La clé ? Le « wedge », un élément en gel, amovible et personnalisable, placé au niveau du talon. La Wizteam relèvera le pari de cette création innovante si 500 contributions sont enregistrées sur la plateforme participative. À vos anciennes marques, prêts, partez…

Thymoté Pinon

sélection tv

Du 19 au 25 janvier

Mardi 19

18.30 Mönchengladbach-Werder Brême, Bundesliga, 17e j.
18.50 RMC Sport 1 West Ham-West Bromwich, Premier League, 18e j.
20.30 Leverkusen-Borussia Dortmund, Bundesliga, 17e j.
21.00 Eurosport 1 Le Havre-Paris FC, Coupe de France, 8e tour.
21.10 RMC Sport 1 Leicester-Chelsea, Premier League, 18e j.
21.30 Alavés-FC Séville, Liga, 19e j.

Mercredi 20

18.30 Schalke 04-FC Cologne, Bundesliga, 17e j.
18.55 RMC Sport 1 Leeds-Southampton, Premier League, 18e j.
19.00 Eurosport 1 Un match de Coupe de France.
20.25 RB Leipzig-Union Berlin, Bundesliga, 17e j.
20.30 Augsbourg-Bayern Munich, Bundesliga, 17e j.
21.00 Eurosport 1 Un match de Coupe de France.
21.00 5 L'Équipe Alcoyano-Real Madrid, Coupe du Roi, 16es de finale.
21.00 Marseille-Lens, L1, match en retard de la 9e j.
21.15 RMC Sport 1 Man. City-Aston Villa, Premier League, match en retard 1re j.

Jeudi 21

20.55 Canal+ RMC Sport 1 Décalé Liverpool-Burnley, Premier League, 18e j.
21.00 L'Équipe UE Cornella-FC Barcelone, Coupe du Roi, 16es de finale.
21.30 Eibar-Atletico Madrid, Liga, 19e j.

Vendredi 22

18.22 Canal+ Sport Paris FC-Lyon, D1 féminines, 13e j.
20.30 M'gladbach-Borussia Dortmund, Bundesliga, 18e j.
21.00 Paris-SG - Montpellier, L1, 21e j.

Samedi 23

15.00 Clermont-Auxerre, L2, 21e j.
17.00 Lens-Nice, L1, 21e j.
18.00 Milan AC-Atalanta Bergame, Serie A, 19e j.
18.25 Hertha Berlin-Werder Brême, Bundesliga, 18e j.
18.54 Multi Ligue 2, 21e j.
21.00 Alavés-Real Madrid, Liga, 20e j.
21.02 Canal+ Monaco-Marseille, L1, 21e j.

Dimanche 24

12.30 Juventus Turin-Bologne, Serie A, 19e j.
13.00 Bordeaux-Angers, L1, 21e j.
14.53 Reims-Brest, L1, 21e j.
14.53 Metz-Nantes, L1, 21e j.
14.53 Nîmes-Lorient, L1, 21e j.
14.53 Dijon-Strasbourg, L1, 21e j.
15.00 Multi Ligue 1, 21e j.
15.30 Schalke 04-Bayern Munich, Bundesliga, 18e j.
17.00 Canal+ Rennes-Lille, L1, 21e j.
18.00 Lazio Rome-Sassuolo, Serie A, 19e j.
21.00 Atletico Madrid-Valence, Liga, 20e j.
21.00 Saint-Étienne - Lyon, L1, 21e j.

Lundi 25

20.38 Canal+ Sport Le Mans-Red Star, National 19e j.
20.45 Sochaux-Toulouse, L2, 21e j.

Match en direct.

DR

conso

Les Bleus au cœur

Pourquoi il faut l'acheter. Pour vivre de l'intérieur les plus grandes pages d'histoire de l'équipe de France. Car Philippe Tournon, ancien journaliste de *L'Équipe* et de *France Football*, a vécu au plus près tous ces moments-là, que ce soit lors les Euros 1984 et 2000, les Mondiaux 1998 et 2018.
Le passage marquant. « Le moment fort, vraiment très fort de l'avant-finale *(NDLR : contre le Brésil en 1998),* avant le départ de Clairefontaine, fut la causerie d'Aimé Jacquet. L'intervention du coach marqua les esprits parce qu'elle fut de très haut niveau sur le plan émotionnel. »

La vie en bleu, *par Philippe Tournon, éditions Albin Michel, 21,90 €.*

Pour un autre monde

Pourquoi il faut l'acheter. Autremonde est une association qui lutte contre l'indifférence et l'exclusion depuis vingt-six ans en reconstruisant du lien et du liant avec des personnes en situation d'isolement, à travers notamment une équipe de foot. Cet ouvrage magnifique met en lumière ces coéquipiers nobles, de Kara à Khirredine, en passant par Ibrahim, Moussa ou Sami. « Nos vies, c'est un mini Koh-Lanta » raconte Étienne. Pas mieux.
Le passage marquant. « Au Parc des Princes comme au stade Pershing de Vincennes, tout ce qui compte, c'est ce que tu apportes sur le terrain, pas qui tu es. C'est ce que tu fais pour tes coéquipiers, pas ce que tu renvoies comme image. » Préface de Presnel Kimpembe.

Team autre monde, football solidaire, *par Romain Herreros et Paul Guyonnet, 88 pages, 30€ (en précommande via lexception.fr et centrecommercial.fr).*

l'humeur de faro

le tacle à retardement de julien cazarre

Ferme ta Ligue !

Certains complotistes essayent de nous vendre à grands coups d'articles au vitriol dans des canards alternatifs, de vidéos YouTube ou TikTok, que si on a tous la grippe du pangolin c'est parce que les industries pharmaceutiques l'ont planqué dans l'huile de palme du Nutella pour pouvoir nous fourguer des cachetons à grands frais. La théorie est intéressante et ne demande qu'à être débattue sur CNews entre gens cultivés et mesurés.

Personnellement, je ne fais pas partie de cette cohorte de combattants de la vérité, j'ai pas le temps, j'ai foot. Il y a en revanche une coïncidence qui me trouble et qui pourrait me faire basculer du côté obscur de la farce. Alors que les plus grands clubs européens veulent imposer une Superligue fermée qui permettra de bien se caresser la couenne entre grands de ce monde en mode rallyes de la noblesse, on se tape dans le même temps la pire pandémie de l'histoire et la crise des droits télé. Hasard ou coïncidence ? Tout se recoupe, c'est évident ! On nous ment, citoyens, et il est temps de prendre les armes… Enfin, vous, parce que, moi, je peux pas, j'ai foot.

Ça fait tellement longtemps qu'ils attendent qu'on baisse la garde pour nous la planter dans le dos leur Ligue consanguine, que là c'est carrément inespéré. C'est pas qu'on a le dos tourné, mais, vu le contexte économique, on est carrément à genoux, les fesses en l'air et le froc sur les chevilles en attendant un bon contrat de chez Dorcel.

Je sais, je vais encore passer pour un sale gaucho qui a pleuré à la mort de Balavoine et qui avait des posters de Renaud et Mitterrand dans sa chambre. Mais, ce qui me dérange dans cette histoire n'est pas le côté élitiste de cette petite plaisanterie entre amis, je suis supporter du club le plus bling-bling et on pourrait mettre Kim Kardashian les jambes écartées sur le logo à la place de la tour Eiffel que ça ne choquerait pas.

Les ligues fermées, c'est pas un truc de continent, mais un truc de pays. Quand tu es fan des Knicks de New York en basket, l'équipe que tu vas rencontrer en finale est plus loin que Lisbonne de Londres, mais, ç'a beau être des gugusses de l'ouest, ce sont des gars de chez toi ! Y a des antagonismes de clocher (bon, c'est du gros clocher mais ça compte quand même), il n'y a pas que du sportif, il y a du chambrage, de la rivalité historique territoriale, et un péquenot de Redneck du Nouveau-Mexique a un rapport de près ou de loin avec un Amérindien de l'Oklahoma.

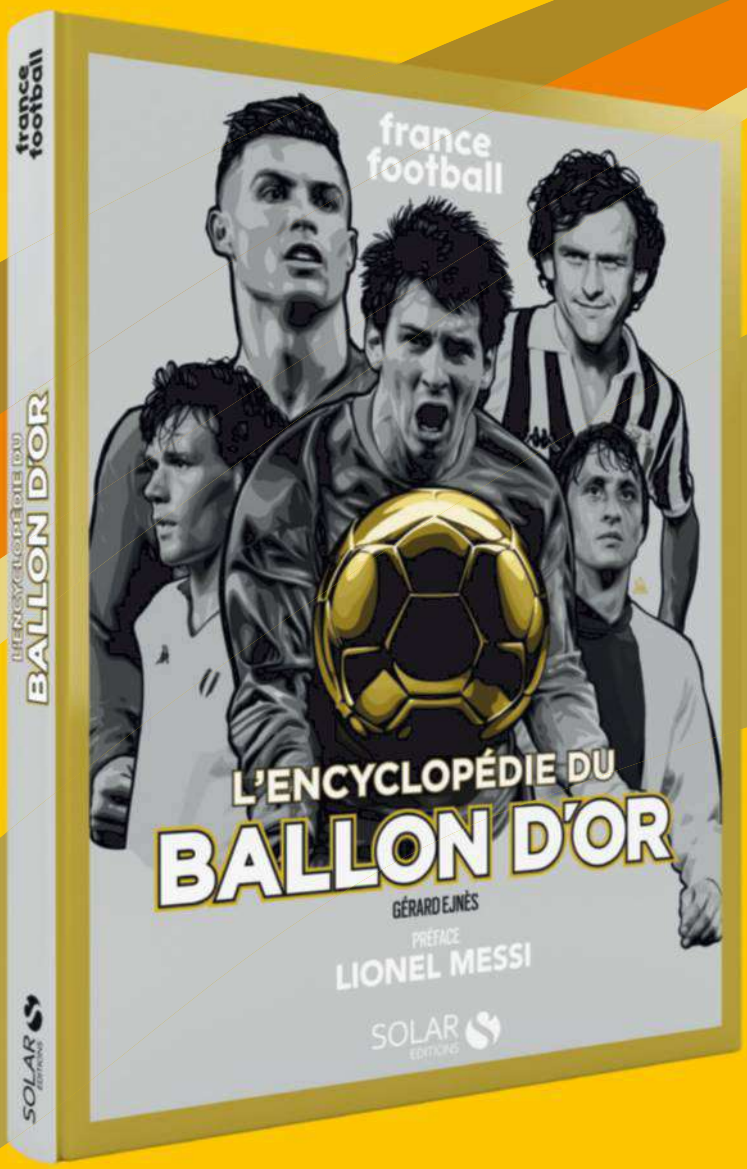
> Les grands clubs veulent imposer une Superligue fermée et on se tape la pire pandémie de l'histoire et la crise des droits télé. Hasard ou coïncidence ?

Ta Ligue, c'est comme ta radio, c'est ton quotidien, c'est familier, c'est rassurant, c'est ce qui te réchauffe quand tu rentres chez toi et que t'es bloqué dans les embouteillages. La Coupe d'Europe, c'est le cinéma, le vrai, pas celui qu'on nous impose dans le canapé avec des burgers commandés chez Uber Eats. Il est hors de question de comparer *les Grosses Têtes* au septième volet de *Mission impossible,* mais, quand tu es dans tes charentaises au coin du feu, ben désolé, t'aimes bien ton petit talk-show avec ton présentateur préféré et ses chroniqueurs plus ou moins brillants, t'as pas forcément envie qu'on te le remplace par les effets spéciaux d'*Avengers*…

Alors OK, tu passes ton temps à dire que le gars en fait trop, que l'émission est moins bien qu'avant, que le type qui fait la météo est une tête à bouffe, mais, au fond, tu l'aimes bien ce moment. Et c'est lui qui te fait encore plus kiffer ton blockbuster du samedi soir avec le pop-corn et l'esquimau.

Laissez-nous le pâté pour qu'on apprécie le caviar… ⓯

Franck Seguin/L'Équipe



BALLON D'OR
l'encyclopédie

Préface de Lionel Messi

france football

240 pages. 24,90 €. En librairie et sur www.lequipe.fr/editions

L'édito de Vincent Duluc : Entre leurs mains
Anthony Joshua - Vladimir Klitschko, jeunesse vs sagesse
ALLEZ LES PETITS !
PUR 100
Nadal : « J'ai des doutes »

C'est le moment de rentrer dans la cour des grands.

offre jeunes
16-25 ans

5€/mois

abonnez-vous
sans engagement*

lequipe.fr/jeunes

L'ÉQUIPE

*Abonnement mensuel à L'Équipe numérique. 5€/mois au lieu de 9,99€/mois sans engagement. Offre valable pour les abonnés de 16 à 25 ans inclus (jusqu'à la veille du 26e anniversaire).